MÉMOIRES
DU
MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE
DE BELGIQUE

DEUXIÈME SÉRIE, FASC. 29

VERHANDELINGEN
VAN HET
KONINKLIJK NATUURHISTORISCH MUSEUM
VAN BELGIË

TWEEDE REEKS, DEEL 29

REVISION D'UN GROUPE
DE
COLUBRIDAE AFRICAINS

GENRES
CALAMELAPS, MIODON, APARALLACTUS
ET FORMES AFFINES

PAR

GASTON-FRANÇOIS DE WITTE
CONSERVATEUR
AU MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE
DE BELGIQUE

&

RAYMOND LAURENT
COLLABORATEUR
AU MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE
DE BELGIQUE

P 4086
~~6269~~

BRUXELLES
MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE
RUE VAUTIER, 31

1947

Distribué le 30 novembre 1947.

BRUSSEL
KONINKLIJK NATUURHISTORISCH MUSEUM VAN BELGIË
VAUTIERSTRAAT, 31

1947

Uitgedeeld den 30ª November 1947.

72. — J. H. SCHUURMANS-STEKHOVEN Jr. *Additional Notes to my monographs on the Freeliving Marine Nemas of the Belgian Coast.* I and II 1935
73. — Eug. MAILLIEUX. *La Faune et l'Âge des quartzophyllades siegeniens de Longlier* 1936
74. — J. H. SCHUURMANS-STEKHOVEN Jr. *Copepoda parasitica from the Belgian Coast.* II. (*Included some habitats in the North-Sea.*) 1936
75. — M. LECOMPTE. *Revision des Tabulés dévoniens décrits par Goldfuss*... 1936
76. — F. STOCKMANS. *Végétaux éocènes des environs de Bruxelles* 1936
77. — Eug. MAILLIEUX. *La Faune des Schistes de Matagne (Frasnien supérieur)* 1936
78. — M. GLIBERT. *Faune malacologique des Sables de Wemmel.* I. *Pélécypodes* 1936
79. — H. JOLY. *Les fossiles du Jurassique de la Belgique.* II. *Lias inférieur* 1936
80. — W. E. SWINTON. *The Crocodile of Maransart (Dollosuchus Dixoni* [Owen]*)*... 1937
81. — Eug. MAILLIEUX. *Les Lamellibranches du Dévonien inférieur de l'Ardenne* 1937
82. — M. HUET. *Hydrobiologie piscicole du Bassin moyen de la Lesse* 1938
83. — Eug. MAILLIEUX. *Le Couvinien de l'Ardenne et ses Faunes* 1938
84. — F. DEMANET. *La Faune des Couches de passage du Dinantien au Namurien dans le synclinorium de Dinant* 1938
85. — M. GLIBERT. *Faune malacologique des Sables de Wemmel.* II. *Gastropodes, Scaphopodes, Céphalopodes* 1938
86. — Eug. MAILLIEUX. *L'Ordovicien de Sart-Bernard* 1939
87. — R. LERUTH. *La biologie du domaine souterrain et la faune cavernicole de la Belgique* 1939
88. — C. R. BOETTGER. *Die subterrane Molluskenfauna Belgiens* 1939
89. — R. MARLIERE. *La Transgression albienne et cénomanienne dans le Hainaut (Etudes paléontologiques et stratigraphiques).* 1939
90. — M. LECOMPTE. *Les Tabulés du Dévonien moyen et supérieur du Bord Sud du Bassin de Dinant* 1939
91. — G. DELÉPINE. *Les Goniatites du Dinantien de la Belgique* 1940
92. — Eug. MAILLIEUX. *Les Echinodermes du Frasnien de la Belgique* 1940
93. — F. STOCKMANS. *Végétaux éodévoniens de la Belgique* 1940
94. — E. LELOUP, avec la collaboration de O. MILLER. *La flore et la faune du bassin de chasse d'Ostende (1937-1938)* 1940
95. — W. CONRAD, *Recherches sur les eaux saumâtres des environs de Lilloo.* I. *Etude des milieux*.. 1941
96. — Eug. MAILLIEUX. *Les Brachiopodes de l'Emsien de l'Ardenne* 1941
97. — F. DEMANET. *Faune et Stratigraphie de l'Etage Namurien de la Belgique* 1941
98. — A. PUNT. *Recherches sur quelques Nématodes parasites de poissons de la mer du Nord* 1941
99. — W. CONRAD. *Sur la faune et la flore d'un ruisseau de l'Ardenne belge* 1942
100. — F. STOCKMANS et Y. WILLIÈRE. *Palmoxylons paniséliens de la Belgique* 1943
101. — F. DEMANET. *Les Horizons marins du Westphalien de la Belgique et leurs faunes* 1943
102. — E. LELOUP. *Recherches sur les Triclades dulcicoles épigés de la forêt de Soignes* 1944
103. — M. GLIBERT. *Faune malacologique du Miocène de la Belgique* 1945
104. — E. CASIER. *La Faune ichthyologique de l'Yprésien de la Belgique* 1946
105. — F. STOCKMANS. *Végétaux de l'Assise des sables d'Aix-la-Chapelle récoltés en Belgique (Sénonien inférieur)* 1946
106. — W. ADAM. *Revision des Mollusques de la Belgique.* I. *Mollusques Terrestres et Dulcicoles* 1947

MÉMOIRES, DEUXIÈME SÉRIE. — VERHANDELINGEN, TWEEDE REEKS.

1. — W. CONRAD. *Etude systématique du genre Lepocinclis Perty*... 1935
2. — E. LELOUP. *Hydraires calyptoblastiques des Indes occidentales* 1935
3. — « MELANGES PAUL PELSENEER » 1936
4. — F. CARPENTIER. *Le Thorax et ses appendices chez les vrais et chez les faux Gryllotalpides* 1936
5. — M. YOUNG. *The Katanga Skull* 1936
6. — A. D'ORCHYMONT. *Les Hydraena de la Péninsule Ibérique* (en annexe synonymie de deux formes méditerranéennes)... ... 1936
7. — A. D'ORCHYMONT. *Revision des « Coelostoma »* (s. str.) *non américains* 1936
8. — C. DECHASEAUX. *Limidés jurassiques de l'Est du Bassin de Paris* 1936
9. — *Résultats scientifiques des croisières du navire-école belge « Mercator ».* I. 1937
10. — H. HEATH. *The Anatomy of some Protobranch Mollusks* 1937
11. — A. JANSSENS. *Revision des Onitides* 1937
12. — E. LELOUP. *Hydropolypes et Scyphopolypes recueillis par C. Dawydoff sur les côtes de l'Indochine française* 1937
13. — H. I. TUCKER-ROWLAND, Ph. D. *The Atlantic and gulf coast tertiary Pectinidae of the United States.* 1938
14. — H. G. SCHENCK and PH. W. REINHART. *Oligocène arcid Pelecypods of the genus Anadara* 1938
15. — *Résultats scientifiques des croisières du navire-école belge « Mercator »* II. 1939
16. — A. JANSSENS. *Monographie des « Scarabaeus » et genres voisins* 1940
17. — E. LELOUP. *Caractères anatomiques de certains Chitons de la côte californienne* 1940
18. — A. JANSSENS. *Monographie des Gymnopleurides (Coleoptera Lamellicornia)* 1940
19. — A. D'ORCHYMONT. *Palpicornia de Chypre* 1940
20. — A. D'ORCHYMONT. *Les Palpicornia des Iles Atlantiques* 1940
21. — *Résultats scientifiques des croisières du navire-école belge « Mercator ».* III. 1941
22. — H. DEBAUCHE. *Geometridae de Célèbes* 1941
23. — CH. DUPOND. *Contribution à l'étude de la faune ornithologique des Iles Philippines et des Indes orientales néerlandaises* 1942
24. — A. D'ORCHYMONT. *Contribution à l'étude de la tribu Hydrobiini* BEDEL, *spécialement de sa sous-tribu Hydrobiae (Palpicornia-Hydrophilidae)* 1942
25. — E. LELOUP. *Contribution à la connaissance des polyplacophores.* I. Fam. *Mopalidae* PILSBRY, 1892 1942
26. — G. F. DE WITTE et R. LAURENT. *Contribution à la systématique des formes dégradées de la famille des « Scincidae » apparentées au genre « Scelotes »* FITZINGER 1943
27. — F. TWIESSELMANN. *Contribution à l'étude anthropologique des Pygmées de l'Afrique occidentale* 1942
28. — A. D'ORCHYMONT. *Faune du Nord-Est brésilien* (récoltes du Dr O. Schubart). — *Palpicornia* 1944

MÉMOIRES HORS SÉRIE. — VERHANDELINGEN BUITEN REEKS.

Résultats scientifiques du Voyage aux Indes orientales néerlandaises de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Léopold de Belgique, publiés par V. Van Straelen.

Vol. I. — Vol. II. — Vol. III, fasc. 1 à 19. — Vol. IV. — Vol. V. — Vol. VI, fasc. 1.

ANNALES DU MUSÉE.

TOME I. — P.-J. VAN BENEDEN. *Description des Ossements fossiles des environs d'Anvers.* I. 1877
TOME II. — L.-G. DE KONINCK. *Faune du Calcaire carbonifère de la Belgique.* I. 1878
TOME III. — H. NYST. *Conchyliologie des Terrains tertiaires de la Belgique*, précédée d'une introduction par E. VAN DEN BROECK. 1879
TOME IV. — P.-J. VAN BENEDEN. *Description des Ossements fossiles des environs d'Anvers.* II. 1880
TOME V. — L.-G. DE KONINCK. *Faune du Calcaire carbonifère de la Belgique.* II... 1880
TOME VI. — L.-G. DE KONINCK. *Faune du Calcaire carbonifère de la Belgique.* III. 1881
TOME VII. — P.-J. VAN BENEDEN. *Description des Ossements fossiles des environs d'Anvers.* III. 1882
TOME VIII. — L.-G. DE KONINCK. *Faune du Calcaire carbonifère de la Belgique.* IV. 1883
TOME IX. — P.-J. VAN BENEDEN. *Description des Ossements fossiles des environs d'Anvers.* IV. 1885
TOME X. — L. BECKER. *Les Arachnides de la Belgique.* I. 1882
TOME XI. — L.-G. DE KONINCK. *Faune du Calcaire carbonifère de la Belgique.* V... 1885
TOME XII. — L. BECKER. *Les Arachnides de la Belgique.* II et III. 1886
TOME XIII. — P.-J. VAN BENEDEN. *Description des Ossements fossiles des environs d'Anvers.* V. 1886
TOME XIV. — L.-G. DE KONINCK. *Faune du Calcaire carbonifère de la Belgique.* VI. 1887

BULLETIN DU MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE.

MEDEDEELINGEN VAN HET KONINKLIJK NATUURHISTORISCH MUSEUM.

TOMES I à XXII parus. TOME XXIII (1947) en cours de publication. | VERSCHENEN DEELEN : I tot XXII. Ter pers : DEEL XXIII (1947).

REVISION D'UN GROUPE

DE

COLUBRIDAE AFRICAINS

GENRES

CALAMELAPS, MIODON, APARALLACTUS

ET FORMES AFFINES

INTRODUCTION

Le groupe dont la monographie est ici tentée est de ceux dont la connaissance laisse le plus à désirer, non que la systématique en soit intrinsèquement difficile, mais parce qu'il comprend une majorité de serpents rares (probablement en raison de leurs mœurs), dont des séries suffisantes n'ont, par conséquent, pas souvent été réunies. Néanmoins, les collections que nous avons récemment étudiées (1) nous ont fourni de précieuses indications qui, confrontées avec les données éparses dans la littérature herpétologique, nous ont permis cet essai de synthèse. Ce travail a été réalisé pendant la seconde guerre mondiale, mais des difficultés d'impression en ont retardé la publication, de telle sorte que des remaniements ont été nécessaires. En particulier, nous avons eu connaissance d'un travail similaire de Loveridge (1944, « Bull. Mus. Comp. Zool. », **95**, pp. 159-253) sur les genres *Calamelaps*, *Miodon* et *Aparallactus*, ce qui nous a permis de préciser certaines de nos conceptions et de rectifier certaines erreurs.

(1) Witte et Laurent, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, pp. 157-189.

Le travail débute par un chapitre consacré aux affinités existant entre les différents genres envisagés. Le détail de la discussion des conceptions exposées dans ce chapitre a été reporté à la suite des différentes descriptions. Vient ensuite la monographie proprement dite, comprenant un synopsis des genres, les descriptions des genres et des espèces, et pour chaque genre, un synopsis des espèces. Les synonymies, que nous espérons complètes, comportent, à la suite de chaque citation, une lettre entre crochets, suivie du ou des noms des localités d'où proviennent les exemplaires *nouveaux* mentionnés dans l'article cité. Cette lettre peut être **D**, lorsqu'il s'agit d'une description ou d'une diagnose originale ou non; **N**, lorsqu'il s'agit d'une notice, c'est-à-dire lorsque des renseignements autres que la localité ont été donnés; ou **C**, lorsque l'espèce est simplement citée. Dans les descriptions, nous avons souvent noté des précisions uniquement basées sur les figures publiées par d'autres auteurs; celles qui sont entre parenthèses se rapportent à des proportions mesurées sur ces figures; il est évident qu'on ne peut se fier à ces renseignements que dans la mesure où les figures qui les ont fournis sont estimées fidèles. Le nombre de rangées d'écailles dorsales est toujours compté en travers du milieu du corps. Quand nous parlons de la longueur de la rostrale, il s'agit de sa portion visible dorsalement. La livrée est généralement décrite d'après des spécimens conservés en alcool; dans le cas contraire, la chose est spécifiée. Nous avons reproduit toutes les figures qui nous ont semblé présenter quelque utilité et nous avons fait également représenter d'après nature la plupart des espèces congolaises dont plusieurs n'avaient jamais été figurées. Ces dessins ont été exécutés par M^lle^ VAN MELLE et M^me^ MERTENS, que nous tenons à remercier ici pour leur talentueuse collaboration. Nous remercions également F. ANGEL, notre collègue du Muséum de Paris, qui nous a fort aimablement procuré certaines illustrations qui nous manquaient.

LISTE DES GENRES ET ESPÈCES

Pages.

I. — Genre *Macrelaps* BOULENGER 13
1. *Macrelaps microlepidotus* (GÜNTHER). 13

II. — Genre *Elapotinus* JAN 15
1. *Elapotinus picteti* JAN 15

III. — Genre *Choristocalamus* nom. nov. . 16
1. *Choristocalamus concolor* (A. SMITH). 17

IV. — Genre *Micrelaps* BOETTGER 18
1. *Micrelaps muelleri* BOETTGER 19
2. *Micrelaps vaillanti* (MOCQUARD) 20
3. *Micrelaps boettgeri* BOULENGER 21
4. *Micrelaps bicoloratus* STERNFELD . . . 23

V. — Genre *Calamelaps* GÜNTHER 24
1. *Calamelaps unicolor unicolor* (REINHARDT) 27
2. *Calamelaps unicolor hildebrandti* (PETERS) 29
3. *Calamelaps unicolor miolepis* GÜNTHER 31
4. *Calamelaps unicolor polylepis* BOCAGE 32
5. *Calamelaps dimidiatus* (GÜNTHER) ... 33
6. *Calamelaps feae* BOULENGER 34
7. *Calamelaps rodhaini* (WITTE) 36
8. *Calamelaps ventrimaculatus* (ROUX). 37

VI. — Genre *Amblyodipsas* PETERS 39
1. *Amblyodipsas microphthalma* (BIANCONI) 39
2. *Amblyodipsas katangensis* WITTE & LAURENT 41

VII. — Genre *Xenocalamus* GÜNTHER 42
1. *Xenocalamus bicolor bicolor* GÜNTHER 45
2. *Xenocalamus bicolor pernasutus* (WERNER) 46
3. *Xenocalamus bicolor concavo-rostralis* HOFFMAN 47
4. *Xenocalamus bicolor maculatus* FITZSIMONS 47
5. *Xenocalamus bicolor australis* FITZSIMONS 48

Pages.

6. *Xenocalamus bicolor lineatus* ROUX. 49
7. *Xenocalamus mechowii mechowii* PETERS 49
8. *Xenocalamus mechowii inornatus* sbsp. n. 51
9. *Xenocalamus transvaalensis* METHUEN 51
10. *Xenocalamus michelli* L. MÜLLER ... 52

VIII. — Genre *Chilorhinophis* WERNER 53
1. *Chilorhinophis gerardi* (BOULENGER). 54
2. *Chilorhinophis butleri* WERNER 56
3. *Chilorhinophis carpenteri* (PARKER) . 57

IX. — Genre *Miodon* A. DUMÉRIL 58
1. *Miodon acanthias* (REINHARDT) 61
2. *Miodon robustus* WITTE & LAURENT ... 62
3. *Miodon gabonensis gabonensis* (A. DUMÉRIL) 64
4. *Miodon gabonensis schmidti* sbsp. n. 66
5. *Miodon collaris brevior* sbsp. n. ... 69
6. *Miodon collaris collaris* (PETERS) ... 70
7. *Miodon collaris longior* sbsp. n. 72
8. *Miodon griseiceps* LAURENT 73
9. *Miodon christyi* BOULENGER 73
10. *Miodon fulvicollis fulvicollis* (MOCQUARD) 75
11. *Miodon fulvicollis gracilis* WITTE & LAURENT 76
12. *Miodon fulvicollis graueri* STERNFELD. 77

X. — Genre *Melanocalamus* WITTE 79
1. *Melanocalamus leopoldi* WITTE 80

XI. — Genre *Polemon* JAN 80
1. *Polemon bocourti* MOCQUARD 81
2. *Polemon barthii* JAN 83

XII. — Genre *Cynodontophis* WERNER 84
1. *Cynodontophis neuwiedi* (JAN) 85
2. *Cynodontophis notatus notatus* (PETERS) 87
3. *Cynodontophis notatus aemulans* WERNER 89

	Pages.
XIII. — Genre *Elapocalamus* BOULENGER ...	90
1. *Elapocalamus gracilis* BOULENGER ...	90
XIV. — Genre *Hypoptophis* BOULENGER	91
1. *Hypoptophis wilsoni wilsoni* BOULENGER	92
2. *Hypoptophis wilsoni katangae* (L. MÜLLER)	93
XV. — Genre *Brachyophis* MOCQUARD	94
1. *Brachyophis revoili revoili* MOCQUARD	95
2. *Brachyophis revoili cornii* SCORTECCI.	96
XVI. — Genre *Aparallactus* A. SMITH	97
1. *Aparallactus modestus modestus* (GÜNTHER)	100
2. *Aparallactus modestus ubangensis* BOULENGER	103
3. *Aparallactus niger* BOULENGER	106
4. *Aparallactus lineatus* (PETERS)	108
5. *Aparallactus lunulatus* (PETERS)	110
6. *Aparallactus guentheri* BOULENGER ...	115
7. *Aparallactus moeruensis* WITTE & LAURENT	117
8. *Aparallactus jacksonii* (GÜNTHER) ...	118
9. *Aparallactus werneri* BOULENGER ...	120
10. *Aparallactus turneri* LOVERIDGE	121
11. *Aparallactus capensis capensis* A. SMITH	122
12. *Aparallactus capensis uluguruensis* BARBOUR et LOVERIDGE	125
13. *Aparallactus capensis bocagei* BOULENGER	126
14. *Aparallactus capensis nigriceps* (PETERS)	127
15. *Aparallactus capensis punctatolineatus* BOULENGER	128
16. *Aparallactus capensis luebberti* STERNFELD	130

CHANGEMENTS TAXONOMIQUES.

Certains changements taxonomiques ont été effectués dans un travail préliminaire consacré à l'étude de collections appartenant, pour la plus grande part, au Musée du Congo belge (2). En voici la récapitulation :

Le genre *Cynodontophis* WERNER a été rétabli et séparé de *Miodon*, ce qui entraîne les changements suivants :

Miodon notatus (PETERS) = *Cynodontophis notatus notatus* (PETERS).
Miodon neuwiedi (JAN) = *Cynodontophis neuwiedi* (JAN).

Les formes suivantes sont réduites au rang de sous-espèces :

Cynodontophis aemulans WERNER = *Cynodontophis notatus aemulans* WERNER.
Aparallactus ubangensis BOULENGER = *Aparallactus modestus ubangensis* BOULENGER.
Aparallactus punctatolineatus BOULENGER = *Aparallactus nigriceps punctatolineatus* BOULENGER.

Les synonymies suivantes ont été proposées ou établies :

Aparallactus batesi BOULENGER = *Aparallactus modestus modestus* (GÜNTHER).
Aparallactus flavitorques BOULENGER = *Aparallactus modestus ubangensis* BOULENGER.
Aparallactus dolloi WERNER = *Aparallactus modestus ubangensis* BOULENGER.
Aparallactus congicus WERNER = *Aparallactus modestus ubangensis* BOULENGER.
Aparallactus christyi BOULENGER = *Aparallactus modestus ubangensis* BOULENGER.
? *Aparallactus graueri* WERNER = *Aparallactus modestus ubangensis* BOULENGER.
Aparallactus concolor (FISCHER) = *Aparallactus lunulatus* (PETERS).
Aparallactus concolor boulengeri SCORTECCI = *Aparallactus lunulatus* (PETERS).
Aparallactus nigrocollaris CHABANAUD = *Aparallactus lunulatus* (PETERS).
Aparallactus nigrocollaris var. *roucheti* CHABANAUD = *Aparallactus lunulatus* (PETERS).
Aparallactus liddiardae PARKER = *Aparallactus lunulatus* (PETERS).

Ces changements ont été maintenus dans le présent travail, sauf un : *Aparallactus punctatolineatus* BOULENGER devient *Ap. capensis punctatolineatus* BOULENGER et non plus *Ap. nigriceps punctatolineatus* BOULENGER.

En outre, d'autres modifications ont été apportées.

Le genre *Choristodon* (non JONAS) A. SMITH a été séparé de *Calamelaps*, sous le nom nouveau de *Choristocalamus*, la dénomination originale étant préoccupée.

---

(2) WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, pp. 157-189.

Les formes suivantes sont réinstaurées :

Calamelaps unicolor hildebrandti (PETERS) différent de *Calamelaps u. unicolor* (REINHARDT).

Calamelaps unicolor miolepis GÜNTHER différent de *Calamelaps unicolor polylepis* BOCAGE.

Miodon fulvicollis fulvicollis (MOCQUARD) distinct de *Miodon gabonensis* (sensu lato).

Cynodontophis neuwiedi (JAN) distinct de *Miodon gabonensis* (sensu lato).

Hypoptophis wilsoni katangae (L. MÜLLER) différent de *Hypoptophis w. wilsoni* BOULENGER.

Aparallactus modestus ubangensis BOULENGER différent de *Aparallactus modestus modestus* (GÜNTHER).

Aparallactus niger BOULENGER distinct de *Aparallactus lineatus* (PETERS).

Aparallactus guentheri BOULENGER distinct de *Aparallactus capensis* (sensu lato).

Aparallactus capensis uluguruensis BARBOUR et LOVERIDGE différent de *Aparallactus c. capensis* SMITH.

Aparallactus capensis punctatolineatus BOULENGER différent de *Apparallactus c. capensis* SMITH.

Aparallactus capensis luebberti STERNFELD différent de *Aparallactus capensis bocagei* BOULENGER.

L'autonomie spécifique est rendue à :

Calamelaps feae BOULENGER distinct de *Calamelaps u. unicolor* (REINHARDT).

Miodon collaris collaris (PETERS) distinct de *Miodon gabonensis* (sensu lato).

Miodon christyi BOULENGER distinct de *Miodon gabonensis* (sensu lato).

Les formes suivantes sont décrites comme nouvelles :

Xenocalamus mechowii inornatus sbsp. n.

Miodon gabonensis schmidti sbsp. n.

Miodon collaris brevior sbsp. n.

Miodon collaris longior sbsp. n.

Miodon graueri STERNFELD est distinct de *M. gabonensis*, mais est une race de *M. fulvicollis* = *Miodon fulvicollis graueri* STERNFELD.

Les formes suivantes sont réduites au rang de sous-espèces :

Miodon gracilis WITTE et LAURENT = *Miodon fulvicollis gracilis* WITTE et LAURENT.

Aparallactus nigriceps (PETERS) = *Aparallactus capensis nigriceps* (PETERS).

Les synonymies suivantes sont proposées :

Rhinocalamus GÜNTHER = *Calamelaps* GÜNTHER.

Calamelaps warreni BOULENGER = *Calamelaps unicolor miolepis* GÜNTHER.

APERÇU PHYLOGÉNÉTIQUE

Par suite de l'ignorance dans laquelle nous nous trouvons concernant l'anatomie des genres considérés ici, il nous est difficile de dire s'ils constituent ou non un groupe homogène. Leurs divers caractères communs (maxillaire court, à dents subégales, la dernière sillonnée et située au plus sous l'œil, ce dernier plus ou moins réduit, à pupille ronde, la tête non distincte du cou, les écailles dorsales dépourvues de fossettes apicales) et leur relative unité géographique (ils sont tous africains, sauf une espèce du genre *Micrelaps*, qui habite la Palestine) peuvent donner cette impression, mais il faut toujours compter avec la convergence. En fait, ils nous paraissent se prêter facilement à une subdivision en trois groupes dont l'origine commune est probable, mais non certaine (3).

Le premier est caractérisé par un raccourcissement considérable du maxillaire (2 à 5 dents), par la perte de la préoculaire, la variation dans le nombre de rangées d'écailles dorsales, la réduction des mentonnières postérieures, une tendance à l'adaptation fouisseuse réalisée par l'hypertrophie de la rostrale et l'effilement du museau. Probablement en raison de leurs mœurs, ces serpents sont les plus rares.

Le deuxième est également caractérisé par un raccourcissement important du maxillaire (1 à 4 dents), mais, par contre, la préoculaire subsiste, le nombre de rangées d'écailles dorsales est uniformément réduit à 15, les mentonnières postérieures ne sont pas réduites; d'autre part, il existe un foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire (maxillaire bifurqué en arrière) et, sauf chez un genre, la nasale s'est séparée de la rostrale ou ne la touche plus qu'en un point.

Chez les formes du troisième groupe, le maxillaire est moins fortement raccourci (4 à 10 dents), il n'y a pas de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire, la préoculaire subsiste, ainsi que les mentonnières postérieures, le nombre de rangées d'écailles dorsales est uniformément réduit à 15, la nasale reste généralement en contact avec la rostrale, mais la plaque anale et les sous-caudales sont simples.

Dans le récent travail de C. M. Bogert (4), les serpents qui font l'objet de cette revision ont été répartis en deux groupes, selon la présence ou l'absence de la bifurcation terminale du sulcus spermaticus de l'hémipénis, cette dernière

---

(3) Les genres sud-américains *Elapomoius*, *Elapomorphus* et *Apostolepis* constituent un ensemble de formes apparemment voisines, représentant une quatrième lignée que nous sommes portés à croire d'origine quelque peu dissemblable, en raison de leur éloignement géographique.

(4) Bogert, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, pp. 11-12.

condition étant évoluée et l'autre primitive. Bien que le caractère de l'hémipénis n'ait pu être examiné que chez certains genres dont l'espèce ou les espèces étudiées n'ont pas toujours été spécifiées, ce que nous en savons déjà nous permet de croire qu'il a été surestimé; déjà pour les formes qui nous concernent ici, la fusion des deux branches du sulcus spermaticus semble s'être effectuée polyphylétiquement dans le premier et le deuxième groupe.

BOGERT place dans ce groupe les genres *Stenorhabdium* WERNER et *Poecilopholis* BOULENGER. Après l'analyse que nous en avons faite et sa subdivision en trois groupes, nous ne croyons pas que ces genres puissent s'y caser rationnellement, et nous ne les avons, par conséquent, pas compris dans notre revision.

CARACTÈRES DU PREMIER GROUPE.

Genres : *Macrelaps, Elapotinus, Choristocalamus, Micrelaps, Calamelaps, Amblyodipsas* et *Xenocalamus.*

Pas de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire. Au plus, 5 dents maxillaires. Œil généralement très petit, son diamètre compris jusqu'à 3 ½ fois dans sa distance de la bouche, et toujours inférieur à cette distance. Nasale en contact avec la rostrale. Internasales en général beaucoup plus courtes que les préfrontales. Frontale de 1 à 5 ½ fois aussi large que la sus-oculaire, plus courte ou plus longue que les pariétales. Préoculaire absente (sauf chez *Elapotinus*). 1 postoculaire. Temporale antérieure généralement absente. De 5 à 7 labiales supérieures, les 3e et 4e ou 2e et 3e bordant l'œil. Pariétale généralement en contact avec une labiale. Symphysiale séparée des mentonnières antérieures. Mentonnières postérieures souvent absentes. De 15 à 27 rangées d'écailles dorsales. 133 à 275 ventrales. 16 à 48 sous-caudales. Anale généralement divisée. Sous-caudales généralement doubles. Livrée uniforme ou bigarrée, sans collier, lignes ou rangées de taches longitudinales, parfois annelée. En général, d'Afrique australe ou orientale.

CARACTÈRES DU DEUXIÈME GROUPE.

Genres : *Chilorhinophis, Miodon, Melanocalamus, Polemon, Cynodontophis, Elapocalamus.*

Un foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire. De 1 à 4 dents maxillaires. Œil assez petit, son diamètre généralement inférieur à sa distance de la bouche, et y étant compris au plus 1 3/5 fois. Nasale généralement séparée de la rostrale. Internasales souvent un peu plus courtes, parfois un peu plus longues que les préfrontales. Frontale au plus 2 ½ fois aussi large qu'une sus-oculaire, sensiblement plus courte que les pariétales. Préoculaire présente (exceptionnellement soudée à la préfrontale), 1 ou 2 postoculaires. Temporale antérieure généralement présente. 7, 6 ou 4 labiales supérieures, les 3e et 4e, ou la 3e bor-

dant l'œil. Pariétale généralement séparée des labiales. Symphysiale généralement séparée des mentonnières antérieures. Mentonnières postérieures présentes. 15 rangées d'écailles. Anale généralement divisée. Sous-caudales généralement doubles. 163 à 348 ventrales. 11 à 33 sous-caudales. Livrée comportant 3 ou 5 lignes longitudinales ou bien un collier clair. Habitant le domaine de la grande forêt, sauf *Chilorhinophis*.

CARACTÈRES DU TROISIÈME GROUPE.

Genres : *Hypoptophis*, *Brachyophis* et *Aparallactus*.

Pas de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire. 4 à 10 dents maxillaires. Œil petit, mais généralement plus large que sa distance de la bouche, ou y étant compris au maximum 3 fois (*Brachyophis*). Nasale presque toujours en contact avec la rostrale. Internasales en général beaucoup plus courtes que les préfrontales, celles-ci parfois soudées en une seule plaque. Frontale au plus 2 ½ fois aussi large qu'une sus-oculaire (2 à 4 fois chez *Brachyophis*), aussi longue ou sensiblement plus courte que les pariétales. Préoculaire présente. 1 ou 2 postoculaires. Temporale antérieure présente ou absente (les deux absentes chez *Brachyophis*). 5 à 7 labiales supérieures, les 3e et 4e, ou 2e et 3e bordant l'œil (4e ou 4e et 5e chez *Brachyophis*). Pariétale généralement en contact avec une labiale. Symphysiale séparée ou en contact avec les mentonnières antérieures. Mentonnières postérieures présentes. 15 rangées d'écailles. 102 à 191 ventrales. Anale entière (divisée chez *Brachyophis*). Sous-caudales simples. 11 à 74 sous-caudales. Livrée uniforme, ou comportant un collier foncé, parfois associé à 3 rangées longitudinales de taches foncées, ou irrégulièrement annelée (*Brachyophis*). Pour la plupart, d'Afrique australe et orientale.

SYNOPSIS DES GENRES [5].

I. Sous-caudales doubles.

A. — Nasale en contact avec la rostrale.

1. — 4 labiales supérieures ..... VIII. *Chilorhinophis* WERNER, p. 53.

2. — Au moins 5 labiales supérieures.

a. Une préoculaire; 1+2 temporales.

7 labiales supérieures ..... II. *Elapotinus* JAN, p. 15.

---

[5] Les caractères qui définissent les groupes que nous avons établis plus haut n'étant pas d'une nature telle qu'on puisse les utiliser commodément pour la détermination, nous avons été obligés de construire une clef artificielle dans une certaine mesure. A la lumière des pages suivantes, le lecteur verra facilement moyennant quelles modifications elle pourrait acquérir sa pleine signification phylogénétique.

b. Pas de préoculaire.

*1+1 temporales (rarement 1+2); 7 labiales supérieures; des mentonnières postérieures.

17 rangées d'écailles; nasale divisée; 4 dents maxillaires ..... III. *Choristocalamus* nom. nov., p. 16.

15 rangées d'écailles; nasale entière; 2 dents maxillaires ..... IV. *Micrelaps* BOETTGER, p. 18.

**Pas de temporale antérieure; 5 ou 6 labiales supérieures; pas de mentonnières postérieures.

Préfrontales contiguës, non soudées aux internasales ..... V. *Calamelaps* GÜNTHER, p. 24.

Préfrontales soudées aux internasales ..... VI. *Amblyodipsas* PETERS, p. 39.

Préfrontales séparées, rejetées sur les côtés, simulant des préoculaires ..... VII. *Xenocalamus* GÜNTHER, p. 42.

B. — Nasale séparée de la rostrale, ou ne la touchant qu'en un point.

1. — Pas de temporale antérieure; 3e labiale seule bordant l'œil; 296 ventrales. XIII. *Elapocalamus* BOULENGER, p. 90.

2. — Une temporale antérieure; 3e et 4e labiales bordant l'œil; 163 à 278 ventrales.

a. 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures; 1 à 3 dents maxillaires. Coloration claire, avec tête et queue foncées ..... XII. *Cynodontophis* WERNER, p. 84.

b. 4 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures; 2 à 3 dents maxillaires. Coloration sombre (au moins sur le dos).

Préoculaire présente ..... IX. *Miodon* A. DUMÉRIL, p. 58.

Préoculaire absente ..... X. *Melanocalamus* WITTE, p. 79.

II. Sous-caudales simples.

A. — 25 ou 27 rangées d'écailles; pas de préoculaires; 2 temporales postérieures. I. *Macrelaps* BOULENGER, p. 13.

B. — 15 rangées d'écailles; une préoculaire; une seule temporale postérieure ou pas de temporale.

1. — Anale divisée. Pas de temporale. Une occipitale impaire ..... XV. *Brachyophis* MOCQUARD, p. 94.

2. — Anale entière. Au moins une temporale postérieure. Pas d'occipitale.

a. Rostrale fort développée, au moins aussi longue que sa distance de la frontale; pupille verticale; 102 à 118 ventrales ..... XIV. *Hypoptophis* BOULENGER, p. 91.

b. Rostrale normale, distinctement plus courte que sa distance de la frontale; pupille ronde; 110 à 226 ventrales.

Nasale en contact avec la rostrale; 6 à 10 dents maxillaires ..... XVI. *Aparallactus* A. SMITH, p. 97.

Nasale séparée de la rostrale ou ne la touchant qu'en un point; 2 à 3 dents maxillaires ..... XI. *Polemon* JAN, p. 80.

I. — MACRELAPS BOULENGER, 1896.

Macrelaps BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 255; STERNFELD, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **4** (1), p. 30; PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 81; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 12.

Maxillaire court, portant 4 dents de taille croissante, suivies d'un grand crochet sillonné, situé sous l'œil; pas de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; ectoptérygoïde et maxillaire simples; dents mandibulaires moyennes, les 3e à 5e plus longues que les autres. Sulcus spermaticus bifurqué. Tête petite, non distincte du cou; œil minuscule, à pupille ronde; pas de frénale; pas de préoculaire. Corps cylindrique. Écailles lisses, sans fossettes apicales, en 25 ou 27 rangées; ventrales arrondies; anale entière. Queue courte; sous-caudales simples.

DISTRIBUTION. — Natal.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *Macrelaps* n'est étroitement apparenté à aucun genre connu. Si l'on admet, à titre d'hypothèse de travail, que l'évolution a constamment réduit le nombre d'écailles dorsales, *Macrelaps* est, à cet égard, la plus archaïque des formes envisagées ici. Il s'ensuit qu'il doit être nécessairement considéré comme extérieur à chacun des phylums dont nous avons reconnu l'existence. Néanmoins, il semble beaucoup plus voisin du premier d'entre eux et peut par conséquent être rattaché comme rameau latéral à la base de celui-ci. Il s'en rapproche en effet par la perte de la préoculaire et le grand nombre d'écailles dorsales, et s'éloigne, par contre, du groupe *Hypoptophis-Aparallactus* par la réduction des yeux, et encore plus radicalement du groupe *Chilorhinophis-Miodon* par l'absence de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire.

1. — **Macrelaps microlepidotus** (GÜNTHER, 1860).

(Figs. 1-2.)

Uriechis microlepidotus GÜNTHER, 1860, Ann. Mag. Nat. Hist. (3), **5**, p. 168, pl. IX [D, Durban (Natal)] (6); GURNEY, 1860, Ann. Mag. Nat. Hist. (3), **5**, p. 342 [D]; BOULENGER, 1887, The Zoologist (3), **17**, p. 175 [C].

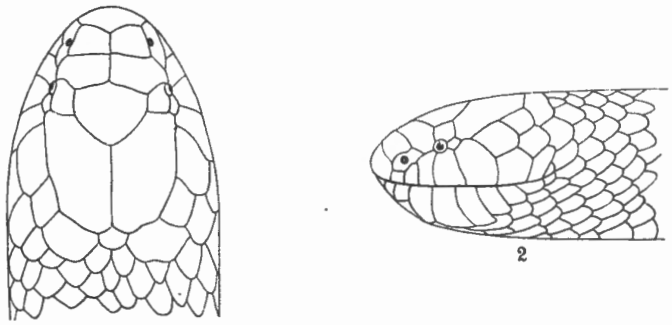
Atractaspis natalensis PETERS, 1877, Monatsb. Akad. Wiss. Berlin, p. 616, fig. 4 [D, Port Natal (Natal)].

---

(6) La localité citée par GÜNTHER était en réalité Port-Élisabeth; la rectification fut faite par BOULENGER dans son Catalogue. Nous ne voyons pas de raison de croire qu'elle ait été faite sans motif, et nous l'acceptons par conséquent, contrairement à BOGERT : nous notons, en outre, qu'elle a été faite à la main, dans le tiré-à-part que possède l'aîné d'entre nous.

Macrelaps microlepidotus BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 255 [D]; 1897, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **20**, p. 375 [N, « Natal »]; SCLATER, 1898, Ann. S. Afr. Mus., **1**, p. 100 [C]; COPE, 1900, Ann. Rept. U. S. Nat. Mus. **for 1898**, pl. XXVII, fig. 17; BOULENGER, 1908, Ann. Natal. Mus., **1**, p. 230 [C]; 1910, Ann. S. Afr. Mus., **5**, p. 516 [C, Durban (Natal), Port St John (Colonie du Cap)]; STERNFELD, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **4** (1), p. 30 [D]; W. F. FITZSIMONS, 1919, The Snakes of South Africa, p. 188 [N]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 156 [C]; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 84 [N, Merebank, Maysville (Natal)].

Œil petit (son diamètre mesurant les 2/5 de sa distance de la bouche). Rostrale plus large que haute (sa longueur comprise 2 à 2 ½ fois dans sa distance de la frontale; internasales un peu plus larges que longues (1 1/4 à 1 1/3 fois); pré-



1 2

Macrelaps microlepidotus (GÜNTHER) (×?).
FIG. 1 : Tête, vue de dessus. — FIG. 2 : Tête, vue de côté.
(D'après GÜNTHER.)

frontales plus longues que les internasales (1 1/5 à 1 2/3 fois; frontale hexagonale, aussi longue que large (ou 1 1/5 fois plus large), beaucoup plus large qu'une susoculaire (2 à 3 ½), aussi longue que sa distance du bout du museau (plus courte d'après les figures); pariétales beaucoup plus longues que la frontale (1 3/4 à près de 2 fois); nasale divisée, semi-divisée ou entière; 1 postoculaire; 1 + 2 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e la plus grande, pouvant toucher la pariétale; 8 labiales inférieures, la 4e la plus grande, les 3 ou 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont plus grandes que les postérieures et séparées de la symphysiale par les premières labiales. Écailles en 25 ou 27 rangées. 160 à 168 ventrales. 27 à 48 sous-caudales (apparemment 27 à 40 chez les ♀ et 46 à 48 chez les ♂).

Uniformément noir.

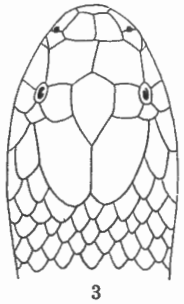
Longueur totale : 1.000 mm. (queue : 110 mm.).

DISTRIBUTION. — Natal, Pondoland.

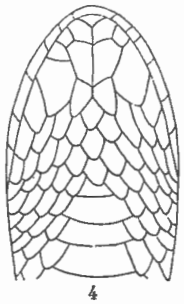
II. — ELAPOTINUS JAN, 1862.

Elapotinus JAN, 1862, Arch. Zool. Anat. Phys., **2**, p. 31; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 244; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 13.

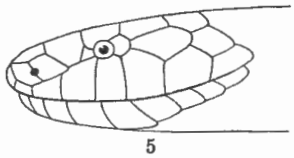
Maxillaire très court, portant 5 dents de taille graduellement croissante, et suivies, après un intervalle, d'une grande dent, probablement sillonnée, située sous l'œil. Tête petite, non distincte du cou; œil petit, muni d'une pupille ronde;



3



4



5

Elapotinus picteti JAN (×?).
FIG. 3 : Tête, vue de dessus. — FIG. 4 : Tête, vue de dessous.
FIG. 5 : Tête, vue de côté.
(D'après JAN.)

nasale divisée; pas de frénale. Corps cylindrique; écailles lisses, sans fossettes apicales, en 17 rangées; ventrales arrondies; anale divisée. Queue courte; sous-caudales doubles.

DISTRIBUTION. — Afrique tropicale (?).

1. — **Elapotinus picteti** JAN, 1862.

(Figs. 3-4-5.)

Elapotinus picteti JAN, 1862, Arch. Anat. Phys. Zool., **2**, p. 31 [D]; 1865, Icon. Gén. Oph., **13**, pl. III, fig. 1; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 244 [D]; WERNER, 1925, Arch. f. Natg., **90** (A 12), p. 153 [C].

Museau arrondi, dépassant un peu la mâchoire inférieure; œil petit (son diamètre compris plus de 2 fois dans sa distance de la bouche). Rostrale plus large que haute, beaucoup plus courte que sa distance à la frontale (1/5); (internasales

un peu plus longues que larges); préfrontales plus longues que les internasales (1 3/5); frontale hexagonale, 1 ½ fois aussi longue que large, plus large qu'une sus-oculaire (1 ½), aussi longue que sa distance du bout du museau; pariétales plus longues (1 1/5) que la frontale; nasale divisée, 1 petite préoculaire; 1 post-oculaire; 1+2 temporales; 7 labiales supérieures, la 3e en contact avec la préfrontale, les 3e et 4e bordant l'œil; 8 labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont plus longues et plus larges que les postérieures. Écailles en 17 rangées. 175 ventrales; anale divisée; 36 sous-caudales.

Noirâtre en dessus, avec une ligne latérale blanche; un collier occipital blanc; lèvre supérieure blanche; brun en dessous, les extrémités des ventrales et une rangée d'écailles latérales blanches.

Longueur totale : 290 mm. (queue : 40 mm.).

DISTRIBUTION. — Habitat inconnu.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Par ses 2 temporales postérieures et la présence d'une préoculaire réduite, le genre *Elapotinus*, connu par un seul individu dont la provenance africaine n'est même pas certaine, semble représenter à peu près la base du phylum de *Calamelaps*. Il faut cependant reconnaître que, sans la réduction de la préoculaire et la perte d'une postoculaire, on pourrait le rattacher au groupe de *Miodon*, ce qui montre bien que nous avons affaire à une forme primitive. Il faut remarquer que par ses 17 rangées d'écailles, *Elapotinus* est plus évolué que certains *Calamelaps* et *Xenocalamus*, qui en ont 19 ou 21 (7).

III. — CHORISTOCALAMUS nom. nov.

Choristodon (non JONAS) A. SMITH, 1849, Ill. Zool. S. Afr., Rept., App., p. 18; PETERS, 1867, Monatsb, Akad. Berlin, p. 235.

Calamelaps (part, non GÜNTHER) BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 245; LOVERIDGE, 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 159; FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 381.

Maxillaire très court, muni de 3 ou 4 dents de taille graduellement croissante, suivies, après un court intervalle, de 1 ou 2 crochets sillonnés, situés sous l'œil; dents mandibulaires de taille décroissante postérieurement. Tête petite, non distincte du cou; œil petit, muni d'une pupille ronde; nasale divisée; pas de frénale; pas de préoculaire; 1+1 temporales. Corps cylindrique; écailles lisses, sans fossettes apicales, sur 17 rangées; ventrales arrondies; anale divisée. Queue très courte, obtuse; sous-caudales doubles.

DISTRIBUTION. — Afrique australe.

---

(7) A condition d'admettre, ce qui semble infiniment probable, que l'évolution s'est effectuée vers la réduction du nombre de rangées d'écailles dorsales.

Position systématique. — *Choristodon concolor*, s'opposant à tous les *Calamelaps*, avec lesquels il est toujours classé, ainsi qu'aux genres *Amblyodipsas* et *Xenocalamus* qui en sont dérivés, par la conservation des mentonnières postérieures (sublinguales sensu Loveridge), de la temporale antérieure et de la 7e labiale supérieure, il nous a semblé utile de lui accorder l'autonomie générique, d'autant plus qu'il réalise un type de structure qu'on peut dériver d'*Elapotinus* par perte de la préoculaire et d'une temporale postérieure, et dont, à leur tour, *Micrelaps* et *Calamelaps* peuvent être indépendamment dérivés.

Nomenclature. — *Choristodon* étant préoccupé, nous sommes dans l'obligation de créér un nouveau nom pour ce genre, bien distinct de *Calamelaps*.

1. — **Choristocalamus concolor** (A. Smith, 1849).

Choristodon concolor A. Smith, 1849, Ill. Zool. S. Afr., Rept., App., p. 18 [D, Cafrerie]; Boulenger, 1887, The Zoologist (3) **11**, p. 175 [C].

Calamelaps concolor ? Boulenger, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 246 [D].

Calamelaps concolor Sclater, 1898, Ann. South. Afr. Mus., **1**, p. 100 [C]; Boulenger, 1910, Ann. South. Afr. Mus., **5**, p. 516 [C]; F. W. Fitzsimons, 1919, The Snakes of South Africa, p. 128 [N]; Werner, 1925, Arch. f. Natg., **90** (A 12), p. 151 [C]; Fitzsimons, 1937, Ann. Transv. Mus., **17**, p. 263; Loveridge, 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 161 [D. Durban (Natal)]; Fitzsimons, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 381, figs. 1-3 [N, Woodbush, Broederstroom (Transvaal)].

Calamelaps mironi Mocquard, 1905, Bull. Mus. Hist. nat., **11**, p. 77 [D, Haut-Natal]; Werner, 1925, Arch. f. Natg., **90** (A 12), p. 151 [C].

Museau arrondi, dépassant la mâchoire inférieure; œil petit (son diamètre mesurant au plus la moitié de sa distance de la bouche). Rostrale triangulaire, 1 ½ à 2 fois aussi large que haute, sa longueur valant de la moitié aux 2/3 de sa distance à la frontale; internasales beaucoup plus larges que longues, beaucoup plus courtes que les préfrontales; frontale hexagonale, à angle postérieur aigu, 1 à 1 1/4 fois aussi longue que large, beaucoup plus large que la sus-oculaire, plus courte que sa distance du bout du museau (1 1/3 fois d'après la figure récemment publiée par Fitzsimons); pariétales notablement plus longues que la frontale (1 1/4 fois fide Fitzsimons); nasale divisée ou semi-divisée; 1 postoculaire parfois soudée à la sus-oculaire; 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, la 3e en contact avec la préfrontale, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e, la plus grande, en contact avec la pariétale; 7 labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures; la 5e labiale la plus grande (8). Écailles en 17 rangées. 133 à 142 ventrales chez le ♂, 148 à 156 chez la ♀; 34 à 39 sous-caudales chez le ♂, 28 à 32 chez la ♀.

(8) Loveridge (1944) indique la 4e labiale inférieure comme la plus grande, dans sa description, mais la 5e dans sa clef. Ce dernier renseignement doit être le bon, puisqu'il est opposé à ce qui se présente chez les vrais *Calamelaps*, où la 4e labiale est la plus grande.

Noir ardoisé, pourpré ou verdâtre, parfois plus pâle en dessous, le bord postérieur des ventrales jaunâtre ou blanchâtre.

Longueur totale. ♂ : 442 mm. (queue : 75 mm.).
♀ : 348 mm. (queue : 45 mm.).

DISTRIBUTION. — Natal, Transvaal.

REMARQUE. — Par analogie avec le type de *C. mironi*, on peut supposer que le type de *Ch. concolor* est un ♂.

IV. — MICRELAPS BOETTGER, 1880.

Micrelaps BOETTGER, 1880, Ber. Senckenb. Ges., p. 136; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 248; STERNFELD, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 33; SCORTECCI, 1934, Ofidi velenosi della Somalia Ital., Publi. Minist. Colonie, Roma, p. 76; 1939, Gli Ofidi Velenosi dell' Africa Italiana, p. 166; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 12.

Elaposchema MOCQUARD, 1888, Mém. Cent. Soc. Philom., p. 122.

Rhinocalamus (non GÜNTHER) STERNFELD, 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **5**, p. 244; 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 32.

Maxillaire très court, portant 2 dents, suivies, après un intervalle, d'un très grand crochet sillonné situé en dessous de l'œil; dents mandibulaires de taille décroissante postérieurement. Sulcus spermaticus non bifurqué. Tête petite, non distincte du cou; œil petit, muni d'une pupille ronde ou verticalement subelliptique; nasale non divisée; pas de frénale; pas de préoculaire; préfrontale en contact avec l'œil. Corps cylindrique; écailles lisses, sans fossettes apicales, en 15 rangées; ventrales arrondies; anale divisée. Queue courte; sous-caudales doubles.

DISTRIBUTION. — Palestine, sud de la Syrie, Somalie, Abyssinie et Afrique orientale anglaise.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — On ignore si *Micrelaps* possède ou non un foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire, mais la considération des autres caractères, notamment la contiguïté de la rostrale et de la nasale et la perte de la préoculaire, nous fait admettre qu'il appartient au premier groupe plutôt qu'au second (*Miodon*) et, par suite, qu'il en est probablement dépourvu. Cependant, les affinités de *Micrelaps* avec *Calamelaps* ne sont pas évidentes et les genres *Elapotinus* et *Choristocalamus* sont encore beaucoup trop mal connus pour qu'on puisse être certain de la réalité de leur parenté avec *Micrelaps*. Quoi qu'il en soit, les caractères de ce genre permettent de lui assigner une position immédiatement postérieure à celle de *Choristocalamus*, dont il a conservé, contrairement à *Calamelaps*, *Amblyodipsas* et *Xenocalamus*, les 7 labiales supérieures, la temporale antérieure,

les mentonnières postérieures, les sus-oculaires moins atrophiées. Par la réduction de sa dentition maxillaire, il est cependant plus évolué que ces trois genres et par la fusion des deux branches du sulcus spermaticus, plus évolué que *Calamelaps*; il doit donc constituer une lignée différente.

SYNOPSIS DES ESPÈCES.

I. 3 labiales en contact avec l'œil. Ventrales 171-203. Sous-caudales 23-27 ..... 2. *M. vaillanti* (MOCQUARD), p. 20.

II. 2 labiales en contact avec l'œil.

a. Frontale aussi ou à peine plus large que les sus-oculaires.

1. Ventrales 251-275. Sous-caudales 26-33.
Livrée annelée ..... 1. *M. muelleri* BOETTGER, p. 19.

2. Ventrales 196-251. Sous-caudales 17-26.
Livrée non annelée ..... 3. *M. boettgeri* BOULENGER, p. 21.

b. Frontale près de 2 fois plus large que les sus-oculaires.
Ventrales 202-235. Sous-caudales 16-28.
Livrée non annelée ..... 4. *M. bicoloratus* STERNFELD, p. 23.

1. — **Micrelaps muelleri** BOETTGER, 1880.

Calamidarum n. g. sp. ? F. MÜLLER, 1878, Verh. Naturf. Ges. Basel, **6**, p. 655 [N, Jérusalem (Palestine)].

Micrelaps mülleri BOETTGER, 1880, Ber. Senckenb. Ges., p. 137, pl. III, fig. 2 [D, Jérusalem (Palestine)]; LORTET, 1883, Arch. Mus. Lyon, **3**, p. 184, pl. XIX, fig. 2 [Lattakieh (Syrie)]; SCHENKEL, 1900, Verh. Naturf. Ges. Basel, **13** (1), p. 145 [C]; MERTENS, 1922, Senckenbergiana, **4**, p. 181 [C].

Micrelaps muelleri BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 249 [D]; WERNER, 1898, Jahrb. Naturw. Ver. Magdeburg, **1896-1897**, p. 10 [C]; BOETTGER, 1898, Kat. Rept. Samml. Mus. Senck., **2**, p. 111 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 53 [C].

Tête très déprimée; rostrale presque 2 fois aussi large que haute, à peine visible du dessus; internasales un peu plus larges que longues, plus courtes que les préfrontales; frontale petite, pas plus large que la sus-oculaire, 1 2/3 fois aussi longue que large, à peine aussi longue que sa distance de la rostrale; pariétales 2 fois plus longues que la frontale; sus-oculaire aussi longue que large; une petite postoculaire, en contact avec la première temporale; 1 + 1 ou 1 + 2 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil; 3 ou 4 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont aussi longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 251 à 275 ventrales; 26 à 33 sous-caudales.

Noir, avec des anneaux blanchâtres qui peuvent être plus étroits ou plus larges que leurs intervalles; ils sont, le plus souvent, interrompus en dessous.

Longueur totale : 405 mm. (queue : 30 mm.).

DISTRIBUTION. — Palestine et Sud de la Syrie.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *M. muelleri* BOETTGER, qui est le génotype, diffère des autres espèces par ses ventrales plus nombreuses, sa livrée annelée et son habitat extra-éthiopien. Ces deux dernières particularités sont assez marquantes pour permettre de supposer qu'il pourrait s'en distinguer par d'autres caractères inconnus, d'importance générique. Dans ce cas, il se pourrait même que *M. muelleri* eût une origine totalement différente de celle de toutes les autres formes dont il est question ici, auxquelles il ne ressemblerait que par le hasard de la convergence (°).

2. — **Micrelaps vaillanti** (MOCQUARD, 1888).

(Figs. 6-7-8.)

Elaposchema vaillanti MOCQUARD, 1888, Mém. Cent. Soc. Philom., p. 123, pl. XII, fig. 1 [D, « pays somalis »].

Micrelaps vaillanti BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 249 [D]; 1897, Ann. Mus. Civ. Stor. nat. Genova (2), **17**, p. 279 [C]; LEPRI, 1910, Boll. Soc. Zool. Ital. (2), **11**, p. 326 [D, Dintorni di Mogadiscio (Somalie italienne)]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 654 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 155 [C]; SCORTECCI, 1934, Ofidi velenosi della Somalia Ital., Publ. Minist. Colonie, Roma, p. 76 [D, Benadir, lungo il Giuba e nell' Ògaden (Somalie italienne)]; 1939, Gli Ofidi Velenosi dell' Africa italiana, p. 166 [D].

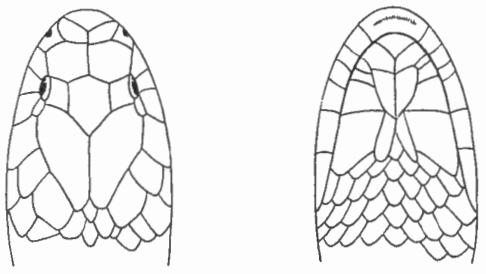
Tête très déprimée; museau arrondi, dépassant la mâchoire inférieure; œil petit (son diamètre compris 1 ½ fois dans sa distance de la bouche); rostrale grande, 2 fois plus large que haute, mesurant les 2/3 de sa distance de la frontale; internasales beaucoup plus larges que longues (1 ½ à 1 2/3); préfrontales 2 fois plus longues que les internasales; frontale petite, environ 1 ½ fois aussi longue que large, 1 ½ fois environ aussi large que les sus-oculaires, à peu près égale à sa distance du bout du museau; pariétales plus longues que la frontale (1 2/3); sus-oculaire aussi longue que large; 1 petite postoculaire, en contact avec la première temporale; 1 + 1 temporale; 7 labiales supérieures, les 3e, 4e et 5e bordant l'œil; (7) labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont aussi longues que les postérieures, et séparées de la symphysiale par les premières labiales. Écailles en 15 rangées. 171 à 203 ventrales; sous-caudales 23-27.

(°) Au cas où *M. muelleri* serait génériquement distinct des espèces africaines, celles-ci constitueraient le genre *Elaposchema* MOCQUARD, dont *E. vaillanti* serait le génotype.

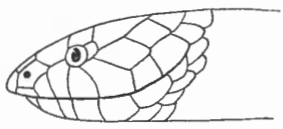
Parties supérieures brunes, le centre de chaque écaille blanc grisâtre; ventrales brunes au milieu et blanchâtres sur les côtés.

Longueur totale : 282 mm. (queue : 32 mm.).

DISTRIBUTION. — Somalie.



6 7



8

Micrelaps vaillanti (MOCQUARD) (×?).
FIG. 6 : Tête, vue de dessus. — FIG. 7 : Tête, vue de dessous.
FIG. 8 : Tête, vue de profil.
(D'après MOCQUARD.)

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Par les dimensions de la frontale et sa distribution géographique, cette espèce semble plus voisine de *M. boettgeri* que de *M. bicoloratus*.

3. — **Micrelaps boettgeri** BOULENGER, 1896.

(Figs. 9-10.)

Calamelaps vaillanti (non MOCQUARD) BOETTGER, 1893, Zool. Anz., **16**, p. 117 [N, Abdallah, nördlich vom Webithal (Somalie italienne)].

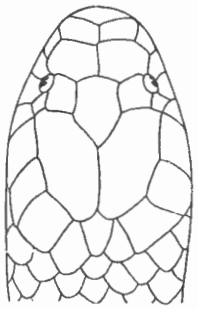
Micrelaps boettgeri BOULENGER, 1896, Ann. Mus. Civ. Stor. nat. Genova (2), **17**, p. 13 [D, Dolo (Somalie anglaise)]; 1897, Tom. cit., p. 279 [C]; 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 654 [C]; CALABRESI, 1918, Monit. Zool. Ital., **29**, p. 124 [N, Gilebi Margherita, riva sinistra del Giuba (Somalie italienne)]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 155 [N]; SCORTECCI, 1931, Att. Soc. Ital. Sci. nat., **70**, p. 210 [N, Dontorne di Mogadiscio (Somalie italienne)]; 1934, Ofidi velenosi della Somalia Ital.. Publ. Minist. Col. Roma, p. 77, fig. 33, photo [D, Benadir, lungo il Giuba e nell' Ogaden (Somalie italienne)]; 1939, Gli Ofidi velenosi dell' Africa Italiana, p. 167, fig. 93-95 [D]; 1939, Ann. Mus. Civ. Genova, **58**, p. 284 [N, Balad, Belet Amin (Somalie italienne)].

Micrelaps nigriceps STERNFELD, 1910, Mitt. zool. Mus. Berlin, **5**, p. 69 [D, Abdel Kadz (südlich vom Harar) (Abyssinie)].

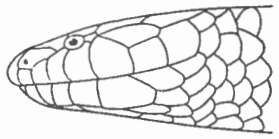
Rhinocalamus meleagris STERNFELD, 1908, Mitt. zool. Mus. Berlin, **4**, p. 244, fig. 4 [D, Insel Lamu (Kenya)]; 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 33, fig. 37 [D]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 632 [C]; ? WERNER, 1924, Sitzb. Akad. Wiss. Wien, **133**, p. 44 [N]; 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 152 [C].

Micrelaps vaillanti (non MOCQUARD) LOVERIDGE, 1916, J. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., p. 80 [N].

Tête très déprimée; museau arrondi, dépassant un peu la mâchoire inférieure; œil petit (son diamètre allant un peu plus de 2 fois dans sa distance de la bouche); rostrale assez grande, 1 ½ fois aussi large que haute, mesurant les 2/3 ([10]) de sa distance à la frontale; internasales un peu plus larges que longues; préfrontales plus longues que les internasales; frontale petite; 1 ½ fois aussi longue que large, aussi large ou à peine plus large que les sus-oculaire (mesurant les 2/3 de sa distance du bout du museau); pariétales 1 ½ (à 1 2/3) fois aussi longues que la frontale; sus-oculaire plus longue que large; 1 petite postoculaire séparée de la temporale antérieure par la 5e labiale, ou à peine en contact; 1 + 1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil; (6 ou 7) labiales inférieures, les 3 ou 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont aussi longues que les postérieures et sont séparées de la symphysiale par les premières labiales. Écailles en 15 rangées. 196 à 210 ventrales chez les ♂; 221 à 251 chez les ♀; 22 à 26 sous-caudales chez les ♂, 17 à 23 chez les ♀.



9



10

Micrelaps boettgeri BOULENGER (×?).
FIG. 9 : Tête, vue de dessus. — FIG. 10 : Tête, vue de côté.
(D'après SCORTECCI.)

Parties supérieures et inférieures brun noirâtre, chaque écaille portant à l'extrémité une tache blanche arrondie; partie supérieure de la tête ainsi que la nuque uniformément noires; ventrales bordées de blanc.

Longueur totale, ♂ : 285 mm. (queue : 21 mm.).
♀ : 407 mm. (queue : 26 mm.).

DISTRIBUTION. — Somalie, Abyssinie et Kenya.

([10]) Cette proportion, ainsi que quelques autres, n'est pas exactement mesurable sur le dessin exécuté d'après une photographie prise en perspective.

REMARQUE. — L'exemplaire cité par LOVERIDGE comme *Micrelaps vaillanti*, ne correspond à cette espèce ni par son nombre de ventrales, ni par ses proportions; il s'agit probablement d'un exemplaire aberrant de *M. boettgeri*.

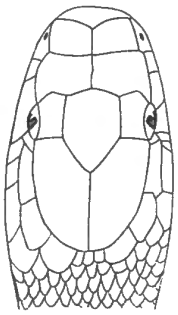
POSITION SYSTÉMATIQUE. — *M. boettgeri* semble très voisin de *M. bicoloratus* STERNFELD, qui pourrait d'ailleurs n'en être qu'une race méridionale.

SYNONYMIE. — *M. nigriceps* STERNFELD rentrant pour tous ses caractères dans la variation de *M. boettgeri* doit être inclus dans sa synonymie. D'autre part, il convient de ranger le type de *Rhinocalamus meleagris* STERNFELD dans la synonymie de *M. boettgeri* plutôt que dans celle de *M. bicoloratus*, puisqu'il s'accorde avec la première de ces espèces et non avec la seconde, pour ce qui concerne les dimensions de la frontale (à peu près aussi large que les sus-oculaires).

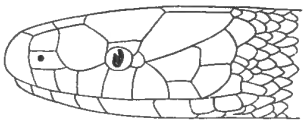
4. — **Micrelaps bicoloratus** STERNFELD, 1908.

(Figs. 11-12.)

Micrelaps bicoloratus STERNFELD, 1908, Sitzb. Ges. natf. Freunde Berlin, p. 93 [D, Kibwezi (Kenya)]; 1908, Mitt. zool. Mus. Berlin, **4**, p. 244, fig. 5-6 [N]; 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 34, fig. 38-39 [D]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 632 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 155 [C]; LOVERIDGE, 1936, Bull. Mus. Comp. Zool. Harvard, **79**, p. 267 [N, Tsavo Station (Kenya)].



11



12

Micrelaps bicoloratus STERNFELD (×?).
FIG. 11 : Tête, vue de dessus. — FIG. 12 : Tête, vue de côté.
(D'après STERNFELD.)

Rhinocalamus meleagris (non STERNFELD) LOVERIDGE, 1923, Proc. Zool. Soc. London, p. 889 [N, Gonya, Lushoto Distr. (Tanganyika Territory)]; 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., spec. suppl., n° **7**, p. 3 [C]; ANGEL, 1925, Voyage Alluaud et Jeannel, p. 36 [C, Samburu (Kenya)].

Tête très déprimée; museau arrondi, ne dépassant guère la mâchoire inférieure; œil assez petit (son diamètre à peu près égal à sa distance de la bouche); rostrale assez grande, 1 ½ fois aussi large que haute, mesurant les 2/3 de sa distance de la frontale; internasales un peu plus larges que longues (1 1/4); pré-

frontales plus longues que les internasales (1 1/4 à 1 ½); frontale petite, 1 ½ fois aussi longue que large, environ 2 fois aussi large que les sus-oculaires (un peu plus longue que sa distance du bout du museau); pariétales plus longues que la frontale (1 1/3); sus-oculaire plus longue que large; une petite postoculaire à peine séparée de la temporale par la 5e labiale; 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil; (7) labiales inférieures, les 3 ou 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont aussi longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 202 ventrales chez le seul ♂ connu, 226 à 235 chez les ♀; 28 sous-caudales chez le seul ♂ connu, 16 à 23 chez les ♀.

Parties supérieures uniformément noires ou brunes, avec l'extrémité des écailles blanchâtres, le dessus de la tête et la nuque foncés; parties inférieures blanches, les écailles parfois bordées de foncé.

Longueur totale : 273 mm. (queue : 17 mm.) (♀).

DISTRIBUTION. — Kenya et Tanganyika Territory.

V. — CALAMELAPS GÜNTHER, 1866.

Amblyodipsas (non PETERS, part) JAN, 1862, Arch. Zool. Anat. Phys., **2**, p. 40.

Calamelaps GÜNTHER, 1866, Ann. Mag. Nat. Hist. (3), **18**, p. 26; BOULENGER (part), 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 245; STERNFELD, 1909, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **2** (1), p. 22; 1910, op. cit., **3** (2), p. 32; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 169; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 179; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 11; LOVERIDGE (part) 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 159; FITZSIMONS (part), 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 381.

Rhinocalamus GÜNTHER, 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 322; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 247; STERNFELD (part), 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 32; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.. **77**, p. 11.

Choristodon (non SMITH) PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 81 [11].

Maxillaire très court, portant 3 ou 4 dents de taille graduellement croissante, suivies, après un court intervalle, d'un ou deux grands crochets sillonnés, situés sous l'œil; pas de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; ectoptérygoïde et maxillaire simples; dents palatines présentes ou absentes; dents mandibulaires de taille décroissant postérieurement. Sulcus spermaticus bifurqué. Tête petite, non distincte du cou; œil petit, muni d'une pupille ronde; nasale divisée ou semi-divisée; pas de frénale; pas de préoculaire; pas de temporale antérieure. Corps cylindrique. Écailles lisses, sans fossettes apicales, sur 15 à 21 rangs; ventrales arrondies; anale divisée. Queue très courte; sous-caudales doubles.

DISTRIBUTION. — Afrique tropicale.

---

[11] Le *Choristodon* de PARKER doit être *Calamelaps*, et non pas le *Choristodon* de SMITH, car ce dernier genre n'est connu que par cinq spécimens, dont aucun ne se trouve au British Museum.

Position systématique. — Le genre *Calamelaps* ne peut être considéré comme issu de *Micrelaps*, car il a gardé de 3 à 4 dents maxillaires et la plupart de ses espèces ont un plus grand nombre de rangées d'écailles. Mais, bien qu'il s'y trouve des espèces possédant 19 ou 21 rangées d'écailles dorsales, ce qui est imputable au chevauchement (ou peu vraisemblablement à un polyisomérisme secondaire), on peut le dériver de *Choristocalamus*, par perte de la dernière labiale supérieure, de la temporale antérieure, atrophie des mentonnières postérieures ([12]) et raccourcissement de la queue. A l'intérieur même du genre *Calamelaps*, il apparaît clairement que l'évolution va dans le sens de la réduction du nombre de rangées d'écailles et de labiales, vers l'hypertrophie de la frontale aux dépens des sus-oculaires et des préfrontales dont la suture médiane se raccourcit graduellement, et vers l'hypertrophie de la rostrale qui tend de plus en plus à se convertir en un rostre fouisseur, enfin, vers l'allongement de la tête. Il semble aussi que la tendance soit à l'allongement du tronc (augmentation du nombre de ventrales) et au raccourcissement de la queue (diminution du nombre de sous-caudales). Les chevauchements sont évidents, particulièrement pour la spécialisation de la rostrale, qui se rencontre chez des formes primitives à d'autres égards (*Cal. dimidiatus*) et manque, par contre, chez d'autres espèces, très évoluées sous d'autres rapports (*C. ventrimaculatus*, *C. feae*); néanmoins, la réduction du nombre de rangées d'écailles dorsales à 15 va de pair avec la perte de la 2e labiale supérieure et de la 2e labiale inférieure (sauf chez *C. feae*) et la plus frappante atrophie des sus-oculaires : *C. feae*, *C. ventrimaculatus* et *C. rodhaini*.

Synonymie. — La distinction des genres *Calamelaps* et *Rhinocalamus* reposait sur la présence ou l'absence de dents palatines, caractère reconnu variable selon les espèces, dans le genre *Xenocalamus*, par Methuen ([13]). Or, si même on ne prend pas en considération le fait que, vraisemblablement, on a souvent négligé de le vérifier chez les différents exemplaires connus se rapportant aux genres *Calamelaps* et *Rhinocalamus*, il est certain que, s'il existe une espèce de *Xenocalamus* qui a gardé les dents palatines, alors que, par les caractères de leur écaillure céphalique, les espèces du genre *Rhinocalamus* s'interposent entre celles du genre *Calamelaps* (sauf *C. pellegrini*) et *Xenocalamus*, il existe ou il a existé une telle espèce à caractères externes « rhinocalamoïdes » similairement pourvue de dents palatines (en fait, si son attribution générique est correcte, *C. pellegrini* est précisément dans ce cas). Dès lors, ce caractère ne semble plus pouvoir servir à

([12]) Le nom de mentonnières postérieures semble avoir été erronément donné, dans les genres *Calamelaps* et *Amblyodipsas*, aux écailles gulaires les plus antérieures et les plus médiales, dont les autres ne se distinguent que par leur situation.

([13]) Methuen, 1919, Proc. Zool. Soc. London, p. 349.

séparer *Rhinocalamus* de *Calamelaps*. Il faut donc, ou bien mettre les deux genres en synonymie, ou bien trouver un autre caractère diagnostique. La première solution paraît peu satisfaisante, car elle entraîne la réunion dans un même genre de formes très différentes, telles que *Rhinocalamus rodhaini* WITTE et *Calamelaps unicolor* (REINHARDT). Il faut cependant nous y arrêter, au moins provisoirement, car si, dans l'ensemble, les *Rhinocalamus* paraissent plus évolués que les *Calamelaps*, il n'existe pas de caractère permettant de les séparer sans aucune équivoque; il est, en outre, fort probable qu'ils constituent un groupe polyphylétique.

SYNOPSIS DES ESPÈCES.

I. Écailles en 17, 19 ou 21 rangées. Normalement, 6 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e en contact avec la pariétale.

A. — 163 à 182 ventrales chez le ♂ (188 à 219 chez la ♀); museau dépassant modérément la mâchoire inférieure; (frontale au plus 3 fois aussi large qu'une sus-oculaire; suture médiane des préfrontales comprise environ 2 fois dans leur plus grande longueur); coloration en général uniformément foncée; des dents palatines.

1. — 33 à 38 sous-caudales chez le ♂, 21 à 27 chez la ♀; toujours 17 rangées d'écailles; habite la forêt et ses dépendances ..... 1. *C. u. unicolor* (REINHARDT), p. 27.

2. — 24 à 30 sous-caudales chez le ♂, 16 à 22 chez la ♀; de 17 à 21 rangées d'écailles; habitent la savane ou des îlots forestiers.

a. Toujours 21 rangées d'écailles. Angola ... 4. *C. u. polylepis* BOCAGE, p. 32.

b. 21 ou 19 rangées d'écailles. Rhodésie, Nyassaland, Mozambique, Transvaal, Zululand. Extrême sud-ouest du Tanganyika Territory ..... 3. *C. u. miolepis* GÜNTHER, p. 31.

c. 19 ou 17 rangées d'écailles. Tanganyika Territory, Kenya ..... 2. *C. u. hildebrandti* (PETERS), p. 29.

B. — 192 à 207 ventrales chez le ♂ (215 chez la seule ♀ connue); museau dépassant fortement la mâchoire inférieure; (frontale 3 ½ fois aussi large qu'une sus-oculaire; suture médiane des préfrontales comprise environ 3 fois dans leur plus grande longueur); ventre clair; pas de dents palatines ..... 5. *C. dimidiatus* (GÜNTHER), p. 33.

II. Écailles en 15 rangées; 5 labiales supérieures, les 2e et 3e bordant l'œil, la 4e en contact avec la pariétale.

A. — 4 labiales inférieures en contact avec les mentonnières; nasale divisée; (frontale 3 ½ fois aussi large qu'une sus-oculaire); 196 ventrales chez le ♂, davantage par conséquent chez la ♀; uniformément foncé ..... 5. *C. feae* BOULENGER, p. 34.

β. — 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières; nasale entière ou semi-divisée; (frontale au moins 4 fois aussi large qu'une sus-oculaire); coloration ventrale au moins partiellement claire.

1. — Postoculaire absente; museau pointu; frontale (4 fois aussi large qu'une sus-oculaire), aussi longue ou un peu plus longue que les pariétales; 3e et 4e labiales en contact avec la pariétale; 219 ventrales chez la seule ♀ connue (199 à 212 chez le ♂) ..... 7. *C. rodhaini* (WITTE), p. 36.

2. — Postoculaire présente; museau arrondi; frontale (au moins 5 ½ fois aussi large qu'une sus-oculaire), plus courte que les pariétales; 4e labiale seule en contact avec la pariétale; 177 à 186 ventrales (probablement des ♀, à en juger d'après le nombre de sous-caudales; moins, par conséquent, chez le ♂); 3e labiale inférieure très allongée ..... 8. *C. ventrimaculatus* (ROUX), p. 37.

1. — Calamelaps unicolor unicolor (REINHARDT, 1843).

(Fig. 13.)

Calamaria unicolor REINHARDT, 1843, Vidensk. Selsk. Skrift., **10**, p. 236, pl. I, fig. 1-3 [D, « Côte de l'Or »].

Amblyodipsas unicolor JAN, 1862, Arch. Zool. Anat. Phys., **2**, p. 41 [N, « Côte de l'Or »].

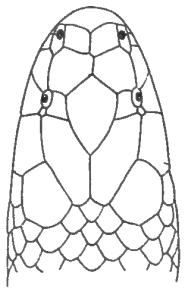
Calamelaps unicolor GÜNTHER, 1866, Ann. Mag. Nat. Hist. (3), **18**, p. 25 [N, « Sierra Leone »]; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 245 [D, « Niger »]; STERNFELD, 1908, Mitt. zool. Mus. Berlin, **3**, p. 219 [N, « Togo méridional »]; 1909, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **2** (1), p. 22 [D]; BOULENGER, 1911, Ann. Mus. Civ. Stor, nat. Genova (3), **5**, p. 166 [C, Bussu (Uganda)]; (part), 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 632 [C]; 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 291 [C]; AYLMER, 1922, Sierra Leone Studies, **5**, p. 15 [??]; SCHMIDT, 1923, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **49**, p. 116 [N, Faradje (Congo belge : Ituri)]; LOVERIDGE (part), 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc. Spec. Suppl. n° **7**, p. 7 [C]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 151 [C]; WITTE, 1933, Ann. Mus. Congo Zool. (1), **3**, p. 95 [C, Niangara (Congo belge : Uele)]; ANGEL (part), 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 170, fig. 64 [D]; PITMAN (part), 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 179, pl. XII, fig. 2, col. pl. (M), fig. 2 [N, Kampala (Uganda)]; WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 159 [N].

Calamelaps niangarae SCHMIDT, 1923, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **49**, p. 117, fig. 12 [D, Niangara (Congo belge : Uele)].

Calamelaps unicolor unicolor LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool. **95**, p. 165 [D, N].

Museau arrondi. Rostrale plus large que haute (1 ½ à près de 2 fois d'après LOVERIDGE), presque aussi longue que sa distance à la frontale; internasales beaucoup plus larges que longues (à peine d'après la figure de PITMAN); préfrontales environ 2 fois plus longues que les internasales (leur suture médiane allant 2 fois dans leur plus grande longueur); frontale hexagonale, de 1 1/4 à 1 2/3 fois aussi longue que large, beaucoup plus large qu'une sus-oculaire (2 1/3 à 3 fois), aussi ou un peu plus longue que sa distance du bout du museau; pariétales plus longues

que la frontale (1 1/5 à 1 2/5); nasale divisée ou semi-divisée, rarement entière; 1 très petite postoculaire parfois fusionnée avec la sus-oculaire; 1 temporale; 6 labiales supérieures, la 3e et parfois la 2e en contact avec la préfrontale, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e la plus grande et largement en contact avec la pariétale; (6) labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales, les quatrièmes les plus grandes, étroitement séparées; pas de mentonnières postérieures distinctes des écailles gulaires. Écailles en 17 rangées. 166 à 182 ventrales chez le ♂, 201 à 208 chez la ♀. 33 à 38 sous-caudales chez le ♂, 21 à 27 chez la ♀.



13

Calamelaps unicolor unicolor (REINHARDT) (×2).
FIG. 13 : Tête, vue de dessus. (D'après PITMAN.)

Uniformément brun noirâtre ou noir, certaines écailles, notamment les ventrales, parfois bordées de clair.

Longueur totale, ♂ : 414 mm. (queue : 48 mm.).
♀ : 980 mm. (Bussu), 722 mm. (queue : 50 mm.) (Faradje).

DISTRIBUTION. — Forêt équatoriale africaine et ses anciennes dépendances (depuis la Guinée jusqu'en Uganda).

TAXONOMIE. — LOVERIDGE (1944) donne à *C. unicolor unicolor* un sens plus étendu que nous; il y comprend, en effet, tous les individus d'Afrique orientale ayant 17 rangées d'écailles dorsales. Or, ceux-ci vivent en compagnie de spécimens à 19 rangées d'écailles (notamment à Tanga); en outre, ils ont le même nombre de sous-caudales que ces derniers : 24 à 30 chez les ♂ et non pas 33 à 38 comme chez le *C. unicolor* de la grande forêt. Ils représentent donc une forme différente. Qui plus est, il n'est pas impossible que la différence entre la forme présente et les sous-espèces orientales et méridionales, bien que d'origine manifestement raciale, soit devenue spécifique, car il ne semble y avoir aucun indice d'intergradation quant au nombre de sous-caudales. Seule l'étude de grosses séries de l'Uganda et du Kenya pourrait nous fixer sur ce point.

2. — Calamelaps unicolor hildebrandti (PETERS, 1877).

(Figs. 14-15-16.)

Atractaspis hildebrandti PETERS, 1877, Monastb. Akad. Berlin, p. 616, pl. fig. 3 [D, Zanbibar]; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 512 [D, Mombasa (Kenya)]; BOETTGER, 1898, Kat. Rept. Samml. Senckenb. Ges., **2**, p. 136 [C, Peccatoni (Kenya)]; TORNIER, 1901, Zool. Jahrb., Abt. f. Syst., **14**, p. 85 [N]; HOBLEY, 1912, Journ. E. Africa Uganda Nat. Hist. Soc., n° **5**, p. 56 [non videmus]; BOETTGER, 1913, Voeltzkow Reise in Ostafrika, 1903-1905, **3**, p. 353 [N, Peccatoni (Kenya)].

Calamelaps unicolor (non REINHARDT) PFEFFER, 1893, Jahrb. Hamb. Wiss. Anst., **10**, p. 9 [C, Bagamoyo (Tanganyika Terr.)]; TORNIER, 1901, Zool. Jahrb., Abt. f. Syst., **14**, p. 86 [N, Tanga, Muoa (Tanganyika Terr.)]; NICKEL, 1901, Helios, p. 72 [N]; STERNFELD, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 32 [D]; BOULENGER (part), 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 632 [C]; LOVERIDGE (part), 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc. Spec. Suppl., n° **7**, p. 7 [C]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg.. **90** (A 12), p. 151 [C]; BARBOUR et LOVERIDGE, 1928, Mem. Mus. Comp. Zool. Harvard, **50**, p. 130 [N, Nyange, Amani (Tanganyika Terr.)]; ANGEL (part), 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 170 [D]; LOVERIDGE, 1936, Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 266 [N, Mt. Mbolobo, Ngatana, Changamwe (Kenya)]; 1937, Tom. cit., pp. 493, 496 [C]; PITMAN (part). 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 179 [N]; UTHMÖLLER, 1941, Zool. Anz., **136**, p. 198 [N, Mto-wam-bu (Tanganyika Terr.)].

Amblyodipsas unicolor (non REINHARDT) TORNIER, 1896, Die Kriechthiere Deutsch-Ost-Afrikas, p. 79 [C, Bagamoyo (Tanganyika Terr.)].

Calamelaps polylepis (non BOCAGE) LOVERIDGE, 1923, Proc. Zool. Soc. London, p. 889 [N, Lumbo, Morogoro (Tanganyika Terr.)]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 151 [C].

Calamelaps concolor (non SMITH) LOVERIDGE, 1928, Bull. Antiven. Inst. America, **2**, p. 41 [N, lapsus pour *unicolor*].

Calamelaps unicolor warreni (non BOULENGER) LOVERIDGE, 1942, Bull. Mus. Comp. Zool., **91**, p. 295 [N. Mbanja, Nchingidi, Amboni Estate (Tanganyika Terr.)]; (part), 1944, op. cit., **95**, p. 163 [D].

Calamelaps unicolor unicolor (non REINHARDT) LOVERIDGE (part), 1944, Tom. cit., p. 165 [D].

Race se distinguant de la forme typique par le nombre de sous-caudales, qui va de 16 à 21 chez les ♀ (au lieu de 21 à 27) et de 24 à 30 chez les ♂ (au lieu de 33 à 38), ainsi que par l'existence d'un pourcentage notable (apparemment au moins 50 %) d'individus ayant 19 au lieu de 17 rangées d'écailles normales.

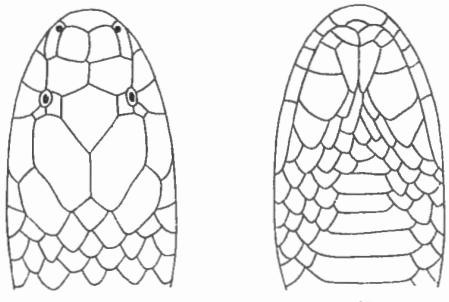
Ventrales : 163 à 203 (163 à 179 chez les ♂; 188 à 203 chez les ♀).

Longueur totale, ♂ : 472 mm. (queue : 42 mm.).
♀ : 434 mm. (queue : 24 mm.).

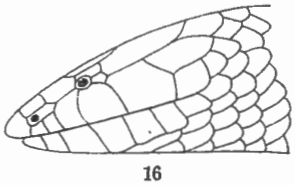
DISTRIBUTION. — Kenya, Tanganyika Territory (sauf le Sud-Ouest).

DIMORPHISME SEXUEL. — Outre les différences sus-mentionnées dans le nombre de sous-caudales et de ventrales, il est fort possible qu'il existe une différence de fréquence dans le nombre de rangées d'écailles dorsales, car la grosse majorité des exemplaires à 17 rangées sont des ♂.

TAXONOMIE. — L'ensemble des populations d'Angola, d'Afrique orientale et méridionale, que LOVERIDGE (1944) rapporte à 3 races de *Calamelaps unicolor*, constitue un gradient géographique partant du Kenya, où se trouvent en majorité des individus à 17 rangées d'écailles, à l'Angola, d'où l'on n'a signalé que des spécimens à 21 rangées d'écailles dorsales. Dans le Tanganyika Territory, 19 rangées d'écailles est le nombre le plus courant; à partir du district de Langenburg, qui est borné au Sud par la Rhodésie et le Nyassaland, apparaissent des exem-



14 15



16

Calamelaps unicolor hildebrandti (PETERS) (×?).
FIG. 14 : Tête, vue de dessus. — FIG. 15 : Tête, vue de dessous.
FIG. 16 : Tête, vue de côté.
(D'après PETERS.)

plaires à 21 rangées d'écailles, mais des sujets ayant 19 rangées d'écailles se rencontrent vers le Sud, jusqu'à la limite de dispersion de l'espèce, c'est-à-dire jusqu'au Zululand, et vers l'Ouest, jusqu'au Zambèze.

Les populations du Kenya et de l'Angola sont manifestement différentes et ne peuvent recevoir le même nom; mais l'existence du gradient géographique rend la délimitation des races assez épineuse; aussi les avis des auteurs pourront-ils différer sur ce point.

Définir, cependant, ces races par le nombre de rangées d'écailles dorsales, comme le fait LOVERIDGE (1944), nous paraît inacceptable, car une telle procédure aboutit à rapporter à des races différentes des individus provenant d'une même ponte. Il est, en effet, à peu près certain que dans les régions, très étendues d'ailleurs, où se rencontrent indifféremment des serpents à 19 et 21 rangées d'écailles dorsales, ceux-ci se croisent et transmettent leur nombre respectif de

rangées d'écailles à leur descendance, suivant les lois mendéliennes; et s'ils ne se croisent pas, nous n'avons plus affaire à des races, mais bien à des espèces, ce qui est tout à fait improbable en l'occurrence.

Il y a moyen d'introduire un élément d'objectivité dans la discrimination subspécifique, en distinguant les races par l'absence ou la présence d'un gène déterminé; qu'il soit ou non récessif, les limites de sa distribution seront identiques à celles du phénotype auquel il correspond ([14]). Dans le cas qui nous occupe, si nous admettons à titre d'hypothèse, d'ailleurs fort probable, que les nombres de 17, 19 et 21 rangées d'écailles correspondent chacun à un gène, nous pouvons caractériser les races par la présence d'individus à 21 rangées d'écailles, par l'absence d'individus à 19 rangées, etc., ce qui, au surplus, se défend fort bien d'un point de vue empirique et pratique. En nous basant sur ces principes, nous proposons de reconnaître 3 races : 1° l'une habitant l'Angola et n'ayant jamais que 21 rangées d'écailles dorsales (*C. unicolor polylepis* BOCAGE); 2° une autre habitant la Rhodésie, le Transvaal, le Zululand, le Mozambique, le Nyassaland et le sud-ouest du Tanganyika Territory, englobant des populations mixtes à 19 et 21 rangées d'écailles dorsales (*C. u. miolepis* GÜNTHER = *C. warreni* BOULENGER = *C. mellandi* BOULENGER); 3° une troisième existant dans le reste du Tanganyika Territory et au Kenya (*C. u. hildebrandti* PETERS). Cette dernière englobe des populations à 19 et à 17 rangées d'écailles dorsales; comme il est probable que les populations les plus méridionales et les plus septentrionales, peut-être aussi celles des montagnes, sont pures quant à ce caractère, l'opportunité d'une nouvelle subdivision pourrait se révéler dans l'avenir; actuellement elle nous paraît inutile.

3. — **Calamelaps unicolor miolepis** GÜNTHER, 1888.

Calamelaps miolepis GÜNTHER, 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 323 [D, Cape Mc Lear (Nyassaland)]; BOULENGER, 1891, Proc. Zool. Soc. London, p. 307 [C]; BOCAGE, 1896, Jorn. Sci. math. phys. nat. Lisboa (2), **14**, p. 39 [C].

Calamelaps polylepis (non BOCAGE) BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 246 [D]; TORNIER, 1901, Zool. Jahrb., Abt. f. Syst., **14**, p. 86 [N, Langenburg (Tanganyika Terr.)]; STERNFELD, 1908, Mitt. zool. Mus. Berlin, **4**, p. 247 [C, Chifumbazi (Mozambique)]; 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 32 [D]; HEWITT, 1913, Ann. Natal Mus., **2**, p. 480 [N, Hectorspruit (Transvaal)]; BOULENGER (part), 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 214 [C]; ANGEL, 1921, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, **27**, p. 42 [C, distr. de Lealui (Rhodésie du Nord)]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 151 [C]; PITMAN, 1934, Rep. Faun. Surv. North. Rhodesia, p. 298 [C].

Calamelaps unicolor (non REINHARDT) BOCAGE, 1896, Jorn. Sci. Lisboa (2), **14**, p. 30 [C, Costa Soarès (Mozambique)]; LOVERIDGE, 1933, Bull. Mus. Comp. Zool., **74**, p. 260

([14]) Il faut noter cependant que d'énormes collections seraient nécessaires pour fixer ces limites avec précision : il suffit de rappeler qu'un génotype récessif présent chez 50 % des individus d'une population ne se manifeste que chez 7 à 8 % d'entre eux.

[N, Mwaya (Tanganyika Terr.)]; PITMAN, 1934, Rep. Faun. Surv. North Rhodesia, p. 298 [C]; FITZSIMONS, 1939, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 24 [N, Birchenough Bridge (Rhodésie du Sud)].

Calamelaps warreni BOULENGER, 1908, Ann. Natal Mus.. **1**, p. 234, fig. 3 [D, Kosi Bay (Zululand)]; 1910, Ann. South Afr. Mus., **5**, p. 516 [C, Sesheke (Bechuanaland)]; F. W. FITZSIMONS, 1912, The Snakes of South Africa, pp. 127-128 [D]; HEWITT, 1912, Rec. Albany Mus., **2**, p. 276 [N, Empandeni (Rhodésie du Sud)]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 151 [C]; COTT, 1928, Proc. Soc. London, pp. 939 et 953 [C, Caia (Mozambique)]; 1934. op. cit., p. 970 [C].

Calamelaps concolor (non SMITH) CHUBB, 1909, Ann. Rep. Rhodes. Mus., p. 34 [non vidimus. Empandene (Rhodésie du Sud)].

Calamelaps mellandi BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 214 [D, Chirindi Isl., lac Bangwelo (Rhodésie du Nord)]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 151 [C]; PITMAN, 1934, Rep. Faun. Surv. North. Rhod., p. 298 [C].

Calamelaps unicolor polylepis (non BOCAGE) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 162 [D, N, near Nylstroom, Palmaryville (Transvaal)]; FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 382 [N, Drummondlea (Transvaal)].

Calamelaps unicolor warreni LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 163 [D]; FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 383 [N, Gatooma (Rhodésie du Sud), Gravelotte (Transvaal)].

Race différant de la précédente par l'absence d'exemplaires à 17 rangées d'écailles et la présence de spécimens à 21 rangées d'écailles. Ventrales : 161 à 181 chez les ♂; 192 à 219 chez les ♀. Sous-caudales : 26, 26, 28 chez 3 ♂; 18 à 20 chez les ♀ ([15]).

Un dimorphisme sexuel dans le nombre de rangées d'écailles est probable : 7 ♀ sur 9 en ont 21, 5 ♂ sur 5 en ont 19.

Longueur totale, ♂ : 475 mm. (queue : 45 mm.).
♀ : 690 mm. (queue : ?).

4. — **Calamelaps unicolor polylepis** BOCAGE, 1873.

Calamelaps polylepis BOCAGE, 1873, Jorn. Sci. Lisboa, **15**, p. 216 [D, Dondo (Angola)]; 1895, Herpét. Angola, p. 126, pl. IX, fig. 2 [D, Dondo, Humbe, Cazengo, Quissange (Angola)]; BOULENGER (part), 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 246 [D]; FERREIRA, 1904 Jorn. Sci. Lisboa (2), **7**, p. 116 [C, Cabicula (Angola)]; BOULENGER (part), 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 632 [C]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12). p. 151 [C]; MONARD, 1937, Arq. Mus. Bocage, **8**, p. 129 [C].

Galamelaps polylepis (erreur d'impression) BOCAGE, 1897, Jorn. Sci. Lisboa (2) **16**, p. 201 [C].

Calamelaps unicolor polylepis LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 162 [D].

([15]) Les spécimens cités par FITZSIMONS (1946) sous le nom de *C. unicolor polylepis* semblent tous des femelles, bien que trois d'entre eux soient déterminés comme mâles; ceci peut être déduit des dimensions comparées du tronc et de la queue, ainsi que des nombres de ventrales et de sous-caudales.

Race différant de la précédente par l'absence d'individus ayant 19 rangées d'écailles dorsales. Ventrales : 163, 182 (♂♂); 198, 203, 214 (♀♀). Sous-caudales : 27, 27 (♂♂); 16, 18, 20 (♀♀).

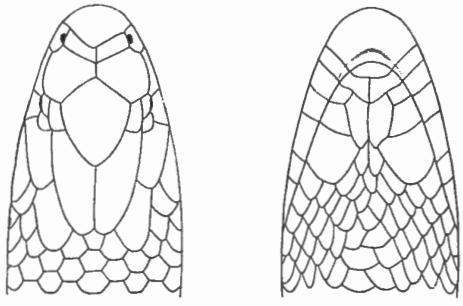
Longueur totale : 480 mm. (queue : 50 mm.).

Position systématique de *Calamelaps unicolor*. — *C. unicolor* paraît l'espèce la plus primitive du genre. Toutes ces races semblent dérivées d'une forme ancestrale qui aurait combiné le nombre de sous-caudales de la forme typique avec les 21 rangées d'écailles dorsales de *C. unicolor polylepis*; la race la plus évoluée serait, dans ces conditions, *C. u. hildebrandti*, particulièrement ses populations à 17 rangées d'écailles, qui réunissent les spécialisations des deux races extrêmes.

5. — **Calamelaps dimidiatus** (Günther, 1888).

(Figs. 17-18-19.)

Rhinocalamus dimidiatus Günther, 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 322, pl. XIX, fig. C [D, Mpwapwa (Tanganyika Terr.)]; 1895, op. cit., (6), **15**, p. 526 [C, Ugogo (Tanganyika Terr.)]; Boulenger, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 247 [D]; Sternfeld, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 32 [D]; Boulenger, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 632 [C]; Loveridge, 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl., n° **7**, p. 3 [C]; Werner, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 151 [C]; Loveridge, 1933, Bull. Mus. Comp. Zool., **74**, p. 261 [N, Mpwapwa (Tanganyika Terr.].



17 18

19

Calamelaps dimidiatus (Günther) (×?).
Fig. 17 : Tête, vue de dessus. — Fig. 18 : Tête, vue de dessous.
Fig. 19 : Tête, vue de côté.
(D'après Günther.)

Museau arrondi, fort déprimé et dépassant de beaucoup la mâchoire inférieure; œil petit (son diamètre vertical compris environ 2 fois dans sa distance

de la bouche). Rostrale très grande, plus longue que sa distance à la frontale; internasales au moins 2 fois plus larges que longues; préfrontales plus longues que les internasales (2 1/3) (leur suture médiane comprise 3 fois dans leur plus grande longueur); frontale plus longue que large (1 1/3), beaucoup plus large qu'une sus-oculaire (environ 4 fois), un peu plus longue que sa distance du bout du museau (1 1/5); pariétales aussi longues ou un peu plus longues que la frontale (1 1/5); nasale semi-divisée; 1 minuscule postoculaire; 1 temporale; 6 labiales supérieures, la 3e en contact avec la préfrontale, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e, la plus grande, en contact avec la pariétale; (6) labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales, les quatrièmes les plus grandes, étroitement séparées l'une de l'autre; pas de mentonnières postérieures. Écailles en 17 rangées. 192 à 207 ventrales chez le ♂, 215 chez la seule ♀ connue; 25 à 27 sous-caudales chez le ♂, 20 chez la seule ♀ connue.

Noir en dessus; lèvre supérieure, 3 rangées d'écailles latérales et face ventrale blanches.

Longueur totale : 470 mm. (queue : 30 mm.).

DISTRIBUTION. — Tanganyika Territory.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Par ses 17 rangées d'écailles et la conservation de la 2e labiale supérieure, *C. dimidiatus* se range parmi les formes primitives du genre, dont la plus proche est *C. unicolor hidebrandti*. Cependant, par le développement de la frontale et la réduction des sus-oculaires, il annonce les espèces suivantes, dont plusieurs sont même dépassées par l'hypertrophie de la rostrale, l'allongement du tronc et la perte des dents palatines.

6. — **Calamelaps feae** BOULENGER, 1906.

(Figs. 20-21-22.)

Calamelaps feae BOULENGER, 1906, Ann. Mus. Civ. Stor. Nat. Genova (3), **2**, p. 214, fig. 9 [D, Rio Cassine (Guinée portugaise)]; 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 219 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 151 [C]; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 171 [D].

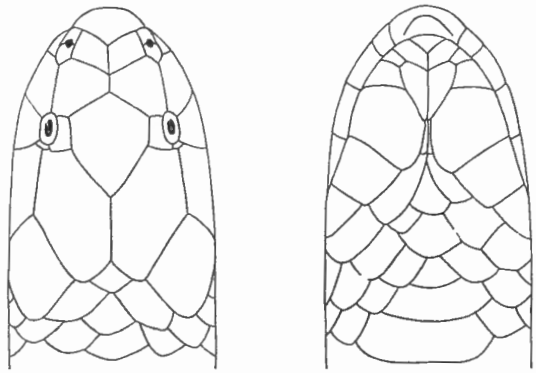
Calamelaps unicolor feae LOVERIDGE, 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 168 [D].

Museau arrondi, dépassant la mâchoire inférieure; œil petit (son diamètre vertical compris 2 ½ fois dans sa distance de la bouche). Rostrale grande, beaucoup plus large que haute, aussi (presque d'après la figure) longue que sa distance de la frontale; internasales beaucoup plus larges que longues (1 1/4 à 1 1/3); préfrontales environ 2 fois plus longues que les internasales (leur suture médiane allant plus de 3 fois dans leur plus grande longueur); frontale 1 1/3 fois aussi longue que large, beaucoup plus large qu'une sus-oculaire (environ 3 ½ fois), plus longue que sa distance du bout du museau (1 1/3); pariétales plus longues que la frontale (1 1/3); nasale divisée; 1 minuscule postoculaire; 1 temporale; 5 labiales supérieures, la 2e en contact avec la préfrontale, les 2e et 3e bordant l'œil,

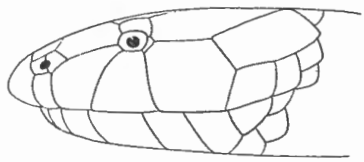
la 4e, la plus grande, en contact avec la pariétale; (6) labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales; les quatrièmes, les plus grandes, étroitement séparées l'une de l'autre; mentonnières postérieures apparemment encore présentes, mais minuscules. Écailles en 15 rangées. 196 ventrales (♂); 23 sous-caudales.

Uniformément noir.

Longueur totale : 610 mm. (queue : 50 mm.).



20 21



22

Calamelaps feae BOULENGER (×?).
FIG. 20 : Tête, vue de dessus. — FIG. 21 : Tête, vue de dessous.
FIG. 22 : Tête, vue de côté.
(D'après BOULENGER.)

DISTRIBUTION. — Guinée portugaise.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *C. feae* semble la moins évoluée des espèces à 15 rangées d'écailles et 5 labiales supérieures (2e soudée à la 3e), car, bien qu'elle présente un allongement du tronc comme *C. dimidiatus*, le développement de la frontale n'excède pas celui qu'elle présente chez ce dernier et la rostrale est normale. D'autre part, il faut reconnaître que les affinités apparentes de *C. feae* cadrent assez mal avec son isolement géographique; une dérivation de *C. unicolor*, la seule espèce actuellement connue qui habite les régions voisines, semble d'autant plus vraisemblable que *C. unicolor* et *C. feae* sont précisément les seules espèces dont la taille dépasse 60 cm.

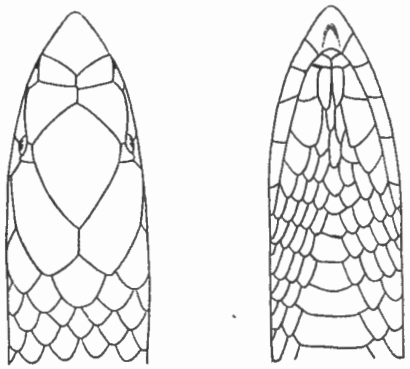
REMARQUE. — LOVERIDGE (1944) considère *C. feae* comme une race de *C. unicolor*; il est fort possible qu'il ait raison, mais la faune de l'Afrique occidentale est encore trop mal connue pour qu'on puisse être affirmatif sur ce point.

7. — **Calamelaps rodhaini** (WITTE, 1930).

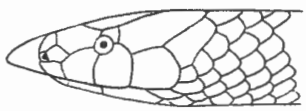
(Figs. 23-24-25.)

Rhinocalamus rodhaini WITTE, 1930, Rev. Zool. Bot. Afr., **19**, p. 1, fig. 1-5 [D, Kikondja [Congo belge : Lualaba)]; 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 94, fig. 1-3 [D]; WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 159.

Museau pointu, fort déprimé, dépassant de beaucoup la mâchoire inférieure; œil petit, son diamètre vertical compris environ 2 fois dans sa distance de la bouche. Rostrale très grande, 2 fois plus longue (aussi longue chez un exemplaire) que sa distance de la frontale; internasales 1 1/5 à 1 ½ fois aussi larges



23 24



25

Calamelaps rodhaini (WITTE) (×4).
FIG. 23 : Tête, vue de dessus. — FIG. 24 : Tête, vue de dessous.
FIG. 25 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 3079 (Lomami : Type).]

que longues (la longueur externe, qui est la plus grande, étant considérée); préfrontales 1 3/4 à 2 fois aussi longues que les internasales, leur suture médiane comprise 3 à 3 2/3 fois dans leur plus grande longueur; frontale 1 1/3 à 1 ½ fois aussi longue que large, environ 4 fois plus large qu'une sus-oculaire, 1 1/5 à 1 ½ fois aussi longue que sa distance du bout du museau; pariétales aussi longues ou un peu plus courtes que la frontale; nasale entière ou semi-divisée; postoculaire absente, apparemment soudée à la sus-oculaire; 1 temporale; 5 labiales supérieures, la 2e en contact avec la préfrontale, les 2e et 3e bordant l'œil, les 3e et 4e en contact avec la pariétale, la 4e la plus grande; 6 labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales, les troisièmes les plus grandes; pas de mentonnières posté-

rieures. Écailles en 15 rangées. 199 à 212 ventrales chez le ♂, 219 chez la seule ♀ connue; 24 sous-caudales chez le ♂, 22 chez la ♀.

Brun, les écailles bordées de jaune, les ventrales plus largement que les dorsales; écailles latérales très largement bordées de clair sur 2 ou 3 rangées, celles de la dernière rangée et même celles des 2 dernières rangées à l'avant et à l'arrière du corps parfois complètement dépourvues de pigmentation.

Longueur totale, ♂ : 438 mm. (queue : 36 mm.).
♀ : 303 mm. (queue : 19 mm.).

DISTRIBUTION. — Congo belge (Katanga).

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *C. rodhaini* prolonge, en quelque sorte, l'évolution de *C. dimidiatus* par un développement plus grand encore de la rostrale et de la frontale; il s'en distingue, en outre, par la perte de la postoculaire, caractère qui lui est particulier, ainsi que la perte de la 2e labiale supérieure, et la réduction du nombre de rangées d'écailles dorsales à 15, caractères qu'il partage avec *C. feae, C. ventrimaculatus* et *Amblyodipsas*, et enfin la perte de la 2e labiale inférieure, caractère que nous retrouvons chez les suivants.

8. — **Calamelaps ventrimaculatus** (ROUX, 1907).

(Figs. 26-27-28.)

Rhinocalamus ventrimaculatus ROUX, 1907, Rev. Suisse Zool., **15**, p. 11, fig. 1-2 [D, Barotse (Rhodésie du Nord)]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 151 [C]; PITMAN, 1934, Rep. Faun. Surv. North Rhodesia, p. 298 [C, Barotse].

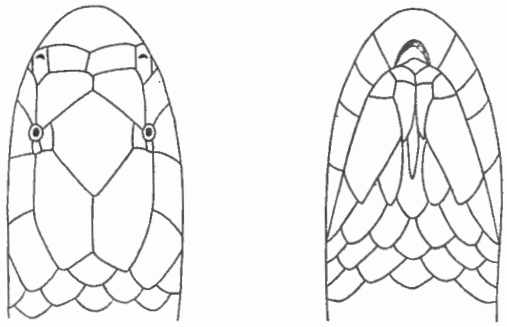
Calamelaps pellegrini ANGEL, 1921, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, **27**, p. 42, fig. 1-3 [D, distr. de Lealui (Rhodésie du Nord]; FITZSIMONS, 1935, Ann. Transv. Mus., **16**, p. 321, fig. 4-5 [D, Kabulabula (Rhodésie du Nord)].

Museau arrondi, dépassant fortement la mâchoire inférieure; œil très petit (son diamètre vertical compris 2 à 3 fois dans sa distance de la bouche). Rostrale beaucoup plus large que haute, un peu plus courte ou un peu plus longue que sa distance de la frontale; internasales beaucoup plus larges que longues (1 ½ à 2); préfrontales plus longues que les internasales (2 fois) (leur suture médiane comprise 2 1/4 à 3 fois dans leur plus grande longueur); frontale plus longue que large (1 1/5 à 1 ½), beaucoup plus large qu'une sus-oculaire (6 fois), plus longue que sa distance du bout du museau (1 1/5 à 1 3/5); pariétales plus longues que la frontale (1 1/5 à 1 2/5); nasale entière; 1 minuscule postoculaire; 1 temporale; 5 labiales supérieures, la 2e en contact avec la préfrontale, les 2e et 3e bordant l'œil, la 4e la plus grande et largement en contact avec la pariétale ([16]); (5) labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières, qui sont séparées

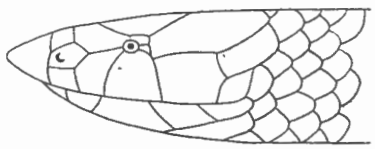
([16]) Sur la figure d'ANGEL, reproduite ici, le profil montre une courte suture entre la 3e labiale et la pariétale; la même particularité apparaît sur le profil représenté par FITZSIMONS (1935, fig. 5) et très distinctement sur la vue dorsale, du côté droit (fig. 4); de même sur le type (ROUX, 1907, fig. 1).

de la symphysiale par les premières labiales, les troisièmes les plus grandes; pas de véritables mentonnières postérieures. Écailles en 15 rangées. 177 à 186 ventrales (probablement ♀); 17 à 24 sous-caudales.

Gris de plomb sur la partie supérieure de la tête et des labiales. Bords des lèvres blanc jaunâtre. Les écailles des 7 rangées supérieures du dos avec une grande tache noire. Un liséré blanc postérieur sur chaque écaille. Sur les rangées



26 27



28

Calamelaps ventrimaculatus (ROUX) (×?).
FIG. 26 : Tête, vue de dessus. — FIG. 27 : Tête, vue de dessous.
FIG. 28 : Tête, vue de côté.
(D'après ANGEL.)

supéro-latérales, les taches sont moins grandes. Sur les côtés elles sont très rares et disséminées irrégulièrement; la plupart des écailles sont blanches. Ventrales (surtout les postérieures) plus ou moins tachetées de noir, leur bord postérieur restant blanc. Anale blanche. Sous-caudales plus ou moins tachetées de noir.

Longueur totale : 425 mm. (queue : 25 mm.).

DISTRIBUTION. — Rhodésie occidentale.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *C. ventrimaculatus* est plus évolué que *C. rodhaini* par l'hypertrophie de la 3e labiale inférieure et l'élargissement encore plus prononcé de la frontale, mais il a conservé la postoculaire; sa rostrale est moins développée et le tronc est notablement plus court.

SYNONYMIE. — LOVERIDGE ([17]) considère avec raison *C. pellegrini* comme un synonyme de *C. ventrimaculatus*.

([17]) LOVERIDGE, 1942, Bull. Mus. Comp. Zool., **91**, p. 295.

VI. — AMBLYODIPSAS PETERS, 1856.

Amblyodipsas PETERS, 1856, Monastb. Akad. Berlin, p. 592; JAN (part), 1862, Arch. Zool. Anat. Phys., **2**, p. 40; PETERS, 1882, Reise nach Mossambique, **3**, p. 109; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 244; PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 81; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 12.

Maxillaire très court, portant 5 dents de taille graduellement croissante, suivies, après un court intervalle, d'un crochet sillonné situé sous l'œil; pas de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; maxillaire et ectoptérygoïde simples; des dents palatines et ptérygoïdiennes; dents mandibulaires de taille décroissant postérieurement. Tête petite, non distincte du cou; œil petit, muni d'une pupille ronde; internasales soudées aux préfrontales; nasale petite, entière; pas de frénale; pas de préoculaire; pas de temporale antérieure. Corps cylindrique. Écailles lisses, sans fossettes apicales, sur 15 rangs; ventrales arrondies; anale divisée. Queue très courte, obtuse; sous-caudales en 2 rangées.

DISTRIBUTION. — Mozambique, Zululand, Katanga.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Le genre *Amblyodipsas* paraît être issu de *Calamelaps* évolués, à queue raccourcie, 15 rangées d'écailles dorsales, 5 labiales supérieures, frontale élargie aux dépens des sus-oculaires, nasale entière et présentant une hypertrophie de la dernière labiale inférieure en contact avec les mentonnières, par fusion des internasales avec les préfrontales. Il n'est pas certain que ces deux espèces aient la même origine; s'il n'en était pas ainsi, il faudrait pouvoir les isoler dans deux genres distincts, ou bien fusionner les genres *Calamelaps* et *Amblyodipsas*, auquel cas *Amblyodipsas* aurait la priorité.

SYNOPSIS DES ESPÈCES.

I. 4 labiales inférieures en contact avec les mentonnières. Frontale 1 $^2/_3$ fois aussi longue que large. 142 ventrales. Face ventrale claire .....
1. *A. microphthalma* (BIANCONI), p. 39.

II. 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières. Frontale un peu plus longue que large. 179 à 207 ventrales. Face ventrale foncée .....
2. *A. katangensis* WITTE et LAURENT, p. 41.

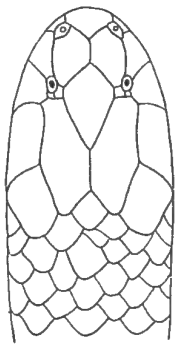
1. — **Amblyodipsas microphthalma** (BIANCONI, 1852).

(Figs. 29-30-31.)

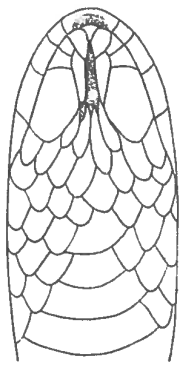
Calamaria microphthalma BIANCONI, 1852, Spec. Zool. Mosamb., p. 94, pl. XII, fig. 1 [D, Inhambane (Mozambique)].

Amblyodipsas microphthalma PETERS, 1856, Monatsb. Akad. Berlin, p. 592, fig. [N]; JAN, 1862, Arch. Zool. Anat. Phys., **2**, p. 41 [N]; 1865, Icon. Gén., **14**, pl. I, fig. 1; PETERS, 1882, Reise nach Mossambique, **3**, p. 109 [D]; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 244 [D]; BOCAGE, 1896, Jorn. Sci. Lisboa (2), **14**, p. 30 [C, Inhambane (Mozambique)]; BOULENGER, 1908, Ann. Natal Mus., **1**, p. 230 [C, Kosy Bay (Zululand]; 1910, Ann. South Afr. Mus., **5**, p. 515 [C]; W. F. FITZSIMONS, 1919, The Snakes of South Africa, p. 127 [N]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 150 [C].

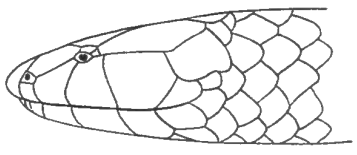
Museau arrondi, dépassant la mâchoire inférieure; œil très petit (son diamètre vertical compris au moins 2 fois dans sa distance de la bouche). Rostrale plus large que haute, concave ventralement, à peu près aussi longue que sa distance de la frontale; préfrontales plus longues que larges (1 ½ à 1 3/4); frontale grande, son angle postérieur fortement aigu, 1 2/3 fois aussi longue que large, beaucoup plus large qu'une sus-oculaire (4 ½), plus longue que sa distance du bout du museau (1 ½); pariétales plus longues que la frontale (1 1/3); nasale entière; 1 postoculaire; 1 temporale; 5 labiales supérieures ([18]), la 2e en contact avec la pré-



29



30



31

Amblyodipsas microphthalma (BIANCONI) (×?).
FIG. 29 : Tête, vue de dessus. — FIG. 30 : Tête, vue de dessous.
FIG. 31 : Tête, vue de côté.
(D'après PETERS.)

frontale, les 2e et 3e bordant l'œil, la 4e, la plus grande, en contact avec la pariétale; (6) labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales, la 4e la plus grande. Pas de mentonnières postérieures. Écailles en 15 rangées. 142 ventrales. 19 sous-caudales.

([18]) Ayant comparé *A. katangensis* WITTE et LAURENT à la figure publiée par PETERS (1856) et reproduite ici, il nous semble qu'on a omis, à tort, de compter comme labiale chez *A. microphthalma* une écaille qui paraît pourtant border la lèvre, et le fait, en tous cas, chez notre espèce.

Brun sombre en dessus; lèvre supérieure, 2 rangées externes d'écailles, face ventrale blanches; une ligne brun foncé le long du milieu du ventre.

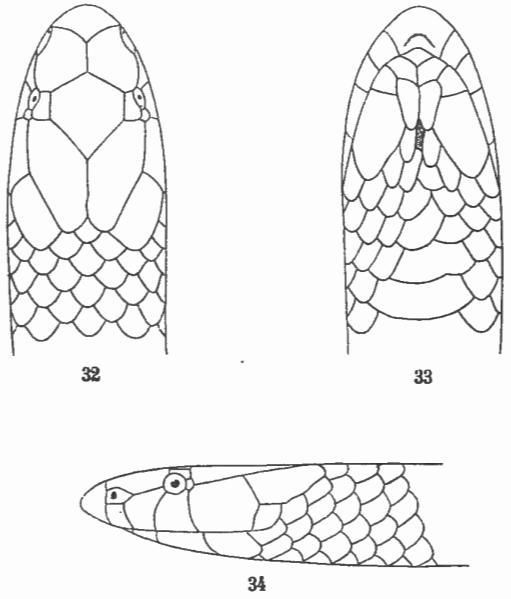
Longueur totale : 300 mm. (queue : 24 mm.).

DISTRIBUTION. — Mozambique, Zululand.

2. — **Amblyodipsas katangensis** WITTE & LAURENT, 1942.

(Figs. 32-33-34.)

Amblyodipsas katangensis WITTE et LAURENT, 1942, Rev. Zool. Bot. Afr., **36**, p. 113 [N, N'Gayu (Congo belge : Haut Katanga)]; 1943, op. cit., **37**, p. 159 [N].



32 33

34

Amblyodipsas katangensis WITTE & LAURENT (×4 2/3).
FIG. 32 : Tête, vue de dessus. — FIG. 33 : Tête, vue de dessous.
FIG. 34 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 9321 (N'Gayu : Type).]

Museau arrondi, dépassant fortement la mâchoire inférieure; œil très petit, son diamètre vertical de beaucoup inférieur à sa distance de la bouche (1 3/4). Rostrale plus large que haute, à face ventrale concave, sensiblement plus longue que sa distance à la frontale; préfrontales plus longues que larges (1 1/4); frontale grande, un peu plus longue que large, 4 fois aussi large qu'une sus-oculaire, 1 1/4 fois aussi longue que sa distance du bout du museau; pariétales environ 1 1/4 fois aussi longues que la frontale; nasale entière; 1 postoculaire; 1 temporale; 5 labiales supérieures, la 2e en contact avec la préfrontale, les 2e et 3e bordant l'œil, la 4e, la plus grande, en contact avec la pariétale; 5 labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales, la 3e la plus grande. Pas de mentonnières postérieures.

Écailles en 15 rangées. Ventrales : 179 à 207 (179 chez le ♂, 207 chez la ♀). Sous-caudales : 19 à 26 (26 chez le ♂, 19 chez la ♀).

Entièrement d'un noir luisant.

Longueur totale : 344 mm. (queue : 21 mm.).

DISTRIBUTION. — Congo belge (Katanga).

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *Am. katangensis* est plus évolué que son congénère par la perte de la 2e labiale inférieure, et sa rostrale plus développée, mais le raccourcissement du tronc et la réduction de l'œil chez *Am. microphthalma* semblent également des phénomènes secondaires.

VII. — XENOCALAMUS GÜNTHER, 1868.

Xenocalamus GÜNTHER, 1868, Ann. Mag. Nat. Hist. (4), **1**, p. 414; 1895, op. cit. (6), **15**, p. 526; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 247; METHUEN, 1919, Proc. Zool. Soc. London, p. 349; PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 81; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 12; FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 383.

Micaela WERNER, 1915, Ergebn. Hamb. deutsch S. W. Afr. Studienreise, 1911, p. 358.

Maxillaire très court, portant 4 ou 5 dents de taille graduellement croissante, suivies, après un court intervalle, d'une paire de crochets sillonnés situés sous l'œil; pas de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; ectoptérygoïde et maxillaire simples; dents palatines présentes ou absentes; dents mandibulaires au nombre de 7 à 9, de taille successivement croissante et décroissante postérieurement (les médianes les plus longues) ([19]). Sulcus spermaticus non bifurqué. Tête petite et allongée, non distincte du cou; museau fort déprimé, dépassant très fortement la mâchoire inférieure, rostrale grande, se terminant en un bord horizontal obtus, plate ou concave en dessous; œil petit, à pupille ronde; nasale divisée, semi-divisée ou entière; pas de frénale; pas de préoculaires; préfrontales simulant des préoculaires, largement séparées l'une de l'autre par la frontale hypertrophiée; pas de temporale antérieure. Corps cylindrique. Écailles lisses, sans fossettes apicales, en 17 ou 21 rangées; ventrales arrondies; anale divisée. Queue courte; sous-caudales doubles.

DISTRIBUTION. — Afrique australe jusqu'au Kwango, au Kasai et au Katanga.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — A première vue, il semblerait que le genre *Xenocalamus*, qui réalise si nettement les tendances esquissées chez les *Calamelaps* supérieurs, puisse descendre de ce groupe, comme c'est, sans doute, le cas pour

---

([19]) METHUEN (1919, Proc. Zool. Soc. London, p. 349) a inclus dans sa diagnose du genre *Xenocalamus* un certain nombre d'autres caractères ostéologiques que nous n'avons pas reproduits ici, parce que, dans l'ignorance — évidemment regrettable —, où nous nous trouvons concernant l'ostéologie des autres genres, ils n'auraient pu donner lieu à aucune comparaison.

Amblyodipsas. En effet, il prolonge l'évolution de *Calamelaps* par l'allongement de la tête, l'hypertrophie et la spécialisation de la rostrale, l'hypertrophie de la frontale aux dépens des sus-oculaires ([20]) et des préfrontales, qui sont séparées l'une de l'autre et refoulées sur les côtés, simulant ainsi des préoculaires, dénomination qui leur a effectivement toujours été appliquée, et enfin par l'allongement considérable des troisièmes labiales inférieures ([21]), caractère déjà fort net chez plusieurs *Calamelaps*, comme *C. ventrimaculatus* (Roux). Notons également, d'après Bogert (1940), que *Xenocalamus* se montre également plus évolué que *Calamelaps* par son sulcus spermaticus non bifurqué.

Malgré cela, on se heurte à plusieurs difficultés : 1° les *Calamelaps*, dont *Xenocalamus* semble descendre, ont pour la plupart 15 rangées d'écailles (seul, *C. dimidiatus* en a 17), alors que les *Xenocalamus* en ont 17 (*X. michelli* en a même 21); 2° ils ont perdu la 2e labiale supérieure (sauf *C. dimidiatus*), alors que les deux *Xenocalamus* les plus répandus l'ont gardée; 3° ils ont perdu la 2e labiale inférieure (sauf *C. dimidiatus*), alors que *X. michelli* l'a gardée; 4° l'espèce la plus proche de *Xenocalamus* par le développement de la frontale (*C. ventrimaculatus*) a la nasale entière (ce qui semble un caractère évolué), alors que *X. bicolor* et *X. mechowi* l'ont divisée; 5° *C. dimidiatus*, qui a gardé 17 rangées d'écailles dorsales, les deuxièmes labiales supérieures et inférieures et la nasale divisée, a perdu les dents palatines, qui sont conservées chez *X. transvaalensis* ([22]).

L'origine de *Xenocalamus* serait donc à reculer parmi des formes plus primitives que celles qui lui ressemblent le plus. La considération du nombre de sous-caudales apporte une confirmation à cette hypothèse. Nous avons vu que la queue semblait s'être raccourcie dans le genre *Calamelaps*, au niveau de *C. unicolor polylepis*, et que cette modification semble s'être maintenue chez toutes les espèces plus évoluées, donc chez celles qui paraissaient faire le passage entre les formes primitives telles que *C. unicolor unicolor* et *Xenocalamus*; or, précisément, *Xenocalamus* a conservé la queue plus longue de *C. u. unicolor* et trahirait ainsi la relative ancienneté de son origine. Il semble donc bien que *Xenocalamus* représente une lignée parallèle à celle des *Calamelaps*, mais dont l'évolution, apparemment plus rapide, s'est davantage limitée à certains caractères d'adaptation au fouissement.

([20]) Celles-ci passent même pour disparues chez *X. mechowii* Peters. Mais comme cette espèce est la seule dans tout le groupe à posséder 2 postoculaires et que c'est précisément l'une des plus évoluées, il est à peu près certain que la postoculaire supérieure représente en réalité la sus-oculaire refoulée derrière l'œil par la frontale, tout comme le sont les préfrontales devant l'œil.

([21]) Les quatrièmes chez *X. michelli* L. Müller.

([22]) On pourrait également faire état du nombre de dents maxillaires, qui est parfois 5 chez *Xenocalamus*, alors qu'il ne dépasserait pas 4 chez *Calamelaps*, mais on ne peut accorder qu'une confiance relative à un caractère d'observation si rare et si susceptible d'erreurs.

SYNOPSIS DES ESPÈCES [23].

I. 17 rangées d'écailles dorsales. 1 ou 2 postoculaires. 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières.

A. — 5 ou 6 labiales supérieures, la 3e ou les 3e et 4e bordant l'œil. Nasale divisée. Pas de dents palatines.

1. — 1 sus-oculaire. 1 postoculaire.

a. Coloration dorsale foncée, uniforme ou partiellement interrompue par de pâles lignes transversales peu distinctes, laissant 1, 2 ou 3 rangées d'écailles claires sur les côtés. Ventrales : 190 à 216 (♂♂), 206 à 228 (♀♀). Sous-caudales : 28 à 32 (♂♂), 21 à 29 (♀♀).

* 6 labiales supérieures les 3e et 4e bordant l'œil. Ventrales : 198 à 216 (♂♂), 216 à 228 (♀♀).

Tête étroite et allongée, au moins 2 fois aussi longue que large; longueur du bord du museau à l'anus comprenant plus de 60 fois le diamètre du corps. Rhodésie, Nord du Transvaal ..... 1. *X. bicolor bicolor* GÜNTHER, p. 45.

Tête modérément allongée, moins de 2 fois aussi longue que large; longueur du bout du museau à l'anus comprenant moins de 60 fois le diamètre du corps.

Tête un peu plus large que le cou; longueur du bout du museau à l'anus comprenant près de 60 fois le diamètre du corps; écailles médio-dorsales plus longues que larges. Sud-Ouest africain ..... 2. *X. bicolor pernasutus* (WERNER), p. 46.

Tête un peu plus étroite que le cou; longueur du bout du museau à l'anus comprenant environ 35 fois le diamètre du corps; écailles médio-dorsales aussi larges que longues. Orange ..... 3. *X. bicolor concavo-rostralis* HOFFMAN, p. 47.

** 5 labiales supérieures, la 3e bordant l'œil. Ventrales : 190 à 198 (♂♂), 206 à 217 (♀♀). Transvaal ..... 5. *X. bicolor australis* FITZSIMONS, p. 48.

b. Coloration dorsale foncée distribuée en deux séries de taches. Ventrales : 216 (♂).. Sous-caudales : 32 (♂). 6 labiales supérieures. Bechuanaland ..... 4. *X. bicolor maculatus* FITZSIMONS, p. 47.

---

[23] Le récent travail de FITZSIMONS (1946) sur le genre *Xenocalamus* nous a obligés à remanier cette revision en cours d'impression. Nous nous sommes donc bornés à l'essentiel, et renvoyons le lecteur à cette excellente contribution dont les belles illustrations ne sont pas le moindre mérite.

c. Coloration dorsale foncée limitée à une bande médiodorsale couvrant 3 rangées d'écailles, rarement 5 ou 7. Ventrales : 225 à 230 (♂♂), 244 à 246 (♀♀). Sous-caudales : 32 à 37 (♂♂), 26 à 29 (♀♀). 6 labiales supérieures. Mozambique (extrême Sud). 6. *X. bicolor lineatus* ROUX, p. 49.

2. — Pas de sus-oculaire. 2 postoculaires.

a. Deux séries de taches dorsales noirâtres. Ventrales : 227 à 231 (♂♂), 245 à 260 (♀♀). Angola, Sud du Congo belge, Rhodésie du Nord ..... 7. *X. mechowii mechowii* PETERS, p. 49.

b. Dos uniformément noirâtre. Ventrales : 279 (♂). Sud-Ouest africain ..... 8. *X. mechowii inornatus* sbsp. n., p. 51.

B. — 5 labiales supérieures, les 2e et 3e bordant l'œil. Nasale entière ou semi-divisée. 184 à 195 ventrales (♂). Des dents palatines ..... 9. *X. transvaalensis* METHUEN, p. 51.

II. 21 rangées d'écailles dorsales. Pas de postoculaire. 4 labiales inférieures en contact avec les mentonnières. 257 ventrales. 5 labiales supérieures, les 2e et 3e en contact avec l'œil. Nasale entière. Pas de dents palatines ..... 10. *X. michelli* L. MÜLLER, p. 52.

1. — **Xenocalamus bicolor bicolor** GÜNTHER, 1868.

(Figs. 35-36-37.)

Xenocalamus bicolor GÜNTHER, 1868, Ann. Mag. Nat. Hist. (4), **1**, p. 415, pl. XIX, fig. A [D, « Zambèze »]; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 248 [D]; 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 632 [C]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 152 [C]; PITMAN, 1934, Rep. Faun. Surv. North Rhodesia, p. 298 [C].

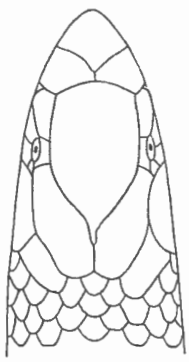
Xenocalamus bicolor bicolor FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 388 [N, Waterpoort (Transvaal)].

Museau pointu; œil petit (son diamètre vertical compris 1 4/5 fois dans sa distance de la bouche). Rostrale très grande (comprenant de 5 à 6 fois sa distance de la frontale); frontale plus longue que large (1 1/2 à 1 4/5 fois), beaucoup plus large qu'une sus-oculaire (5 fois), beaucoup plus longue que la rostrale (2 à 2 3/4 fois) et que sa distance du bout du museau (2 à 2 1/5 fois), plus longue que les pariétales (1 2/5); nasale divisée; 1 petite postoculaire; 1 temporale; 6 labiales supérieures, la 3e en contact avec la préfrontale, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e, la plus grande, largement en contact avec la pariétale; (5) labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières, les troisièmes extrêmement allongées (correspondant aux 2e, 3e et 4e labiales supérieures); pas de mentonnières postérieures. Écailles en 17 rangées. Ventrales : 218, 220 (♀). Sous-caudales : 24, 29 (♀).

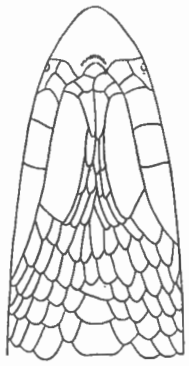
Brun ou noirâtre dorsalement, blanc jaunâtre ou jaune ventralement; 2 ou 3 rangées d'écailles latérales et la lèvre supérieure claires.

Longueur totale : 469 mm. (queue : 39 mm.).

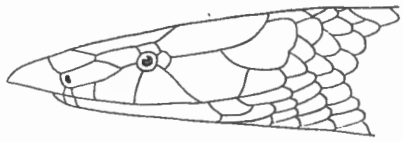
DISTRIBUTION. — Rhodésie, Transvaal.



35



36



37

Xenocalamus bicolor bicolor GÜNTHER (× ?).
FIG. 35 : Tête, vue de dessus. — FIG. 36 : Tête, vue de dessous.
FIG. 37 : Tête, vue de côté.
(D'après GÜNTHER.)

2. — Xenocalamus bicolor pernasutus (WERNER, 1915).

? *Xenocalamus mechowi* (non PETERS) BOULENGER, 1905, Ann. Mag. Nat. Hist. (7) **16**, p. 113 [N, between Benguella and Bihe (Angola)].

Micaëla pernasuta WERNER, 1915, Beitr. z. K. Land-u. Süsswasserfauna Deutsch S. W. Afrikas, Rept. u. Amph., p. 358 [D, Farm Otjituezu bei Neudamm, 46 km. N. O. von Windhuk (Sud-Ouest africain)]; 1929, Zool. Jahrb., Abt. f. Syst., **57**, p. 185 [C].

Xenocalamus pernasutus HEWITT, 1926, Ann. S. Afr. Mus., **20**, p. 473 [N, Warmbad, near Sesfontein (Sud-Ouest africain)].

Xenocalamus bicolor pernasutus FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 389, fig. 15-17 [N, Okahandja (Sud-Ouest africain)].

Cette sous-espèce diffère de la forme typique par ses proportions moins allongées (longueur du tronc comprenant moins de 60 fois son diamètre, tête moins de 2 fois plus longue que large); d'après FITZSIMONS (1946), la frontale serait plus lon-

gue, mais la figure de GÜNTHER reproduite ici dément cette assertion, en ce qui concerne le type de *X. b. bicolor*, sauf pour une proportion, la longueur de la frontale comprenant effectivement 2 1/3 fois sa distance du bout du museau chez *X. b. pernasutus* (d'après la figure de FITZSIMONS). Ventrales : 209, 214 (2 ♂), 216, 223, 228 (3 ♀). Sous-caudales : 29 (1 ♂) ([24]); 21, 23, 26 (3 ♀).

Livrée comme chez la forme typique, mais la tête plus pâle, et les plaques ventrales et sous-caudales parfois tachetées sur leur bord antérieur.

Longueur totale, ♂ : 529 mm. (queue : 48 mm.).
♀ : 719 mm. (queue : 45 mm.).

REMARQUES. — Cette race est l'une des moins bien établies; elle pourrait, dans l'avenir, s'avérer inséparable de la forme typique, L'exemplaire provenant de l'Angola méridional et rapporté à *X. mechowi* par BOULENGER diffère de cette espèce par sa postoculaire unique et surtout par les nombres de ventrales (217) et de sous-caudales (25), lesquels s'accordent au contraire avec les nombres observés chez *X. b. bicolor* et *X. b. pernasutus*. La préférence est donnée à ce dernier à cause de la proximité relative des localités.

3. — **Xenocalamus bicolor concavo-rostralis** HOFFMAN, 1940.

Xenocalamus bicolor concavo-rostralis HOFFMAN, 1940, Soöl. Navors. Nas. Mus., 1, n° **11**, n. 111, fig. 1-2 [D, Bloemfontein (Orange)]; FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 391, fig. 18-20 [N].

Cette sous-espèce diffère de la forme typique par ses proportions sensiblement plus trapues (longueur du tronc comprenant 36 fois son diamètre, tête moins de 2 fois plus longue que large); frontale 6 fois plus large qu'une sus-oculaire, près de 3 fois plus longue que la rostrale, 2 4/5 fois plus longue que sa distance du bout du museau. Ventrales : 198 (probablement ♂). Sous-caudales : 29 (♂).

Longueur totale : 388 mm. (queue : 47 mm.).

AFFINITÉS. — Cette forme paraît fort voisine de *X. b. pernasutus*, mais s'en distingue par ses proportions, la rostrale plus courte, la tête plus étroite, les ventrales moins nombreuses et les écailles dorsales plus larges.

4. — **Xenocalamus bicolor maculatus** FITZSIMONS, 1932.

(Figs. 38-39.)

Xenocalamus bicolor maculatus FITZSIMONS, 1932, Ann. Transv. Mus., **15**, p. 39 [D, Kuke Pan (Bechuanaland)]; 1935, op. cit., **16**, p. 322, fig. 6-7 [D].

Cette sous-espèce diffère de la forme typique par sa livrée, les proportions moins élancées du corps, et par la tête moins étroite et moins allongée; la frontale n'est que 1 2/5 fois aussi longue que large (1 ½ à 1 4/5 chez *X. b. bicolor*), mais

([24]) Le nombre 18, chez le type, probablement dû à une mutilation.

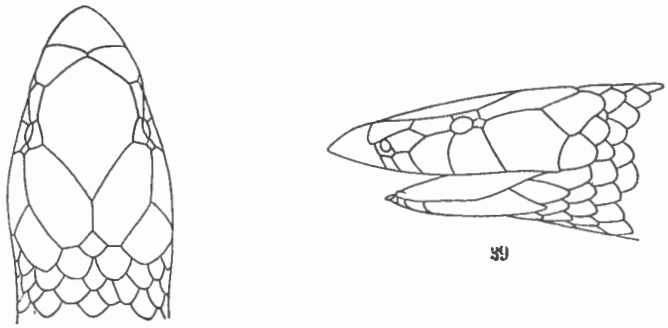
2 3/4 fois aussi longue que sa distance du bout du museau, 3 fois aussi longue que la rostrale (2 à 2 1/5, et 2 à 2 3/4 fois chez *X. b. bicolor*) et 6 ½ fois plus large qu'une sus-oculaire (5 fois chez *X. b. bicolor*). La longueur de la rostrale comprend 10 fois environ sa distance de la frontale (5 à 6 fois chez *X. b. bicolor*) ([25]).

216 ventrales (♂); 32 sous-caudales.

Les colorations foncées constituent une série de taches plus ou moins disposées par paires.

Longueur totale : 440 mm. (queue : 44 mm.).

DISTRIBUTION. — Bechuanaland.



38 39

Xenocalamus bicolor maculatus FITZSIMONS (×?).
FIG. 38 : Tête, vue de dessus. — FIG. 39 : Tête, vue de côté.
(D'après FITZSIMONS.)

5. — Xenocalamus bicolor australis FITZSIMONS, 1946.

Xenocalamus bicolor (non GÜNTHER) HEWITT, 1912, Rec. Albany Mus., **2**, p. 277 [N, Rechtuit (Waterberg Distr. : Transvaal)]; METHUEN, 1919, Proc. Zool. Soc. London, p. 349 [N]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 152 [C].

Xenocalamus bicolor australis FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 386, fig. 9-11 [D, farm « Vygeboom », Kralingen (Waterberg Distr. : Transvaal)].

Cette sous-espèce diffère de la forme typique par la fusion des 3e et 4e labiales (d'où, il n'y en a plus que 5, la 3e seule bordant l'œil), un petit nombre de ventrales : 206 à 217 (♀♀) au lieu de 218-220, et 190 à 198 (♂♂). Sous-caudales : 28 à 31 (♂♂), 23 à 26 (♀♀). Rostrale comprenant 4 fois sa distance de la frontale, celle-ci 8 fois plus large qu'une sus-oculaire. Livrée comme la forme typique, les plaques ventrales et sous-caudales parfois marquées de taches transversales.

Longueur totale, ♂ : 429 mm. (queue : 47 mm.).
♀ : 540 mm. (queue : 47 mm.) ([26]).

DISTRIBUTION. — Transvaal (Waterberg District).

([25]) Toutes ces proportions ont été mesurées sur des figures.

([26]) Le sexe de cet exemplaire semble avoir été erronément déterminé, à en juger d'après ses nombres de ventrales (215) et de sous-caudales (26).

AFFINITÉS. — Différant de toutes les races de *X. bicolor*, par ses 5 labiales, *X. b. australis* semble relier, à d'autres égards, *X. b. bicolor* et *X. b. concavo-rostralis*, ce qui s'accorde avec leurs distributions respectives.

6. — **Xenocalamus bicolor lineatus** ROUX, 1907.

Xenocalamus bicolor var. *lineatus* ROUX, 1907, Rev. suisse Zool., **15**, p. 79 [D, Rikatla (Mozambique)].

Xenocalamus bicolor lineatus FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 388, fig. 12-14 [N, Lourenço-Marquès (Mozambique)].

Cette sous-espèce diffère de la forme typique par ses proportions plus élancées encore, et surtout par sa livrée caractéristique et le grand nombre de ventrales et de sous-caudales. Ventrales : 225 à 230 (♂♂), 244 à 246 (♀♀). Sous-caudales : 32-37 (♂♂), 26 à 29 (♀♀). Colorations foncées réduites à une bande médiodorsale couvrant 3 rangées d'écailles (rarement 5 ou 7), se retrécissant en avant (une seule rangée d'écailles) et interrompue ou absente sur le cou. Les deux tiers postérieurs de la frontale et les pariétales sombres.

Longueur totale, ♂ : 391 mm. (queue : 35 mm.).
♀ : 446 mm. (queue : 33 mm.).

DISTRIBUTION. — Mozambique (extrême Sud).

AFFINITÉS. — Cette forme n'est vraiment voisine d'aucune autre race de *X. bicolor*. Outre sa coloration et ses ventrales et sous-caudales nombreuses, on peut observer sur la figure publiée par FITZSIMONS (1946), que l'œil, la sus-oculaire, la postoculaire sont beaucoup plus réduits que chez les autres sous-espèces. Ces particularités suggèrent des affinités avec *X. mechowii* et la possibilité de relations spécifiques et non subspécifiques avec *X. bicolor*.

7. — **Xenocalamus mechowii mechowii** PETERS, 1881.

(Figs. 40-41-42.)

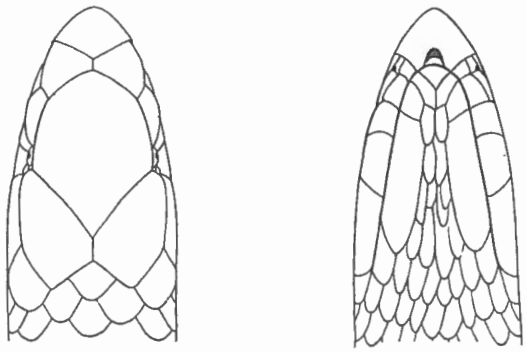
Xenocalamus mechowii PETERS, 1881, Sitzb. natf. Ges. Freunde Berlin, p. 147 [D, Macange (coquille pour Malange) (Angola)]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 152 [C].

Xenocalamus mechowi BOETTGER, 1888, Ber. Senckenb. Naturf. Ges., p. 47 [D, Kinshassa (Congo belge : Bas-Congo)]; 1898, Kat. Rept. Samml. Senck. Ges., **2**, p. 111 [C]; WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 160 [N, Congo belge : Léopoldville, Kisantu, Lemfu, Thysville (Bas-Congo), Wombali (distr. lac Léopold II), Leverville, Gingungi, Wamba (Kwango), « Kasai », Sandoa, Kasanga (Lualaba)].

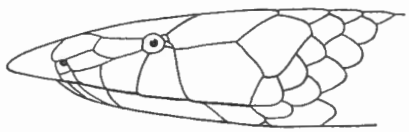
Xenocalamus mechovii BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 248 [D, Stanley Falls (Congo belge : Stanleyville)]; 1897, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **19**, p. 279 [N, « Kuango » (Congo belge)]; 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 214 [C]; WITTE, 1933, Ann. Mus. Congo Zool. (1), **3**, p. 95 [C, Bashihombe, Luebo (Congo belge : Kasai)]; PITMAN 1934, Rep. Faun. Surv. North Rhodesia, p. 298 [Senanga (Bardseland)].

Xenocalamus mechovi ROUX, 1907, Rev. suisse Zool., **15**, p. 79 [N, Barotse (Rhodésie du Nord)].

Museau obtusément pointu; œil petit, son diamètre vertical compris 1 2/3 à 2 ½ fois dans sa distance de la bouche. Rostrale très grande, comprenant de 3 à 4 ½ fois sa distance à la frontale (= suture commune des internasales); frontale 1 2/5 à 1 ½ fois aussi longue que large, 2 ½ fois plus longue que sa distance du bout du museau, environ 3 fois plus longue que la rostrale, 1 1/3 à 1 ½ fois aussi longue que les pariétales; sus-oculaire absente (plus exactement refoulée derrière l'œil et simulant une postoculaire supérieure); nasale divisée; 2 minuscules post-oculaires (la supérieure homologue à la sus-oculaire); 6 labiales supérieures, la



40 41



42

Xenocalamus mechowii PETERS (×4).
FIG. 40 : Tête, vue de dessus. — FIG. 41 : Tête, vue de dessous.
FIG. 42 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 2707 (Lemfu).]

3e en contact avec la préfrontale, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e, la plus grande, largement en contact avec la pariétale (la 4e l'est parfois également); 5 labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières, la 3e extrêmement allongée (correspondant aux 3e et 4e labiales supérieures); pas de véritables mentonnières postérieures. Écailles en 17 rangées; 227 à 231 ventrales chez le ♂ (239 chez l'exemplaire des Stanley Falls, représentant probablement une race distincte); 245 à 260 ventrales chez la ♀; 34 à 36 sous-caudales chez le ♂, 28 à 33 chez la ♀.

Face dorsale ornée de deux séries de taches noirâtres plus ou moins quadrangulaires, pouvant alterner ou confluer en bandes transversales. Tête d'un gris

plombé en dessus. Face ventrale, lèvre supérieure, deux ou trois rangées d'écailles latérales blanchâtres, ces dernières parfois maculées de gris.

Longueur totale, ♂ : 560 mm. (queue mutilée); 539 mm. (queue : 52 mm.).
♀ : 740 mm. (queue : 55 mm.).

DISTRIBUTION. — Angola septentrional, Congo belge (Bas-Congo, Kwango, Kasai, Lualaba, distr. Stanleyville), Rhodésie du Nord.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *X. mechowii* est voisin de *X. bicolor* (surtout *X. bicolor lineatus*), qu'il a dépassé dans l'évolution par l'élargissement plus grand de la frontale (refoulant la sus-oculaire derrière l'œil).

8. — **Xenocalamus mechowii inortatus** subsp. n.

? *Xenocalamus mechowi* (non PETERS) NIEDEN, 1913, Sitzb. Ges. natf. Freunde Berlin, p. 450 [C, Grootfontein (Sud-Ouest africain)].

Xenocalamus mechowii (non PETERS) FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 384, fig. 4-6 [D, Ovamboland (Sud-Ouest africain)].

Cette sous-espèce est connue à ce jour par un seul spécimen excellemment décrit par FITZSIMONS (1946), mais rapporté à tort à *X. mechowii*. Il diffère des nombreux exemplaires connus de ce dernier par sa coloration uniforme, avec le bout du museau blanchâtre et les régions ventrales tachetées, ainsi que par ses ventrales encore plus nombreuses (279). Sous-caudales : 27 (il s'agit probablement d'une femelle).

Longueur totale : 838 mm. (queue : 54 mm.).

REMARQUE. — NIEDEN (1913) ne donne aucun détail concernant l'individu qu'il cite de Grootfontein, mais cette localité laisse supposer qu'il s'agit de la race présente.

9. — **Xenocalamus transvaalensis** METHUEN, 1919.

Xenocalamus transvaalensis METHUEN, 1919, Proc. Zool. Soc. London, p. 350 [D, Ingelel River = N'Jelele River (Tranvaal)]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 152 [C]; FITZSIMONS, 1946, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 385, fig. 7-8 [N, Lourenço-Marquès (Mozambique)].

Museau déprimé, obtusément pointu, ne dépassant pas aussi fort la mâchoire inférieure que chez *X. bicolor*. Rostrale grande, concave en dessous; frontale très grande, arrondie en avant, plus ou moins cordiforme, sensiblement plus longue que sa distance au bout du museau, un peu plus longue que les pariétales; nasale entière ou semi-divisée; sus-oculaire réduite; 1 petite postoculaire; 5 labiales supérieures, les 2e et 3e bordant l'œil, la 4e plus grande, en contact avec la pariétale; 6 labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières, la 3e la plus grande; pas de mentonnières postérieures. Écailles en 17 rangées. 184 à 195 ventrales; 30-31 sous-caudales (♂).

Bleu-noir dorsalement, blanc en dessous, avec des dessins transversaux d'un brun sombre; gorge, mâchoire inférieure et lèvre supérieure presque complètement blanches, ainsi que quatre rangées d'écailles latérales.

Longueur totale : 414 mm. (queue : 44 mm.).

DISTRIBUTION. — Transvaal.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *X. transvaalensis* est plus primitif que les autres espèces par la persistance des dents palatines et le tronc moins allongé, mais plus évolué que *X. bicolor* et *X. mechowi* par la perte de la 2e labiale supérieure, et probablement par la disparition partielle ou totale de la suture nasale. La réduction de la sus-oculaire et son glissement vers l'arrière représentent un stade d'un processus évolutif dont on observe l'aboutissement chez *X. mechowii*, où la sus-oculaire, rejetée derrière l'œil, simule une postoculaire.

10. — Xenocalamus michelli L. MÜLLER, 1911.

Xenocalamus michelli L. MÜLLER, 1911, Zool. Anz., **38**, p. 359 [D, Kituri (Congo belge : Katanga]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 214 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 152 [C].

Museau pointu; œil petit, son diamètre horizontal compris 2 fois dans sa distance de la bouche. Rostrale très grande; frontale très longue, plus longue que la distance de l'œil au bout du museau, un peu plus de 2 fois plus longue que la rostrale, un peu plus longue que les pariétales; nasale entière; postoculaire absente, apparemment fusionnée avec la sus-oculaire, qui est petite; 5 labiales supérieures, la 2e en contact avec la préfrontale, les 2e et 3e bordant l'œil, la 4e, la plus grande, en contact avec la pariétale; 7 labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières, la 4e, la plus grande; pas de mentonnières postérieures ([27]). Écailles en 21 rangées. 257 ventrales et 27 sous-caudales (♀).

Dorsalement, brun noirâtre, plus clair sur les côtés. Ventralement, brun-gris foncé.

Longueur totale : 540 mm. (queue : 37 mm.).

DISTRIBUTION. — Congo belge (Katanga).

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Cette espèce, plus primitive que les autres, par ses 21 rangées d'écailles et la conservation de la 2e labiale inférieure, paraît s'être détachée du tronc commun des *Xenocalamus* plus tôt que les autres. Par la perte de la 2e labiale supérieure et probablement par sa nasale entière, elle est plus évoluée que *X. bicolor* et *X. mechowii* et ressemble à *X. transvaalensis*. Inversement,

---

([27]) Plusieurs caractères utilisés dans le présent travail n'ont pas été spécifiés dans la description de L. MÜLLER. D'autres détails, en revanche, y ont été donnés; ils n'ont pas été répétés ici, car, bien qu'ils puissent peut-être venir à point un jour, ils sont superflus dans l'état actuel de nos connaissances.

elle ressemble aux premiers et a dépassé le dernier par la perte des dents palatines. Par l'allongement du tronc, elle ressemble à *X. mechowii* et se montre plus évoluée que les deux autres. Enfin, par la perte de la postoculaire, elle est plus évoluée que toutes les autres et ressemble à *Calamelaps rodhaini* (WITTE), qui habite précisément la même région.

VIII. — CHILORHINOPHIS WERNER, 1907.

Chilorhinophis WERNER, 1907, Sitzb. kais. Akad. Wiss. Wien, **116**, p. 59; STERNFELD, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 33; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 181; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 12.

Apostolepis (non COPE) BOULENGER, 1913, Rev. Zool. Afr., **3**, p. 103.

Parkerophis BARBOUR et AMARAL, 1927, Bull. Antiv. Inst. America, **1**, p. 25; PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 84.

Maxillaire très court, portant 3 ou 4 dents, suivies, après un court intervalle, d'une paire de crochets sillonnés, situés sous le bord antérieur de l'œil; un foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; extrémité postérieure du maxillaire bifurquée, en forme de fer à cheval; ectoptérygoïde simple; des dents palatines et parfois des dents ptérygoïdiennes; dents maxillaires antérieures légèrement plus grandes que les autres. Sulcus spermaticus bifurqué. Tête petite, non distincte du cou; œil petit, à pupille ronde ou verticalement subelliptique; internasales soudées aux préfrontales; nasale simple, soudée à la première labiale chez deux espèces sur trois; pas de frénale; pas de temporale antérieure. Corps cylindrique. Écailles lisses, sans fossettes apicales, en 15 rangées; ventrales arrondies; anale divisée. Queue courte; sous-caudales doubles.

DISTRIBUTION. — Soudan anglo-égyptien, Afrique orientale, Mozambique, Katanga.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — La position systématique de ce genre est assurément assez isolée, mais la découverte de son foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire (PARKER, 1927), semblable à celui de *Polemon, Elapocalamus, Cynodontophis*, jette néanmoins quelque lumière sur ses affinités. L'extrême allongement du tronc (256 à 348 ventrales) et la livrée lignée longitudinalement sont d'autres raisons d'admettre une parenté avec *Miodon* et les formes affines. Comme il en diffère cependant par de nombreux caractères (nasale touchant la rostrale, fusion des internasales avec les préfrontales, perte de la temporale antérieure, disparition des deux dernières labiales supérieures), on peut en conclure qu'il s'est vraisemblablement détaché précocement du groupe, ce qui est en accord avec les faits zoogéographiques, car *Chilorhinophis* est, contrairement aux autres genres du groupe, une forme essentiellement de savane.

SYNOPSIS DES ESPÈCES.

I. Nasale non soudée à la 1re labiale. Frontale au moins 1 2/5 fois aussi longue que large. Préfrontale séparée de l'œil par la préoculaire. 268 à 283 ventrales chez le ♂, 306 à 348 chez la ♀ ..... 1. *C. gerardi* (BOULENGER), p. 54.

II. Nasale soudée à la 1re labiale. Frontale à peine plus longue que large.

A. — Préfrontale séparée de l'œil par la préoculaire. 256 ventrales (♂) ..... 2. *C. butleri* WERNER, p. 56.

B. — Préoculaire minuscule, ne séparant pas la préfrontale de l'œil. 269 ventrales (♀) ..... 3. *C. carpenteri* (PARKER), p. 57.

1. — Chilorhinophis gerardi (BOULENGER, 1913).

(Figs. 43-44-45.)

Apostolepis gerardi BOULENGER, 1913, Rev. Zool. Afr., **3**, p. 103, fig. [D, Kikondja (Congo belge : Lualaba)]; 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 214 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 149 [C].

Parkerophis gerardi BARBOUR et AMARAL (part), 1927, Bull. Antiv. Inst. America, **1**, p. 25 [N]; ? PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 82, fig. 1 [N, Sinoia (Rhodésie du Sud)]; WITTE, 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 95 [C, Élisabethville, Lukafu (Congo belge : Haut-Katanga)].

Chilorhinophis gerardi LOVERIDGE, 1933, Bull. Comp. Mus. Zool., **74**, p. 262 [N, Niamkolo (Rhodésie du Nord)]; PITMAN, 1934, Rep. Faun. Surv. North Rhodesia, p. 298 [C, « Northern Rhodesia »]; 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 183 [N]; WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 157 [N, Congo belge : Élisabethville, Lofoi (Haut-Katanga), Mukabe-Kasari (Lualaba), Lukulu (Tanganika), Kisantu (Bas-Congo)].

Museau arrondi, dépassant peu la mâchoire inférieure; œil petit, son diamètre égal à sa distance de la bouche. Rostrale plus large que haute, mesurant 1/4 à 2/5 de sa distance à la frontale; préfrontale séparée de l'œil par la préoculaire; frontale 1 2/5 à 2 fois aussi longue que large, 1 1/4 à 1 4/5 fois aussi large qu'une sus-oculaire, à peu près égale à sa distance du bout du museau; pariétales 1 1/4 à 1 ½ fois plus longues que la frontale; nasale entière, largement séparée de la préoculaire; 1 seule postoculaire; 4 labiales supérieures, la 2e en contact avec la préfrontale, la 3e bordant l'œil, la 4e en contact avec la pariétale; 5 labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales, et plus grandes que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 268 à 283 ventrales chez le ♂, 306 à 348 chez la ♀; 28 à 31 sous-caudales chez le ♂, 22 à 26 chez la ♀.

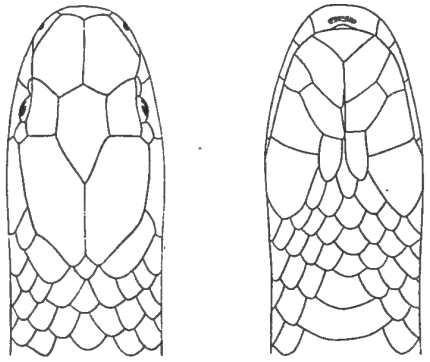
Jaune dorsalement, avec 3 bandes longitudinales noires reliant deux zones noires tachetées de jaune, et s'étendant respectivement sur le dessus de la tête, plus les 4 ou 6 premières rangées tranversales d'écailles dorsales, et sur l'extrémité de la queue. Gorge blanchâtre, cette coloration s'étendant à certaines labiales supérieures; ventrales, plus une demi-rangée d'écailles dorsales, orange, ainsi

que les sous-caudales antérieures; les autres sous-caudales bleuâtres, tachetées de blanc et de noir.

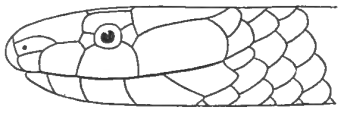
Longueur totale, ♂ : 410 mm. (queue : 22 mm.).
♀ : 513 mm. (queue : 27 mm.).

DISTRIBUTION. — Katanga, Rhodésie.

REMARQUE. — L'exemplaire, provenant de Sinoia (Rhodésie du Sud) et rapporté par PARKER (1927) à *Parkerophis gerardi*, représente peut-être une forme distincte. En effet, d'après PITMAN (1938), il compterait 20 sous-caudales et



43 44



45

Chilorhinophis gerardi (BOULENGER) (×5 env.).
FIG. 43 : Tête, vue de dessus. — FIG. 44 : Tête, vue de dessous.
FIG. 45 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 748 (Lofoi).]

288 ventrales. S'il s'agit d'une ♀, comme on peut le supposer d'après le très petit nombre de sous-caudales, le nombre de ventrales est considérablement inférieur à celui qu'on leur connaît jusqu'ici (306); si c'est un ♂, le nombre de ventrales est un peu plus élevé que le maximum connu (283), mais le nombre de sous-caudales est alors totalement différent (20 au lieu de 28-31), à moins qu'il ne s'agisse d'un individu à queue mutilée.

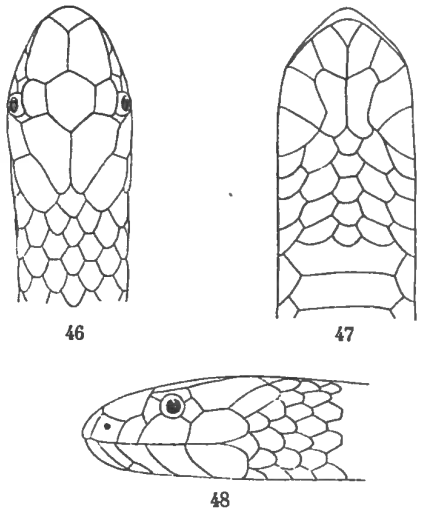
POSITION SYSTÉMATIQUE. — Par sa nasale distincte de la première labiale, *C. gerardi* est plus primitif que les autres espèces; par contre, c'est celle dont le tronc est le plus allongé, ce qui, fort probablement, n'est pas un caractère archaïque.

2. — Chilorhinophis butleri WERNER, 1907.

(Figs. 46-47-48.)

Chilorhinophis butleri WERNER, 1907, Sitzb. kais. Akad. Wiss. Wien , **116**, p. 59, pl. III, fig. 8 *a-d* [D, Mongalla (Soudan anglo-égyptien)]; STERNFELD, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 33 [D, Amani (Tanganyika Terr.)]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 654 [C]; LOVERIDGE, 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc. Spec. Suppl., n° **7**, p. 7 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 148 [C]; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 181 pl. XII, fig. 1, col. pl. (M), fig. 1 [N].

Museau arrondi, dépassant à peine la mâchoire inférieure; œil petit (son diamètre à peine inférieur à sa distance de la bouche). Rostrale triangulaire, un



Chilorhinophis butleri WERNER (×5 env.).
FIG. 46 : Tête, vue de dessus. — FIG. 47 : Tête, vue de dessous.
FIG. 48 : Tête, vue de côté.
(D'après PITMAN.)

peu plus haute que large (mesurant environ la moitié de sa distance à la frontale); préfrontale séparée de l'œil par la préoculaire; frontale à peine plus longue que large, plus large que la sus-oculaire (2 1/3 fois), aussi longue que sa distance du bout du museau. Pariétales plus longues que la frontale (1 1/3); nasale entière, fusionnée avec la première labiale, largement séparée de la préoculaire; 1 post-oculaire; 1 temporale; 4 labiales supérieures, la 2e en contact avec la préfrontale, la 3e bordant l'œil, la 4e en contact avec la pariétale; 4 labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières, qui sont séparées de la symphy-

siale par les premières labiales; pas de mentonnières postérieures (?) ([28]). Écailles en 15 rangées. 256 ventrales; 33 sous-caudales (♂ ?) ([29]).

Jaune dorsalement, avec 3 bandes longitudinales noires, reliant deux zones noires s'étendant respectivement sur le dessus de la tête, plus les 4 ou 6 premières rangées transversales d'écailles dorsales, et sur l'extrémité de la queue. Face ventrale et lèvre supérieure jaune clair, sauf l'extrémité de la queue, qui est tachetée de blanc et de noir, derrière une bande transversale noire.

Longueur totale : 315 mm. (queue : 20 mm.).

DISTRIBUTION. — Soudan anglo-égyptien, Tanganyika Territory.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *C. butleri* est plus évolué que *C. gerardi* par sa nasale soudée à la première labiale, mais il a le tronc moins allongé.

3. — **Chilorhinophis carpenteri** (PARKER, 1927).

(Figs. 49-50.)

Apostolepis gerardi (non BOULENGER) CARPENTER, 1919, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., **15**, p. 496 [Anquabe (Mozambique)]; 1925, A Naturalist in East Africa, p. 132, pl. VII.

Parkerophis gerardi (part, non BOULENGER) BARBOUR et AMARAL, 1927, Bull. Antiv. Inst. America, **1**, p. 25 [N].

Parkerophis carpenteri PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 85, fig. [D].

Chilorhinophis carpenteri PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 183 [N].

Museau arrondi, ne dépassant guère la mâchoire inférieure; œil petit (son diamètre à peu près égal à sa distance de la bouche). Rostrale beaucoup plus large que haute (mesurant un peu moins des 2/5 de sa distance à la frontale); préfrontale en contact avec l'œil, entre la sus-oculaire et la préoculaire; frontale 1 1/5 fois plus longue que large, plus large qu'une sus-oculaire (plus de 2 ½ fois), plus courte que sa distance du bout du museau; pariétales plus longues que la frontale (1 ½); nasale entière, fusionnée avec la première labiale, largement séparée de la préoculaire; 1 postoculaire; 1 temporale; 4 labiales supérieures, la 2e en contact avec la préfrontale, la 3e bordant l'œil, la 4e en contact avec la pariétale; (5) labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières antérieures. Écailles en 15 rangées. 269 ventrales; 21 sous-caudales (♀ ?).

Blanc jaunâtre en dessus, avec 3 bandes longitudinales noirâtres, dont les externes couvrent les moitiés adjacentes des écailles des 5e et 6e rangées; en outre,

---

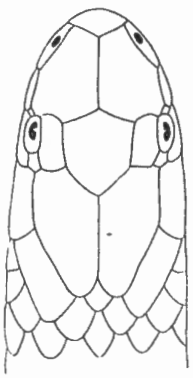
([28]) Il est bon de rappeler que les précisions données ici valent les figures qui leur ont servi de base et que ces figures (celles de WERNER reproduites par PITMAN) sont grossières et probablement inexactes.

([29]) Il est regrettable que STERNFELD ait négligé de noter le nombre de ventrales et de sous-caudales de son exemplaire d'Amani.

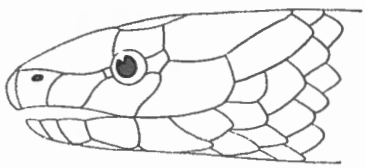
une étroite ligne latérale brune entre les 3e et 4e rangées d'écailles; écailles latérales inférieures légèrement bordées de brun. Tête et cou noirs en dessus, cette couleur s'étendant vers le bas sur les côtés du cou, formant un collier; labiales supérieures jaunes; deux petites taches blanches sur l'occiput. Moitié postérieure de la queue noire en dessus et en dessous, avec une zone claire en dessous, près de son extrémité.

Longueur totale : 280 mm. (queue : 16 mm.).

DISTRIBUTION. — Mozambique.



49



50

Chilorhinophis carpenteri (PARKER) (×?).
FIG. 49 : Tête, vue de dessus. — FIG. 50 : Tête, vue de côté.
(D'après PARKER.)

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *C. carpenteri* semble voisin de *C. butleri*; il n'en diffère que par la réduction de la préoculaire, permettant un contact entre l'œil et la préfrontale, et par son tronc probablement moins allongé.

IX. — MIODON A. DUMÉRIL, 1859.

Miodon A. DUMÉRIL, 1859, Arch. Mus. Hist. Nat. Paris, **10**, p. 206; BOULENGER (part), 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 251; STERNFELD (part), 1909, Die Fauna der Deutschen Koloniën, **1** (1), p. 21; 1909, op. cit., **2** (1), p. 22; 1910, op. cit., **3** (2), p. 34; PARKER (part), 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 81; ANGEL (part), 1933. Les Serpents de l'A.O.F., p. 172; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 185; BOGERT, (part), 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 11; LOVERIDGE (part), 1944. Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 169.

Urobelus REINHARDT, 1860, Vidensk. Meddel. Kjobenhavn, p. 229.

Maxillaire très court, portant 2 ou 3 petites dents, suivies, après un intervalle, d'un grand crochet sillonné situé antérieurement au niveau de l'œil; un foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; extrémité postérieure du maxillaire bifurquée, en forme de fer à cheval; ectoptérygoïde simple; 2e et 3e ou 3e et 4e dents mandibulaires grandes, présentant l'aspect de crochets. Sulcus spermaticus bifurqué. Tête

petite, non distincte du cou; œil très petit, à pupille ronde; nasale entière, semi-divisée ou « divisée » ([30]), séparée de la rostrale par l'internasale et la première labiale; pas de frénale; au moins 4 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures. Corps cylindrique; écailles lisses, sans fossettes apicales, en 15 rangées; ventrales arrondies; anale généralement divisée. Queue courte; sous-caudales doubles.

DISTRIBUTION. — Afrique tropicale.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Les genres *Miodon* et *Chilorhinophis* semblent avoir des relations parfaitement réciproques. Ayant chacun leurs caractères primitifs et leurs spécialisations, ils ne peuvent dériver l'un de l'autre, mais ont probablement un ancêtre commun relativement proche. Par contre, les relations de *Miodon* avec les autres espèces du groupe, à savoir *Melanocalamus*, *Polemon*, *Cynodontophis*, *Elapocalamus*, sont différentes; on ne peut guère douter, en effet, que ces derniers soient issus de *Miodon* lui-même, vu que toutes leurs spécialisations sont manifestement dérivées d'un stade qui répond précisément à la définition du genre *Miodon*. En outre, ils habitent les mêmes régions.

Le genre *Miodon* s'est toujours trouvé dans un état d'extrême confusion. La récente revision de LOVERIDGE (1944) nous a incités à réexaminer notre matériel congolais, et les conclusions auxquelles nous sommes parvenus en dernière analyse sont assez différentes de celles qui nous avaient été inspirées par notre précédente étude (1943) ainsi que de celles de LOVERIDGE. Il y a trois ou quatre espèces qui coexistent dans différentes régions du Congo belge; ces formes ont été généralement confondues en raison du manque de confiance dans les indications de la livrée, car, sauf pour *Miodon robustus*, les différences morphologiques sont subtiles.

SYNOPSIS DES ESPÈCES.

I. Anale simple. Ventrales : 190 (1 ♂); 210 à 216 (♀ ♀). Sous-caudales : 21 (1 ♂); 16-17 (♀ ♀). Dos rougeâtre, avec 5 lignes noires longitudinales. Afrique occidentale (de la Guinée au Togo) ..... 1. *M. acanthias* (REINHARDT), p. 61.

II. Anale divisée :

A. — Œil fortement réduit, son diamètre compris au moins 2 fois dans sa distance de la bouche chez les adultes. Coloration dorsale brunâtre ou noirâtre, plus claire sur les flancs; chez le jeune, un collier blanchâtre indistinctement délimité en avant, devenant de plus en plus indistinct avec l'âge, et pouvant disparaître complètement (fig. 60, 63). Coloration ventrale claire.

([30]) La division de la nasale, dans ce groupe, semble bien n'être jamais qu'une apparence : la nasale, toujours plus ou moins concave au niveau de la narine, y est fréquemment pliée de façon à paraître divisée. Ce caractère est donc probablement dépourvu de toute valeur taxonomique dans les genres *Miodon*, *Polemon*, *Cynodontophis*, etc.

1. — Ventrales : 163 à 189 (163 à 168 chez les ♂, 177 à 189 chez les ♀). Sous-caudales chez le ♂ : 23-27. Coloration dorsale noirâtre uniforme. Sud-Ouest du Congo belge (Bas-Congo, distr. du lac Léopold II) ..... 2. *M. robustus* WITTE et LAURENT, p. 62.

2. — Ventrales : 208 à 252. Coloration dorsale brunâtre uniforme, ou avec 3 lignes longitudinales plus sombres.

a. Ventrales : 208 à 220 (♂♂); 215 (?) ou 227 à 237 (♀♀). Sous-caudales chez le ♂ : 21-26. Gabon. Cameroun. Togo ..... 3. *M. g. gabonensis* (A. DUMÉRIL), p. 64.

b. Ventrales : 223 à 236 (♂♂); 252 (1 ♀). Sous-caudales chez le ♂ : 19-22. Nord du Congo belge ... 4. *M. g. schmidti* sbsp. n., p. 66.

B. — Œil modérément réduit, son diamètre compris moins de 2 fois dans sa distance de la bouche chez les adultes. Coloration dorsale uniformément noirâtre, abruptement délimitée de la coloration ventrale claire, ou bien s'étendant sur la région ventrale, qu'elle envahit alors à peu près complètement. Sous-caudales chez le ♂ : 21 à 25 (16 à 20 chez *M. fulvicollis graueri*).

1. — Coloration dorsale foncée empiétant sur les plaques ventrales. Dessus de la tête brun clair, avec quelques taches noirâtres, ou uniformément gris, ou bien entièrement noirâtre, avec parfois un collier plus clair, généralement indistinct dorsalement, chez le jeune. Ventrales : 178 à 236 (♂♂); 195 à 252 (♀♀). Taille assez grande, atteignant 850 mm.

a. Coloration ventrale claire, occupant environ les ¾ de la largeur des ventrales. Tête brun clair en dessus, avec quelques taches noirâtres sur la frontale, les pariétales, les 3e et 4e labiales (fig. 64-66).

* Ventrales : 181 à 192 (♂♂); 200 à 215 (♀♀). Nigeria. Cameroun anglais ..... 5. *M. c. brevior* sbsp. n., p. 69.

** Ventrales : 195 à 220 (♂♂); 214 à 236 (♀♀). Longueur totale comprenant 42,5 à 60,3 fois (moyenne 51,7) la largeur de la tête; 11,2 à 15 fois (moyenne 13,8) la longueur de la queue chez les ♂; 17,3 à 20 fois (moyenne 18,5) chez les ♀. Angola. Ouest et Centre du Congo belge. Congo français. Gabon. Cameroun français. Uganda ..... 6. *M. c. collaris* (PETERS), p. 70.

*** Ventrales : 226 à 236 (♂♂); 244 à 252 (♀♀). Longueur totale comprenant de 59 à 72,6 fois (moyenne 63) la largeur de la tête; 15,7 à 17 fois la longueur de la queue chez les ♂, 22,5 à 26 fois chez les ♀. Nord-Est du Congo belge ..... 7. *M. c. longior* sbsp. n., p. 72.

b. Coloration ventrale claire, occupant au plus les $^3/_5$ de la largeur des ventrales. Tête grise sur le dessus, sans taches noirâtres. Ventrales : 178 (♂), 195 (♀). Cameroun ..... 8. *M. griseiceps* LAURENT, p. 73.

c. Coloration ventrale foncée, avec parfois le cou et les bords antérieurs des plaques ventrales plus clairs. Tête entièrement noirâtre (fig. 67-69). Ventrales : 202 à 223 (♂♂); 221 à 242 (♀♀). Est du Congo belge, Uganda, Tanganyika Terr. ..... 9. *M. christyi* BOULENGER, p. 73.

2. — Coloration ventrale claire empiétant sur les écailles dorsales. Tête noire en avant, claire en arrière (fig. 73). Ventrales : 229 à 271 (♂♂); 254 à à 278 (♀ ♀). Taille réduite, ne dépassant pas 500 mm.

a. Ventrales : 250 (1 ♂). Longueur totale comprenant 17,4 fois celle de la queue. Frontale 1,22 fois aussi large qu'une sus-oculaire. Sous-caudales : 24 (1 ♂). Congo français ..... 10. *M. f. fulvicollis* (MOCQUARD), p. 75.

b. Ventrales : 262, 271 (2 ♂); 278 (1 ♀). Longueur totale comprenant 16,6 et 17,5 fois celle de la queue chez 2 ♂, 21 fois chez la ♀. Frontale 2 à 2 ½ fois plus large qu'une sus-oculaire. Sous-caudales : 20,24 (2 ♂); 20 (1 ♀). Congo belge (Uele, distr. Stanleyville) ..... 12. *M. f. gracilis* WITTE et LAURENT, p. 76.

c. Ventrales : 229 à 237 (♂♂); 254 à 248 (♀ ♀). Longueur totale comprenant 19 à 21,4 fois celle de la queue chez les ♂, 24 à 30,8 fois chez les ♀. Frontale 1,5 à 1,7 fois aussi large qu'une sus-oculaire. Sous-caudales : 16-20 (♂♂), 13-17 (♀ ♀). Congo belge (Ituri, Kivu)-Uganda ..... 11. *M. f. graueri* STERNFELD, p. 77.

1. — **Miodon acanthias** (REINHARDT, 1860).

(Figs. 51-52-53.)

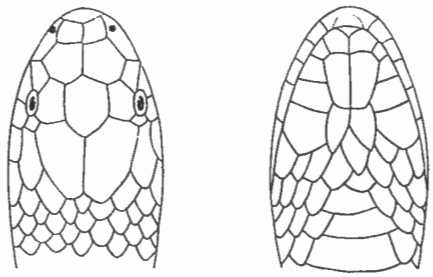
Urobelus acanthias REINHARDT, 1860, Vidensk. Meddel., p. 229, pl. VIII [D, « Guinée »]; MATSCHIE, 1893, Mitt. deutsch. Schutzg., **6** (3), p. 7 [N].

Elapomorphus acanthias JAN, 1863, Arch. Zool. Anat. Phys., **2**, p. 47 [N]; 1865, Icon. Gen. Oph., **14**, pl. III, fig. 4; GÜNTHER (part), 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 323 [N. « West Africa »].

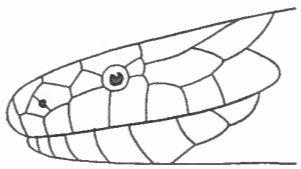
Miodon acanthias BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 250, fig. 18 [D, « Ashantee » (Côte de l'Or)]; STERNFELD, 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **4**, p. 219 [C, Misahöhe (Togo)]; 1909, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **2** (1), p. 22 [D]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 215 [C]; 1919, op. cit., **1920**, p. 291 [C]; AYLMER, 1922, Sierra Leone Studies, pp. 15 et 22; WERNER, 1925, Arch f. Naturg., **90** (A 12), p. 152 [C]; BARBOUR et LOVERIDGE, 1930, Strong's Afr. Rep. of Liberia and the Belg. Congo, **35**, p. 773 [N, Gbanga, Nickabo, Paiata, Du River (Liberia)]; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 173 [D]; LOVERIDGE, 1941, Proc. U. S. Nat. Mus., **91**, p. 123 [N, Gibi (Liberia)]; 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 170 [D].

Museau arrondi; diamètre de l'œil inférieur à sa distance de la bouche (3/4). Rostrale plus large que haute, peu visible de dessus (1/3); internasales plus courtes que les préfrontales (½); frontale 1 ½ à 1 2/3 fois aussi longue que large, aussi longue que sa distance du bout du museau, 1 ½ fois aussi large qu'une sus-oculaire; pariétales plus longues que la frontale (1 1/3); nasale divisée; 1 préoculaire en contact avec la nasale; 1 ou 2 postoculaires; 1 + 1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil; les 4 premières labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales, et plus longues que les mentonnières postérieures. Écailles en 15 rangées. 190-216 ventrales (190 ♂, 210-216 ♀); anale entière; 16-21 sous-caudales (21 ♂, 16-17 ♀).

Rougeâtre dorsalement avec 5 bandes noires, la médiane plus large, occupant 1 ou 2 écailles, les extérieures entre les 2e et 3e rangs d'écailles. Sommet de la tête noir. Une barre occipitale blanchâtre, bordée de noir en arrière. Bout du museau, lèvre supérieure, extrémité de la queue et face ventrale blanchâtres. D'après



51 52



53

Miodon acanthias (REINHARDT) (×3).
FIG. 51 : Tête, vue de dessus. — FIG. 52 : Tête, vue de dessous.
FIG. 53 : Tête, vue de côté.
(D'après JAN.)

BARBOUR et LOVERIDGE, les colorations claires sont rouge vif sur le dos et orange sur le ventre chez l'animal vivant.

Longueur totale : 550 mm. (queue : 30 mm.).

DISTRIBUTION. — Guinée, Togo, Côte de l'Or, Libéria.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Par son anale entière, *M. acanthias* se rapproche du genre *Polemon*; par contre, sa livrée, caractère probablement primitif, le rapproche de *Chilorhinophis*.

2. — **Miodon robustus** WITTE & LAURENT, 1943.

(Figs. 54-55-56.)

Miodon collaris (non PETERS) WITTE (part), 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 95 [C, Nyampoko, Kunungu (Congo belge : distr. lac Léopold II)].

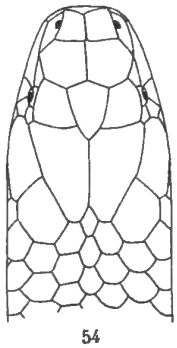
Miodon gabonensis (non A. DUMÉRIL) WITTE (part), 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 95 [C, Moanda, Kunungu (Congo belge : distr. lac Léopold II)].

Miodon notatus (non PETERS) WITTE (part), 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 95 [C, Kunungu (Congo belge : distr. lac Léopold II)].

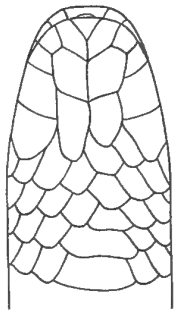
Miodon robustus WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 167 [D, Bolobo (Congo belge : distr. lac Léopold II)].

Miodon gabonensis collaris (non PETERS) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 175 [D, N)].

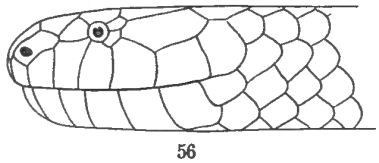
Museau arrondi, d'apparence fort massive; œil très petit, son diamètre compris au moins 2 fois dans sa distance de la bouche. Rostrale plus large que haute, à peine visible de dessus; internasales un peu plus courtes que les préfrontales; frontale à bords obliques, 1 1/4 à 1 ½ fois aussi longue que large, 1 à 1 1/4 fois



54



55



56

Miodon robustus WITTE & LAURENT (×2).
FIG. 54 : Tête, vue de dessus. — FIG. 55 : Tête, vue de dessous.
FIG. 56 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 9829 (Bolobo : Type).]

aussi large qu'une sus-oculaire, un peu plus courte que sa distance de la rostrale; pariétales 1 1/4 à 1 4/5 fois plus longues que la frontale; angle postéro-médial de la sus-oculaire nettement aigu; nasale entière ou semi-divisée; préoculaire en contact avec la nasale; 2 postoculaires; 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil, la 6e la plus grande, en contact avec la temporale antérieure; 7 labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et sont légèrement plus longues ou plus courtes que les postérieures; la plus petite largeur de la mentonnière antérieure est comprise de 1 2/3 à 2 fois dans sa plus grande longueur. Écailles en 15 rangées. 163 à 189 ventrales (163-168 chez les ♂, 177-189 chez les ♀); anale divisée; 17 à 27 sous-caudales (23-27 chez les ♂, 17-20 chez les ♀).

Noir brunâtre dorsalement, avec un collier souvent très indistinct, mais bien marqué chez le jeune, d'un brun pâle ou blanchâtre; parties ventrales blanchâtres, plus ou moins tachetées de noir sous la tête.

Longueur totale, ♂ : 562 mm. (queue : 57 mm.).
♀ : 670 mm. (queue : 45 mm.).

DISTRIBUTION. — Congo belge (districts du Bas-Congo et du lac Léopold II).

POSITION SYSTÉMATIQUE: — C'est avec *Miodon gabonensis* que *robustus* a manifestement le plus d'affinités; il le remplace d'ailleurs dans le Sud-Ouest du Congo belge. Bien que d'origine probablement raciale, *M. robustus* semble bien être devenu une espèce distincte de *M. gabonensis*, car l'écart dans le nombre de ventrales des deux formes est fort considérable.

3. — **Miodon gabonensis gabonensis** (A. DUMÉRIL, 1856).

(Figs. 57-58-59.)

Elapomorphus gabonensis A. DUMÉRIL, 1856, Rev. Mag. Zool. (2), **7**, p. 468 [D, « Gabon »]; 1859, Arch. Mus. Hist. nat. Paris, **10**, p. 206, pl. XVI, fig. 2 [D].

Elapomorphus gabonicus (lapsus pour *gabonensis* DUMÉRIL) JAN, 1862, Arch. Zool. Anat. Phys. **2**, p. 47 [C].

Elapomorphus (*Urobelus*) *gabonicus* JAN, 1866, Icon. Gen. Ophid., **15**, pl. I, fig. 1.

Elapomorphus acanthias (non REINHARDT) GÜNTHER (part), 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 323 [N, « Old Calabar » (Nigeria)].

Elapomorphus coecutiens GÜNTHER, 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 323, pl. XIX, fig. B [D, Cameroon Mts, 2000 ft].

Miodon gabonense ROCHEBRUNE, 1884, Faune de Sénégambie, p. 153, pl. XVII, fig. 1 [N].

? *Urobelus gabonicus* BOULENGER, 1887, Proc. Zool. Soc. London, p. 127 [C, Rio del Rey (Nigeria)].

Miodon gabonensis BOULENGER (part), 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 252 [D]; WERNER, 1897, Verh. zool. bot. Ges. Wien, **47**, p. 395 [N, « Togo »]; 1898, Verh. zool. bot. Ges. Wien, **48**, p. 21 [C]; BOULENGER, 1900, Proc. Zool. Soc. London, p. 454 [C]; ANDERSSON (part), 1901, Bih. T. K. Sven. Vet. Akad. Handl., **27** (4), p. 5 [N, Bibundi (Cameroun)]; STERNFELD (part), 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **3**, p. 413 [N, « Kamerun », Victoria, Longji (Cameroun)]; 1908, op. cit., **4**, p. 219 [C]; (part), 1909, Die Fauna der Deutsche Koloniën, **1** (1), p. 22 [D]; 1909, op. cit., **2**, p. 22 [D]; BOULENGER (part), 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 291 [C]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 153 [C]; ANGEL (part), 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 174 [D].

Miodon gabonensis gabonensis LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 172 [D, N].

Miodon gabonensis collaris (non PETERS) LOVERIDGE (part), 1944, Tom. cit., p. 175 [D, N].

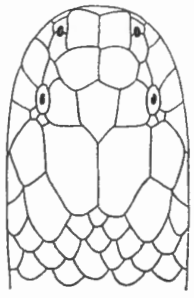
Museau arrondi; diamètre de l'œil compris au moins 2 fois dans sa distance de la bouche chez l'adulte. Rostrale plus large que haute, en général, à peine visible de dessus; internasales plus courtes ou aussi longues que les préfrontales; frontale 1 1/4 à 1 ½ fois plus longue que large, généralement plus courte que sa distance de la rostrale, 1 1/3 à 2 fois plus large qu'une sus-oculaire; pariétales 1 ½ à 1 3/4 fois aussi longues que la frontale; nasale entière ou « divisée »; 1 préoculaire en contact avec la nasale; 1 ou 2 postoculaires; 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil, les 4 premières labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et sont plus longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 208 à 237 ventrales (208-220 chez les ♂, 227-237 chez les ♀); anale divisée; 16 à 26 sous-caudales (21-26 chez les ♂, 16-19 chez les ♀).

Brunâtre sur le dos, en général avec 3 lignes longitudinales plus sombres mais peu distinctes; un collier occipital clair plus ou moins distinct chez le jeune; coloration dorsale sombre, plus claire sur les flancs, totalement absente des plaques ventrales, qui ne sont pas pigmentées.

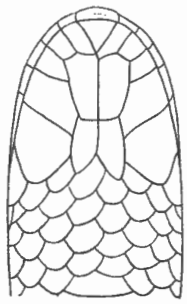
Longueur totale, ♀ : 650 mm. (queue : ?).
♂ (Type) : 550 mm. (queue : 40 mm.).

DISTRIBUTION. — Gabon, Cameroun, Togo.

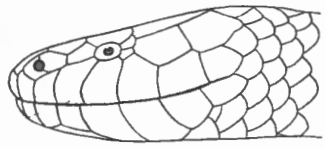
DISCUSSION. — En 1943, nous nous étions ralliés provisoirement à l'opinion exprimée successivement par ANDERSSON (1901), STERNFELD (1908), MÜLLER



57



58



59

Miodon gabonensis gabonensis (A. DUMÉRIL) (×2 2/3).
FIG. 57 : Tête, vue de dessus. — FIG. 58 : Tête, vue de dessous.
FIG. 59 : Tête, vue de côté.
(D'après A. DUMÉRIL.)

(1910) et BOGERT (1940), suivant laquelle *M. collaris* serait synonyme de *M. gabonensis*, tout en soulignant cependant la nécessité d'une discrimination taxonomique étayée de quelque manière sur le fait remarquable que les nombreux exemplaires provenant du Congo belge ont sans exception 2 postoculaires, alors que ceux du Cameroun n'en ont fréquemment qu'une seule.

Aujourd'hui, après un examen plus approfondi de toutes les données du problème, nous pensons que la situation est encore bien plus compliquée que nous l'avions imaginé.

Rien qu'en considérant ce que la littérature zoologique peut nous apprendre au sujet des *Miodon* d'Afrique occidentale, on constate qu'il existe au Cameroun deux formes bien distinctes, apparemment deux espèces distinctes, puisqu'elles coexistant : l'une, à ventrales peu nombreuses (181 à 192 chez les ♂, 200 à 213

chez les ♀) et œil modérément réduit (son diamètre généralement compris moins de 2 fois dans sa distance de la bouche), l'autre à ventrales plus nombreuses (208 à 220 chez les ♂, 227 à 237 chez les ♀) et œil plus fortement réduit, son diamètre généralement compris au moins 2 fois dans sa distance de la bouche). C'est cette dernière forme qui, à notre avis, représenterait le véritable *Miodon gabonensis*. Comme l'indique la synonymie qui précède, nous rapportons à cette espèce, en raison de leurs nombres de ventrales, les types d'*Elapomorphus coecutiens* GÜNTHER, un seul exemplaire de la série d'ANDERSSON provenant de Bibundi, le seul précisément dont la livrée soit plus claire et dont la coloration dorsale conflue par un dégradé avec la teinte claire ventrale, et enfin, la seconde moitié de la série de STERNFELD ([31]), moins l'exemplaire de Dar-es-Salam, et plus l'un de ceux qu'il cite sous la dénomination hypothétique de *M. collaris* ([32]). Quant à la forme à ventrales peu nombreuses et œil plus grand, nous la considérons comme une race de *M. collaris* (voir plus loin).

LOVERIDGE (1944) donne à *M. g. gabonensis* un sens plus restreint, défini par les 3 raies longitudinales du Type, et rapporte en bloc tout le matériel du Cameroun à *M. gabonensis collaris*, sans avoir réalisé que ces individus se laissent aisément répartir en deux groupes dont l'un correspond exactement au *M. gabonensis* de DUMÉRIL.

L'un d'entre nous a eu l'occasion d'examiner à Paris le Type de *M. gabonensis* et a pu constater que les figures de DUMÉRIL et de ROCHEBRUNE donnent une idée complètement fausse de la livrée de cette espèce : les 3 raies longitudinales sont, en réalité, à peine distinctes et pourraient aisément passer inaperçues. Il n'y a donc là rien d'aussi caractéristique que le croyait LOVERIDGE, ni rien de commun avec les raies bien contrastées de *Miodon neuwiedi*, forme apparemment proche de *M. notatus*.

REMARQUE. — L'exemplaire du Rio del Rey (BOULENGER, 1887) est rapporté dubitativement à *M. g. gabonensis*. Il a bien les caractères de l'espèce, mais son petit nombre de ventrales (215 pour une ♀, alors que les autres en ont au moins 227), suggère une race différente, vivant plus à l'Ouest.

4. — **Miodon gabonensis schmidti** sbsp. n.

(Figs. 60-61-62-63.)

Miodon gabonensis (non A. DUMÉRIL) SCHMIDT, 1923, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **49**, p. 118 [N, Medje (Congo belge : Uele)]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg.. **90** (A 12), p. 153 [C]; SCHWETZ (part), 1934, Rev. Zool. Bot. Afr., **25**, p. 381 [C, Stanleyville (Congo belge)]; WITTE et LAURENT (part), 1943, op. cit., **37**, p. 163 [N. Karawa (Congo belge : Ubangi), Kabambare (Congo belge : Maniema)].

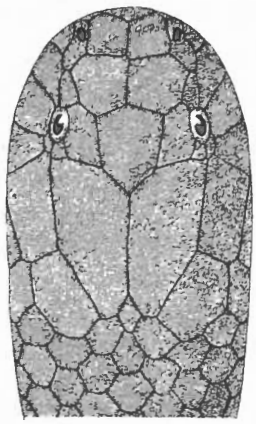
([31]) STERNFELD, 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **3**, p. 413.

([32]) Ce dernier exemplaire est peut-être un juvénile : les yeux sont toujours relativement plus grands chez les jeunes.

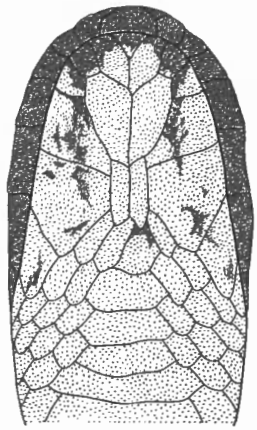
Miodon gabonensis collaris (non PETERS) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 175 [D, N].

Type. — 1 ♂ (R.G.M.C. 10545), Karawa (Ubangi), 1936 (WALLIN).

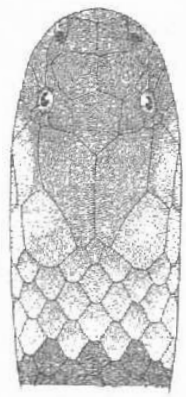
Paratypes. — 1 ♂ (R.G.M.C. 541), Kabambare (Maniema) sans date (DELHAIZE); 1 ♂ (R.G.M.C. 8008), Stanleyville, 1931 (SCHWETZ).



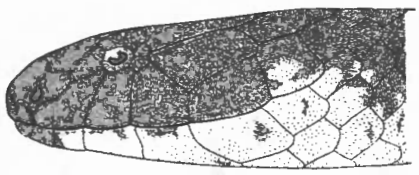
60



61



63



62

Miodon gabonensis schmidti (×3).
FIG. 60 : Type; Tête, vue de dessus. — FIG. 61 : Type; Tête, vue de dessous.
FIG. 62 : Type; Tête, vue de côté. — FIG. 63 : Paratype (jeune); Tête, vue de dessus.
[D'après nature; R.G.M.C. 10545 (Karawa : Type).
et R.G.M.C. 541 (Kabambare : Paratype).]

Race orientale de *M. gabonensis*, caractérisée par un plus grand nombre de ventrales (223 à 238 chez le ♂ au lieu de 208 à 220; 252 chez la seule ♀ connue, au lieu de 227 à 237). Sous-caudales : 19 à 22 chez les ♂ (21 à 26 chez *M. g. gabonensis*); 18 chez la ♀. 2 postoculaires chez les 6 individus connus ([33]).

Longueur totale : 605 mm. (queue : 38 mm.) (♂).

DISTRIBUTION. — Congo belge (Ubangi, Uele, district de Stanleyville, Ituri, Maniema).

([33]) Le sixième spécimen connu est au British Museum : 1 ♂ (Ituri), V. 238, Sc. 21.

DISCUSSION. — Le Type de cette nouvelle race provient d'une région — l'Ubangi — habitée par la forme typique de *M. collaris*. Il s'en distingue aisément par sa coloration moins sombre sur le dos, brunâtre et non noirâtre (dans l'alcool), uniforme et non pas remplacée sur la tête par une teinte brun clair avec taches noires, pâlissant graduellement sur les flancs et totalement absente sur les plaques ventrales. Il s'en distingue encore par son œil plus petit (diamètre compris plus de 2 fois dans sa distance de la bouche), un tronc plus allongé, ce que montrent le plus grand nombre de plaques ventrales [224, au lieu de 195 à 220 (♂)], et le rapport de la longueur totale à celle de la queue [15,9, au lieu de 11,2 à 15 (moyenne 13,8) chez 10 *M. collaris collaris* ♂].

La coexistence de ces deux formes montre, tout comme l'hétérogénéité du matériel du Cameroun, que *collaris* n'est, en aucune façon, une race de *M. gabonensis*, mais représente une espèce distincte, ayant subi, comme nous le ferons voir plus loin, une évolution raciale analogue, par allongement du tronc, d'Ouest à Est.

Plus à l'Est, la différence entre les deux espèces devient moins nette, car *M. collaris* y est représenté par une race de proportions plus allongées, et semblable en cela à *M. gabonensis schmidti*. Le seul caractère morphologique qui permette la discrimination semble être, par conséquent, la taille de l'œil; encore est-il possible que cette différence ne soit pas sensible chez les jeunes. Les livrées, cependant, conservent leur caractère distinctif, ce qui n'a pas échappé à K. P. SCHMIDT (1923), à en juger par les excellentes descriptions qu'il en donne, et par ses déterminations, qui confirment absolument notre manière de voir.

REMARQUES. — Chez les deux paratypes, qui sont plus petits que le type, il subsiste un collier clair, nettement délimité vers l'arrière comme chez *M. collaris*, mais blanchâtre et graduellement obscurci vers l'avant (fig. 63) et non pas fauve, et s'étendant jusqu'au museau, avec seulement quelques taches bien délimitées sur le dessus de la tête (fig. 64).

Il est, d'autre part, intéressant de souligner que *M. g. schmidti* (tout comme les populations occidentales de *M. collaris*) a un nombre de sous-caudales singulièrement bas chez les ♂ (19 à 22), alors que les populations orientales de *M. collaris* et *M. christyi* ont une variation allant de 21 à 25 et que *M. g. gabonensis* et *M. robustus* donnent des chiffres sensiblement plus élevés (23 à 27), nouvel indice de parenté entre ces deux formes; chez les ♀, par contre, le nombre de sous-caudales présente moins de variations selon les races ou les espèces; il oscille partout entre 15 et 19, sauf chez *M. fulvicollis graueri* et *M. griseiceps*.

5. — **Miodon collaris brevior** sbsp. n.

Polemon barthii (non JAN) GÜNTHER, 1865, Ann. Mag. Nat. Hist. (3), **15**, p. 90 [N, Old Calabar (Nigeria)].

Elapomorphus acanthias (non REINHARDT) GÜNTHER (part), 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 323 [N, Old Calabar (Nigeria)].

Microsoma collare (non PETERS) BOCAGE, 1895, Jorn. Sci. Lisboa (2), **3**, p. 13 [N, Fernando Po].

Miodon collaris (non PETERS) BOULENGER (part), 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 251 [D]; BOULENGER (part), 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 291 [C]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 153 [C].

Miodon gabonensis (non DUMÉRIL) ANDERSSON (part), 1901, Bih. T. K. Svenska Vet. Handl., **27** (4), p. 5 [N, Mapanga, Cap Debundscha, Bibindi (Cameroun)]; STERNFELD (part), 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **3**, p. 413 [N, « Kamerun », Victoria (Cameroun)]; (part), 1909, Die Fauna der Deutschen Koloniën, **1** (1), p. 22 [D]; BOULENGER (part), 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 291 [C]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 153 [C]; ANGEL (part), 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 174 [D].

Miodon gabonensis collaris (non PETERS) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 175 [D, N].

TYPE. — N'ayant en notre possession aucun exemplaire de cette race méconnue de *M. collaris*, nous désignons comme Type l'exemplaire mentionné dans le « Catalogue of the Snakes in the British Museum », 1896, **3**, p. 251, sous le nom de *M. collaris* et provenant du Vieux-Calabar [=*Polemon barthii* (non JAN) GÜNTHER 1865].

DIAGNOSE. — Race ressemblant à la forme typique par son œil modérément réduit, compris moins de 2 fois dans sa distance de la bouche chez l'adulte, et par sa livrée (tête brunâtre avec taches noires; coloration dorsale noirâtre, empiétant sur les plaques ventrales, nettement délimitée de la coloration ventrale claire), s'en distinguant par son petit nombre de ventrales : 181 à 192 chez les ♂ (au lieu de 195 à 220); 200 à 213 chez les ♀ (au lieu de 214 à 236). Sous-caudales : 15 à 22 (20 à 22 chez les ♂, 15 à 19 chez les ♀). Parfois une seule post-oculaire.

Longueur totale, ♂ : 550 mm. (queue : ?);
♀ : 585 mm. (queue : ?).

DISTRIBUTION. — Depuis la Nigérie jusqu'au Cameroun anglais.

DISCUSSION. — Cette forme, coexistant au Cameroun avec *M. gabonensis*, doit en être spécifiquement distincte; ses ressemblances, d'autre part, avec *M. collaris* de l'Angola, du Congo belge et du Gabon font qu'elle mérite d'être considérée comme une race occidentale de cette espèce, caractérisée par un plus petit nombre de ventrales (voir plus haut). Il semble que la rivière Sanaga, au Sud-

Est du mont Cameroun, fasse la limite des territoires habités par ces deux sous-espèces. Il se peut également qu'aucune limite objective n'existe, et que nous ayons affaire à un « cline ».

CITATIONS INCERTAINES. — Toute une série de citations de *Miodon* récoltés dans la région du Cameroun peuvent indifféremment se rapporter à *M. g. gabonensis*, à *M. collaris brevior* ou à *M. c. collaris*, pour la fort bonne raison que les indications qui permettraient de déterminer correctement ces exemplaires n'ont pas été fournies.

Voici la liste de ces références :

Miodon gabonensis SJÖSTEDT, 1897, Bih. T. K. Sven. Vet. Akad. Handl., **23** (4), p. 35 [C]; MÜLLER, 1910, Abh. Bayer. Akad. Wiss., **24** (3), p. 609 [C, Dibongo (Cameroun), Esosung (Guinée espagnole)]; LAMPE, 1911, Jahrb. Nass. Ver. Natk. Wiesbaden, **64**, p. 202 [C, Bibindi, Isongo (Cameroun)].

Miodon collaris GOUGH, 1903, Zool. Jahrb., Abt. f. Syst., **17**, p. 468 [C, Victoria (Cameroun)]; LAMPE, 1911, Jahrb. Nass. Ver. Natk. Wiesbaden, **64**, p. 202 [C, Bibindi (Cameroun)].

6. — **Miodon collaris collaris** (PETERS, 1881) ([34]).

(Figs. 64-65-66.)

Microsoma collare PETERS, 1881, Sitzb. Ges. Naturf. Frunde, p. 148 [D, Cuango ou Malange (Angola)]; BOCAGE (part), 1887, Jorn. Sci. Lisboa, **11**, p. 182 [N, Cazengo (Angola)]; 1895, Herpét. Angola, p. 124, pl. XIV, fig. 1-2 [N, Quindumbo (Angola)].

Miodon collaris BOULENGER (part), 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 251 [D]; MOCQUARD, 1897, Bull. Soc. Philom., (8) **10**, p. 13 [N, Lambarene (Gabon)]; BOULENGER, 1905, Ann. Mag. Nat. Hist. (7), **16**, p. 114 [N, Golungo Alto (Angola)]; FERREIRA, 1906, Jorn. Sci. Lisboa (2), **7**, p. 169 [N, Golungo Alto (Angola)]; STERNFELD (part), 1908, Mitt. zool. Mus. Berlin, **4**, p. 413 [N, Longji (Cameroun)]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 215 [C]; WITTE (part), 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 95 [C, Kunungu (Congo belge : distr. lac Léopold II)]; MONARD, 1937, Arq. Mus. Bocage, **8**, p. 129 [C].

Miodon gabonensis (non DUMÉRIL) WITTE (part), 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 95 [C, Kunungu (Congo belge : distr. lac Léopold II)]; WITTE et LAURENT (part), 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 163 [N, « Congo belge », Congo belge : Lemfu, Kisantu, Léopoldville (Bas-Congo), « Kasai », « Haut-Ubangi », Binga (Ubangi), Stanleyville, Elisabetha (distr. Stanleyville), forêt du Kiroziret, rég. de Matale (Kivu)].

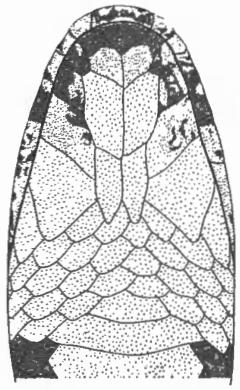
Miodon notatus (non PETERS) WITTE (part), 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 95 [C, Kunungu (Congo belge : distr. lac Léopold II)].

Miodon gabonensis collaris LOVERIGDE, 1942, Bull. Mus. Comp. Zool., **91**, p. 298 [N, Bundibugyo (Uganda)]; (part), 1944, op. cit., **95**, p. 175 [D, N].

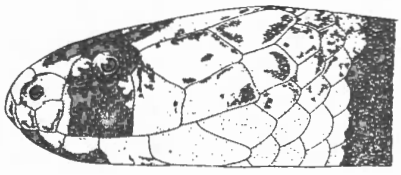
([34]) Le type de *Microsoma collare* provient bien de l'Angola; PETERS donne par erreur deux localités : Cuango, qui se trouve sur la rive angolaise de la rivière Kwango, bien en aval des chutes François-Joseph, et Macange, qui est une coquille pour Malange, à une vingtaine de km. au Nord de Pungo Andongo.

Museau arrondi; diamètre de l'œil compris tout au plus 2 fois dans sa distance de la bouche. Rostrale plus large que haute, peu visible de dessus (sa longueur allant au moins 5 fois dans sa distance à la frontale); internasales à peine plus courtes que les préfrontales; frontale 1 1/4 à 1 4/5 fois aussi longue que large, 1 1/4 à 1 2/5 fois (1 2/3 fois dans un seul cas) aussi large qu'une sus-oculaire; pariétales 1 1/3 fois à 1 4/5 fois (1 1/6 fois dans un cas) plus longues que la frontale; nasale entière ou « divisée »; 1 préoculaire en contact avec

64



65



66

Miodon collaris collaris (PETERS) (×3).
FIG. 64 : Tête, vue de dessus. — FIG. 65 : Tête, vue de dessous.
FIG. 66 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 5674 (Kunungu).]

la nasale; normalement 2 postoculaires ([35]); 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil; les 4 premières labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et sont plus longues que les postérieures. Écailles dorsales en 15 rangées. Ventrales : 195 à 236 (195 à 220 chez les ♂, 221 à 236 chez les ♀); anale divisée. Sous-caudales : 15 à 24 (19 à 24 chez les ♂, 15 à 19 chez les ♀).

Tête brun clair au-dessus avec quelques taches noirâtres sur la frontale, les pariétales, les 3e et 4e labiales; coloration dorsale noirâtre, nettement délimitée

([35]) Parfois. une seule postoculaire chez les individus du Cameroun ou du Congo français.

de la coloration ventrale, et empiétant sur les plaques ventrales; quelques taches noirâtres sur les labiales inférieures.

Longueur totale, ♂ : 512 mm. (queue : 34 mm.);
♀ : 650 mm. (queue : 35 mm.).

DISTRIBUTION. — Angola, Ouest, centre et Sud du Congo belge, Uganda. Congo français, Gabon, Cameroun français.

REMARQUE. — Il est curieux de rencontrer en Uganda la forme typique de *M. collaris*, alors que le Nord-Est du Congo est habité par une race différente; déjà au Congo la présence de la forme typique au Kivu était quelque peu inattendue.

7. — **Miodon collaris longior** sbsp. n.

Miodon gabonensis (non DUMÉRIL) BOULENGER, 1919, Rev. Zool. Afr., **7**, p. 26 [C, Medje (Congo belge : Uele)]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 153 [C]; WITTE (part), 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 95 [C, Niangara (Congo belge : Uele)]; SCHWETZ (part), 1934, Rev. Zool. Bot. Afr., **25**, p. 381 [C, Stanleyville]; WITTE et LAURENT (part), 1943, op. cit., **37**, p. 163 [N, Panga (Congo belge : Uele)].

Miodon collaris (non PETERS) SCHMIDT, 1923, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **49**, p. 120 [N, Medje, Niapu (Congo belge : Uele)].

Miodon gabonensis collaris (non PETERS) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 175 [D, N].

Type : 1 ♂ (R.G.M.C. 1629), Medje (Uele) (CHRISTY).

Paratypes : 1 ♂ (R.G.M.C. 3270), Medje (Uele) IV-1914 (LANG et CHAPIN).
1 ♀ (R.G.M.C. 4325), Niangara (Uele), III-1925 (SCHOUTEDEN).
1 ♂ (R.G.M.C. 4762), Panga s/Aruwimi (Uele), 1926 (BOCQ).
1 ♀ (R.G.M.C. 9124), Stanleyville, 1932 (SCHWETZ).

DIAGNOSE. — Race différant de la forme typique par un sensible allongement du tronc. Ventrales : 226 à 236 chez les ♂ (au lieu de 196 à 220); 244 à 252 chez les ♀ (au lieu de 221 à 236). De même, la largeur de la tête va de 59 à 72,6 fois (moyenne 63) dans la longueur totale, au lieu de 42,5 à 60,3 fois (moyenne 51,7) chez *M. c. collaris*; la longueur de la queue va de 15,7 à 17 fois dans la longueur totale chez les ♂ (au lieu de 10,8 à 15 fois chez la forme typique) et de 22,5 à 26 fois chez les ♀, au lieu de 17,3 à 20. Sous-caudales : 16 à 22 (21 à 22 chez les ♂, 16 à 18 chez les ♀).

Longueur totale, ♂ : 535 mm. (queue : 34 mm.);
♀ : 690 mm. (queue : 27 mm.).

DISTRIBUTION. — Nord-Est du Congo belge (districts de l'Uele et de Stanleyville).

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Les relations géographiques de cette forme, seulement présente là où manque la précédente, ainsi que l'identité des livrées révèlent une parenté raciale.

8. — **Miodon griseiceps** LAURENT, 1947.

Miodon gabonensis (non A. DUMÉRIL) BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 45 [N, Metet (Cameroun français)].

Miodon griseiceps LAURENT, 1947, Bull. Mus. roy. Hist. nat. Belg., **23**, n° 16, p. 11 [D, Bitye (Cameroun français)].

Espèce voisine de *M. collaris*, s'en distinguant essentiellement par sa livrée : tête uniformément gris olive ou légèrement brunâtre, et non pas brun fauve avec taches noires; coloration dorsale noire empiétant fortement sur les plaques ventrales (un cinquième de leur largeur de chaque côté au lieu d'un septième). 2 postoculaires. Ventrales : 178 (♂), 195 (♀). Sous-caudales : 25 (♂), 20 (♀).

Longueur totale, ♂ : 502 mm. (queue : 51 mm.);
♀ : 540 mm. (queue : 36 mm.).

REMARQUE. — *M. griseiceps* vit à Bitye, en compagnie de *M. collaris*. La différence dans le nombre des ventrales et des sous-caudales semble prouver que la coloration décrite plus haut n'est pas une simple variation individuelle de *M. collaris*.

9. — **Miodon christyi** BOULENGER, 1903.

(Figs. 67-68-69.)

Miodon christyi BOULENGER, 1903, Ann. Mag. Nat. Hist. (7), **12**, p. 354 [D, « Uganda »]; STERNFELD, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 34 [C]; BOULENGER, 1911, Ann. Mus. Civ. Stor. Nat. Genova (3), **5**, p. 166 [C. Bussu (Uganda)]; 1915, Proc. Zool. Soc London, p. 633 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 153 [C]; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 185, p. 315, pl. XII, fig. 3, col. pl. (M), fig. 3 [N, Mubanga, Mabira Forest, Kilembe, Budongo Forest, Katebo (Uganda)].

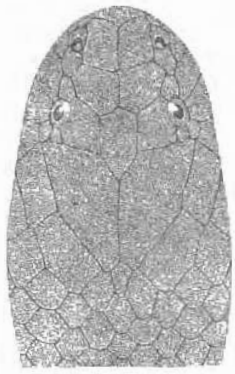
Miodon gabonensis (non DUMÉRIL) STERNFELD (part). 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **3**, p. 413 [N, Dar-es-Salam (Tanganyika Terr.)]; 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 34 [D]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 633 [C]; WITTE (part), 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 95 [C, N'Goma (Congo belge : Kivu)]; LOVERIDGE, 1933, Bull. Mus. Comp. Zool., **74**, p. 261 [N, Ilolo (Tanganyika Terr.)]; SCHOUTEDEN, 1933, Rev. Zool. Bot. Afr., **23**, p. 236 [C]; LOVERIDGE, 1936, Field Mus. Nat. Hist., Zool., **22**, p. 40 [N, Mambawanga Hill (Congo belge : Kivu)]; 1937, Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 502 [C]; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 315 [C]; WITTE et LAURENT (part), 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 163 [N, Congo belge : Rutshuru (Kivu), Usumbura (Urundi), Confl. Niemba-Lukuga (Tanganika), Sandoa (Lualaba)].

Miodon unicolor SCHMIDT, 1923, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **49**, p. 119, fig. 13 [D, Poko (Congo belge : Uele)].

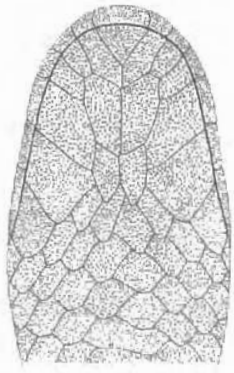
Miodon gabonensis collaris (non PETERS) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 175 [N].

Miodon gabonensis christyi LOVERIDGE, 1944, Tom. cit., p. 178 [D, N].

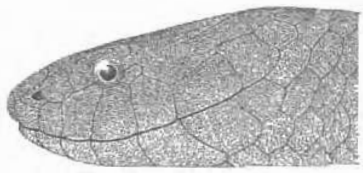
Museau arrondi; diamètre de l'œil compris au plus 2 fois dans sa distance de la bouche. Rostrale plus large que haute, comprise au moins 3 fois dans sa distance de la frontale; internasales plus courtes que les préfrontales; frontale de « légèrement plus longue que large » à 2 fois plus longue que large, plus longue ou plus courte que sa distance de la rostrale, 1 à 1 3/4 fois aussi large qu'une sus-oculaire; pariétales 1 ½ à 1 2/3 fois aussi longues que la frontale; nasale entière ou « divisée »; 1 préoculaire en contact avec la nasale; 2 post-oculaires; 1+1 temporales (la postérieure soudée à la pariétale chez le Type de



67



68



69

Miodon christyi BOULENGER (×3).
FIG. 67 : Tête, vue de dessus. — FIG. 68 : Tête, vue de dessous.
FIG. 69 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 9809 (Usumbura).]

M. unicolor SCHMIDT); 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil; les 4 premières labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et sont plus longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées. Ventrales : 202 à 242 (202 à 223 chez les ♂, 221 à 242 chez les ♀); anale divisée. Sous-caudales : 20 à 24 chez les ♂, 15 à 18 chez les ♀.

Uniformément noir, ou gorge tachetée de clair, et ventrales et sous-caudales partiellement claires.

Longueur totale, ♂ : 745 mm. (queue : 55 mm.);
♀ : 835 mm. (queue : 40 mm.).

DISTRIBUTION. — Districts orientaux du Congo belge, Uganda, Tanganyika Territory.

DISCUSSION. — Nous sommes d'accord avec LOVERIDGE (1944) pour considérer *M. christyi* comme valide et pour placer *M. unicolor* dans sa synonymie. Nous entendons cependant traiter *M. christyi*, au moins provisoirement, comme une bonne espèce, distincte de *M. gabonensis* et de *M. collaris*, parce qu'il vit en compagnie de ces deux espèces dans le Nord du Congo, et en diffère, en cet endroit, par un nombre sensiblement plus bas de ventrales : 202 chez le Type de *M. unicolor*, au lieu de 223 à 236 (♂♂). En outre, on le rencontre aussi bien que la forme typique de *M. collaris* dans l'Uganda, au Kivu et vraisemblablement au Lualaba.

10. — **Miodon fulvicollis fulvicollis** (MOCQUARD, 1887).

Microsoma fulvicollis MOCQUARD, 1887, Bull. Soc. Philom. (7), **11**, p. 65 [D, Franceville (Congo français)].

Miodon gabonensis (non DUMÉRIL, part) BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 252 [D]; 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 291 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 153 [C]; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 174 [D].

Miodon gabonensis collaris (non PETERS) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 175 [D].

Museau arrondi; diamètre de l'œil compris moins de 2 fois dans sa distance de la bouche. Rostrale à peine visible de dessus, notablement plus large que haute; frontale plus longue que large, 1,22 fois aussi large qu'une sus-oculaire; 1 préoculaire; 2 postoculaires; 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil; les 4 premières labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures. Écailles en 15 rangées. Ventrales : 250; anale divisée. Sous-caudales : 24 (♂).

Coloration dorsale noirâtre nettement délimitée de la coloration ventrale claire qui envahit la partie inférieure des dorsales externes. Tête noire en avant, fauve en arrière, cette bande claire englobant deux séries d'écailles derrière les pariétales ([37]).

Longueur totale, ♂ : 200 mm. (queue : 11,5 mm.).

DISTRIBUTION. — Congo français.

DISCUSSION. — Cette forme, longtemps perdue dans la synonymie de *M. gabonensis*, a cependant une livrée et un nombre de ventrales (il s'agit d'un ♂, comme le prouve son nombre élevé de sous-caudales) qui montrent qu'elle n'a rien de commun ni avec *M. gabonensis*, ni avec *M. collaris*.

La livrée est identique à celles de *M. graueri* STERNFELD et *M. gracilis* WITTE et LAURENT, formes également caractérisées par un grand nombre de ventrales.

([36]) Nous remercions bien vivement notre excellent collègue F. ANGEL, pour les précieux renseignements qu'il nous a fournis concernant le type de *Microsoma fulvicollis*.

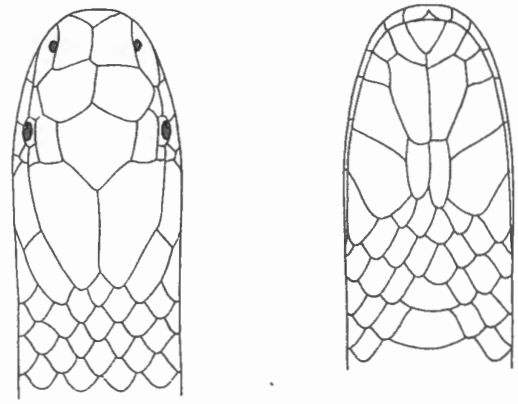
D'où s'impose la conclusion que ces trois formes représentent des races géographiques d'une seule espèce : *M. fulvicollis*, remarquable par sa gracilité, l'allongement de son corps, sa taille réduite et fort reconnaissable à sa coloration.

11. — **Miodon fulvicollis gracilis** WITTE & LAURENT, 1943.

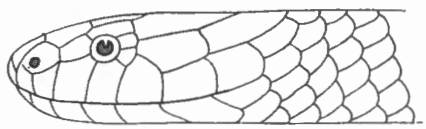
(Figs. 70-71-72.)

Miodon gracilis WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 166 [D, Congo belge : Panga (Uele), Stanleyville].

Rostrale plus large que haute, à peine visible de dessus; internasales aussi longues que les préfrontales; frontale large, à bords obliques, aussi longue que



70 71



72

Miodon fulvicollis gracilis WITTE & LAURENT (×5 1/3).
FIG. 70 : Tête, vue de dessus. — FIG. 71 : Tête, vue de dessous.
FIG. 72 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 4771 (Panga : Type).]

large, ou 1 1/4 fois plus longue, 2 à 2 ½ fois plus large que la sus-oculaire (la suture entre la frontale et la sus-oculaire est comprise de 1 2/3 à 2 fois dans la plus grande largeur de la frontale), un peu plus longue ou plus courte que sa distance de la rostrale; pariétales 1 ½ fois aussi longues que la frontale; nasale entière ou semi-divisée; préoculaire en contact avec la nasale; 2 postoculaires; 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil; 6 labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et sont plus longues que

les mentonnières postérieures. Écailles en 15 rangées. 262 à 278 ventrales (262-271 chez les ♂, 278 chez la ♀); anale divisée; 20 à 24 sous-caudales (20-24 chez les ♂, 20 chez la ♀).

Livrée identique à celle de la forme typique et de *M. f. graueri*.

Longueur totale, ♂ : 490 mm. (queue : 28 mm.);
♀ : 400 mm. (queue : 19 mm.).

DISTRIBUTION. — Congo belge (districts de Stanleyville et de l'Uele).

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Cette forme fut décrite sans être comparée à son plus proche parent, *Microsoma fulvicollis* MOCQUARD, considéré comme synonyme de *M. gabonensis* sur la foi des auteurs. En fait, elle en représente, tout au plus, une race, plus allongée encore (les 2 ♂ ont 262 et 271 ventrales au lieu de 250), à frontale beaucoup plus large (2 à 2,5 fois plus qu'une sus-oculaire, au lieu de 1,22). Des séries pourraient, cependant, les révéler inséparables.

12. — **Miodon fulvicollis graueri** STERNFELD, 1908.

(Figs. 73-74-75.)

Miodon graueri STERNFELD, 1908, Sitz. Ges. Naturf. Freunde, Berlin, p. 94 [D, Entetbe = Entebbe (Uganda)]; 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **4**, p. 244, fig. [N]; 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 35 [D]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 633 [C]; LOVERIDGE, 1924, Journ. E. Africa Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl. n° **3**, p. 7 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 153 [C]; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 187, pl. XII, fig. 4, col. pl. (M), fig. 4 [N].

Miodon gabonensis (non DUMÉRIL) WITTE, 1941, Expl. Parc Nat. Albert, Miss. G. F. DE WITTE, 1933-1935, **33**, p. 215 [C, Beni (Congo belge : Kivu)]; WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 163 [N, Kasenyi (Congo belge : Ituri), « Ituri »].

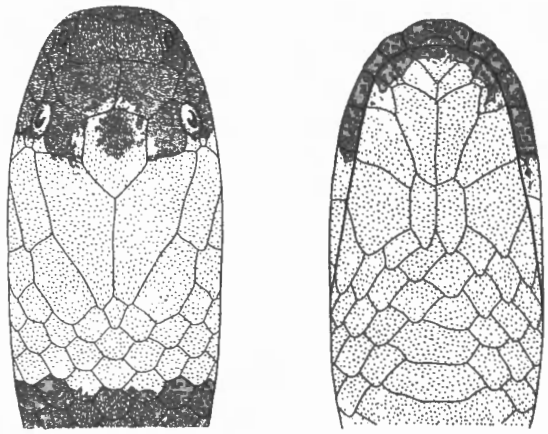
Miodon gabonensis graueri LOVERIDGE, 1942, Bull. Mus. Comp. Zool., **91**, p. 298 [N, île Idjwi (Congo belge : Kivu)]; 1944, op. cit., **95**, p. 180 [D, N].

Museau arrondi; diamètre de l'œil compris au plus 2 fois dans sa distance de la bouche. Rostrale presque 2 fois plus large que haute, à peine visible de dessus; internasales aussi longues ou presque aussi longues que les préfrontales; frontale aussi longue à 1 1/3 fois aussi longue que large, aussi longue ou plus courte que sa distance de la rostrale, 1 ½ à 2 fois aussi large qu'une sus-oculaire; pariétales environ 1 2/3 à 1 3/4 fois aussi longues que la frontale; nasale entière ou « divisée »; 1 préoculaire en contact avec la nasale; 2 postoculaires; 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil; les 4 premières labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et sont plus longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées. Ventrales : 229 à 258 (229 à 238 chez les ♂, 247 à 258 chez les ♀); anale divisée. Sous-caudales : 13 à 20 (16 à 20 chez les ♂, 13 à 17 chez les ♀).

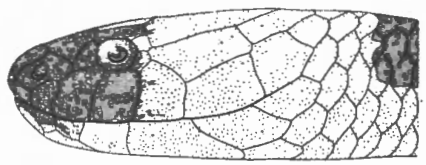
Coloration dorsale noire, nettement délimitée de la coloration ventrale blanchâtre, qui envahit au moins partiellement la première rangée d'écailles dorsales; une large bande claire en travers de la nuque et de la partie postérieure de la tête.

Longueur totale, ♂ : 325 mm. (queue : 15 mm.);
♀ : 439 mm. (queue : 17 mm.).

DISTRIBUTION. — Région des Grands-Lacs (Uganda, Ituri, Kivu).



73 74



75

Miodon fulvicollis graueri STERNFELD (×5).
FIG. 73 : Tête, vue de dessus. — FIG. 74 : Tête, vue de dessous.
FIG. 75 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 7908 (Kasenyi).]

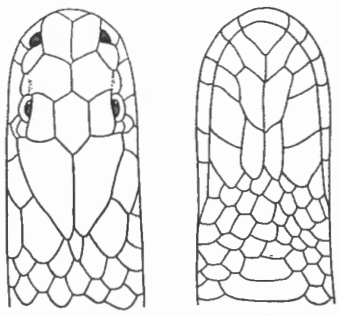
DISCUSSION. — Les exemplaires de l'Ituri et du Nord du Kivu (Beni) ont plus de sous-caudales que le Type et les sujets de l'île Idjwi : 20 chez 2 ♂ au lieu de 16 à 18; 16 et 17 chez 2 ♀, au lieu de 13. Ils pourraient donc représenter une race différente.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Les relations raciales de *M. graueri* avec *M. fulvicollis* et *M. gracilis* résultent assez clairement des caractères communs à ces trois formes (livrée identique, grand nombre de ventrales, taille réduite) et du fait qu'elles sont vicariantes.

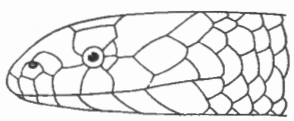
X. — MELANOCALAMUS WITTE, 1941.

Melanocalamus WITTE, 1941, Inst. Parcs Nat. Congo belge, Expl. Parc Nat. Albert, Miss. G. F. DE WITTE (1933-1935), **33**, p. 216.

Maxillaire très court, portant 3 petites dents, suivies de 2 crochets sillonnés, situés au-dessous de l'œil; probablement un foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire. Tête très petite, non distincte du cou; œil très petit, à pupille ronde; nasale divisée, séparée de la rostrale par l'internasale, formant une suture avec la 1re labiale; pas de frénale; pas de préoculaire; 2 postoculaires séparées de la tem-



76 77



78

Melanocalamus leopoldi WITTE (×2).
FIG. 76 : Tête, vue de dessus. — FIG. 77 : Tête, vue de dessous.
FIG. 78 : Tête, vue de côté.
(D'après G. F. DE WITTE.)

porale antérieure, la pariétale formant une suture avec la 5e labiale. Corps cylindrique, extrêmement allongé; écailles lisses, sans fossettes apicales, en 15 rangées; ventrales arrondies; anale divisée. Queue très courte, conique à l'extrémité; sous-caudales doubles.

DISTRIBUTION. — Afrique orientale (Ruanda).

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Le genre *Melanocalamus* est fondé sur l'absence de préoculaire, due manifestement à une fusion de celle-ci avec la préfrontale; ceci pourrait être une anomalie (attendu que le genre n'est connu que par un exemplaire unique) et dans ce cas, tout indique que *M. leopoldi* devrait rentrer dans la synonymie de *Miodon christyi* BOULENGER.

1. — **Melanocalamus leopoldi** WITTE, 1941.

(Figs. 76-77-78.)

Melanocalamus leopoldi WITTE, 1941, Inst. Parcs Nat. Congo belge, Expl. Parc Nat. Albert, Miss. G. F. DE WITTE (1933-1935), **33**, p. 217, figs. 51-54 [D, rég. du Rwankeri (Ruanda)].

Museau largement arrondi; œil plus court que sa distance de la bouche (3/4). Rostrale assez petite, plus large que haute, à peine visible de dessus; internasales un peu plus longues que larges, un peu plus courtes que les préfrontales (4/5); frontale 1 2/3 fois aussi longue que large, à peine plus large que la sus-oculaire, un peu plus courte que la distance du bout du museau; pariétales 1 3/4 fois aussi longues que la frontale; 2 postoculaires; 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e en contact avec la postoculaire inférieure, la pariétale et la 1re temporale; 6 labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et un peu plus longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées; 245 ventrales; 18 sous-caudales (♀).

Entièrement d'un noir luisant.

Longueur totale : 835 mm. (queue : 40 mm.).

DISTRIBUTION. — Ruanda.

XI. — POLEMON JAN, 1858.

Polemon JAN, 1858, Rev. et Mag. Zool. (2), **10**, p. 520; 1863, Elenco sist. Ofid., p. 111; PETERS, 1863, Monastb. Akad. Wiss. Berlin, p. 368; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 253; STERNFELD, 1909, Die Fauna der Deutschen Koloniën, **1** (1), p. 22; PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 84; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 176; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 13.

Maxillaire très court, portant 3 petites dents, suivies, après un court intervalle, d'un très grand crochet sillonné situé en avant de l'œil; un foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; extrémité postérieure du maxillaire bifurquée en forme de fer à cheval; ectoptérygoïde simple; 3e et 4e dents mandibulaires très grandes et présentant l'aspect de crochets. Tête petite, non distincte du cou; œil petit, avec une pupille ronde; nasale divisée, séparée de la rostrale par l'internasale, qui forme une suture avec la 1re labiale; pas de frénale. Corps cylindrique; écailles lisses, sans fossettes apicales, en 15 rangées; ventrales arrondies; anale entière. Queue très courte; sous-caudales simples.

DISTRIBUTION. — Afrique occidentale et Congo belge.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Le genre *Polemon* ne se distinguant de *Miodon* que par ses sous-caudales simples, caractère en général considéré d'importance générique, mais dans le cas présent, d'une constance qui ne semble pas absolu-

ment rigoureuse, on aurait quelque raison de ne pas l'en séparer, d'autant plus que ses espèces ont absolument le même facies que celles du genre *Miodon*, alors que celles que nous avons isolées dans le genre *Cynodontophis* frappent immédiatement par leur aspect différent; il est, au surplus, fort possible que *Polemon* ait une double origine. Mais, vu l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons à ce sujet, nous préférons ne pas bouleverser la nomenclature à la légère, d'autant plus qu'une telle détermination nous ferait supprimer le genre *Miodon*, qui est plus récent que *Polemon*.

SYNOPSIS DES ESPÈCES.

I. 2 postoculaires : 171 à 210 ventrales ..... 1. *P. bocourti* MOCQUARD, p. 81.

II. 1 postoculaire : 221 à 226 ventrales ..... 2. *P. barthii* JAN, p. 83.

1. — **Polemon bocourti** MOCQUARD, 1897.

(Figs. 79-80-81.)

? *Polaemon barthii* BOCAGE, 1895, Jorn. Sci. math. phys. nat. Lisboa, (2) **13**, p. 272 [C, Fernando-Po].

Polemon bocourti MOCQUARD, 1897, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, p. 54; Bull. Soc. Philom. Paris, (8) **9**, p. 13 [D, Lambaréné (Gabon)]; BOULENGER, 1900, Proc. Zool. Soc. London, p. 292 [N, Lambaréné (Gabon)]; L. MÜLLER, 1910, Abh. Akad. Wiss. München (2), **24**, p. 612 [D, Mukonjefarm bei Mundame (Cameroun)]; BOULENGER, 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 292 [C]; WERNER, 1924 Sitzb. Akad. Wiss. Wien, **133**, p. 43 [N, Yaunde (Cameroun)]; 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 155 [C]; WITTE, 1933, Ann. Mus. Congo (1), **3**, p. 95 [C, Kunungu (Congo belge : distr. lac Léopold II)]; WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 169 [N, Congo belge: Boyela (Tshuapa), Inkongo (Sankuru)].

? *Microsoma collare* (part, non PETERS) BOCAGE, 1887, Jorn. Sci. phys. math. Lisboa, **44**, p. 182 [N, « Congo »]; 1895, Herpét. Angola, p. 126 [D].

Polemon barthi (non JAN) WERNER, 1899, Verh. zool. bot. Ges. Wien, **49**, p. 140 [N, « Kamerun »]; STERNFELD, 1908, Mitt. zool. Mus. Berlin, **3**, p. 414 [N, « Kamerun », Iaunde, Joh. Albrechtshöhe (Cameroun)]; 1909, Die Fauna der Deutschen Koloniën, **1** (1), p. 22 [D].

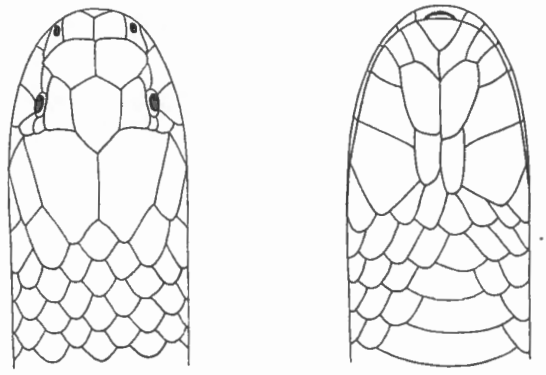
Aparallactus hagmanni GOUGH, 1902, Zool. Anz., **25**, p. 646 [D, Victoria (Cameroun)].

? *Miodon gabonensis* (non A. DUMÉRIL) STERNFELD, 1917, Ergebn. Zweite Deutsch-Zentral-Afrika Exped., 1910-1911, p. 481 [N, Duma (Congo belge : Ubangi)].

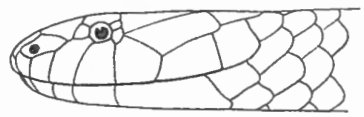
Museau largement arrondi; œil petit, son diamètre compris près de 2 fois dans sa distance de la bouche. Rostrale 1 1/3 à 2 fois plus large que haute; internasales aussi longues que larges ou un peu plus longues que larges, un peu plus courtes que les préfrontales; frontale assez petite, 1 1/5 à 1 ½ fois aussi longue que large, aussi longue, un peu plus longue ou un peu moins longue que sa distance du bout du museau; pariétales 1 2/5 à 2 fois aussi longues que la frontale; préoculaire généralement en contact avec la nasale; 2 postoculaires; 1+1 temporales, la temporale antérieure étant le plus souvent en contact avec la postoculaire inférieure; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e

la plus haute, ordinairement séparée de la pariétale; 7 labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont plus longues que les postérieures et séparées de la symphysiale par les premières labiales. Écailles en 15 rangées. 171 à 185 ventrales chez le ♂, 188 à 210 chez la ♀; 24 à 26 sous-caudales chez le ♂, 15 à 22 chez la ♀.

Tête gris foncé; corps noirâtre ou gris-jaune verdâtre, les écailles bordées de noir, plus largement dans les trois quarts postérieurs du corps que dans la partie



79 80



81

Polemon bocourti MOCQUARD (×3 env.).
FIG. 79 : Tête, vue de dessus. — FIG. 80 : Tête, vue de dessous.
FIG. 81 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 5668 (Kunungu).]

antérieure et particulièrement à l'extrémité de la queue; toute la partie postérieure du corps est de coloration plus foncée, d'un noir grisâtre. Parties inférieures jaune brunâtre, densément pointillées de jaune grisâtre; la partie postérieure du ventre et le dessous de la queue sont légèrement bordés de plus foncé; une ligne médiane foncée sur la queue. A en juger d'après les trois exemplaires du Congo belge, il existe un collier clair disparaissant avec l'âge, tout comme chez *M. gabonensis*; la coloration dorsale foncée semble s'éclaircir quelque peu sur les flancs et la coloration ventrale empiète sur les écailles dorsales comme chez *M. fulvicollis*.

Longueur totale, ♂ : 460 mm. (queue : 45 mm.);
♀ : 980 mm. (queue : 52 mm.).

DISTRIBUTION. — Cameroun, Gabon, Congo belge (Ouest et centre).

Position systématique. — En dehors de son congénère, *P. barthii* Jan, *P. bocourti* présente des affinités avec *Miodon acanthias* (Reinhardt) par son anale entière et un nombre de ventrales un peu inférieur, ainsi qu'avec *M. robustus* Witte et Laurent, dont le nombre de ventrales, bien que voisin, est encore plus bas.

Synonymie. — Nous avons inclus dubitativement dans la synonymie de *P. bocourti*, deux individus respectivement cités sous les noms de *Microsoma collare* par Bocage et de *Miodon gabonensis* par Sternfeld. Ayant l'anale simple, 201 et 193 ventrales, 20 et 21 sous-caudales, ils ne diffèrent des ♀ de *P. bocourti* que par leurs sous-caudales doubles, ce qui justifierait la fusion des genres *Miodon* et *Polemon*. Les soi-disant *Polemon barthii* du Cameroun sont en réalité des *P. bocourti*, comme le révèlent leurs nombres de ventrales (200, 202, 210) et leurs 2 postoculaires remarquées par Sternfeld. Il en est probablement de même de l'exemplaire de Fernando-Po, cité par Bocage.

2. — **Polemon barthii** Jan, 1858.

(Figs. 82-83-84.)

Polemon barthii Jan, 1858, Rev. Mag. Zool. (2), **10**, p. 520 [D, « Guinée »]; 1859, op. cit. (2), **11**, pl. V; Peters, 1863, Monatsb. Akad. Wiss. Berlin, p. 368, pl., fig. 7 [N]; Jan, 1866, Icon. Gén. Ophid., **15**, pl. I, fig. 3; Boulenger, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 254 [D, Ashantee (Côte de l'Or)].

Polemon barthi Werner, 1897, Sitz. Akad. Wiss. München, **3**, p. 210 [N, « Guinea »]; Müller, 1910, Abh. Akad. Wiss. München (2), **24**, p. 613 [D]; Boulenger, 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 292 [C]; Werner, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 155 [C]; Angel, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 176, fig. 66-66 A [D].

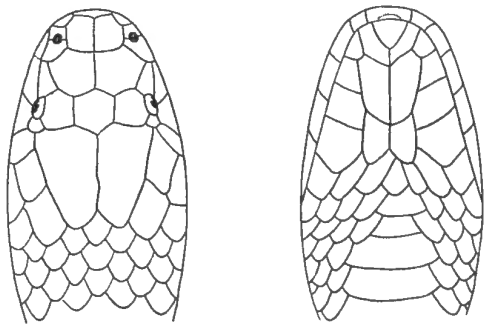
Museau largement arrondi; œil petit (son diamètre compris près de 2 fois dans sa distance de la bouche). Rostrale 2 fois plus large que haute, à peine visible de dessus; internasales un peu plus longues que larges (1 1/5 à 1 1/3); préfrontales plus longues que les internasales (1 1/4); frontale petite, à peine plus longue que large (1 1/5 fois aussi large qu'une sus-oculaire), plus courte que sa distance du bout du museau (2/3); pariétales beaucoup plus longues que la frontale (plus de 2 fois); 1 petite préoculaire, en contact avec la nasale ou étroitement séparée; 1 postoculaire; 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e en contact avec l'œil, la 5e formant une courte suture avec la pariétale; (7) labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et plus longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 221 à 226 ventrales; 16 à 20 sous-caudales (♀ ?).

Face dorsale gris olive, les écailles bordées de noir; dessus de la tête et parties inférieures blanches.

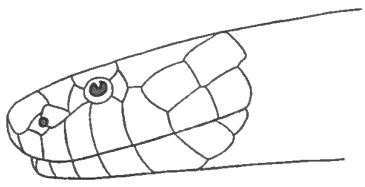
Longueur totale : 810 mm. (queue : 40 mm.).

Distribution. — Guinée.

REMARQUES. — *P. barthii* ne semble connu jusqu'ici que par des ♀ (trois spécimens); c'est pourquoi il est probable que son nombre de ventrales varie jusqu'à une limite inférieure à celle que nous notons ici, et même inférieure à la limite supérieure de *P. bocourti*. Néanmoins, la distinction par les sexes restera vraisemblablement toujours nette.



82 83



84

Polemon barthii JAN (×2 1/2).
FIG. 82 : Tête, vue de dessus. — FIG. 83 : Tête, vue de dessous.
FIG. 84 : Tête, vue de côté.
(D'après JAN.)

XII. — CYNODONTOPHIS WERNER, 1902.

Microsoma (non MOCQUART) JAN, 1858, Rev. Mag. Zool. (2), **10**, p. 519; 1863, Elenco sist. Ofid., p. 111; PETERS, 1863, Monatsb. Akad. Wiss. Berlin, p. 369.

Cynodontophis WERNER, 1902, Verh. zool. bot. Ges. Wien, **52**, p. 345; WITTE et LAURENT, 1943, Rev. zool. bot. Afr., **37**, p. 170.

Miodon (part, non DUMÉRIL) BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 250; STERNFELD, 1909, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **1** (1), p. 21; 1909, op. cit., **2** (1), p. 22; PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 84; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 172; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 11; LOVERIDGE, 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 169.

Maxillaire très court, portant 1 ou 3 (chez *C. neuwiedi*) petites dents, suivies, après un intervalle, d'un grand crochet sillonné, situé en avant de l'œil; un foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; extrémité postérieure du maxillaire bifurquée, en forme de fer à cheval; ectoptérygoïde simple. Tête petite, non distincte du cou; œil petit, à pupille ronde; nasale entière ou « divisée », séparée de la

rostrale par l'internasale et la 1re labiale; pas de frénale; mentonnières antérieures en contact avec 3 paires de labiales inférieures. Corps cylindrique; écailles lisses, sans fossettes apicales, en 15 rangées; ventrales arrondies; anale divisée. Queue très courte; sous-caudales doubles.

DISTRIBUTION. — Afrique forestière.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *Cynodontophis* semble dériver de *Miodon* par la perte d'une ou deux dents maxillaires (seulement chez *C. notatus*), la fusion des 3e et 4e labiales inférieures et la réduction de la taille; il a conservé un type de livrée qu'on peut supposer ancestral et qu'on observe chez *Chilorhinophis*, *Miodon acanthias* et parfois *M. gabonensis*. L'opportunité d'accorder aux *Cynodontophis* le rang de genre est sans doute contestable; mais, comme les *Cynodontophis* sont plus différents des *Miodon* que ne le sont les *Polemon*, il serait illogique de confondre les premiers tant qu'on admet l'autonomie générique du dernier. Une solution acceptable, et qu'on adoptera peut-être dans l'avenir, serait de réduire toutes ces formes au rang de sous-genres d'un genre unique *Polemon*.

SYNOPSIS DES ESPÈCES.

I. 7 labiales supérieures. 219 à 246 ventrales. Nasale « divisée ». Trois lignes longitudinales noires ..... 1. *C. neuwiedi* (JAN), p. 85.

II. 6 labiales supérieures. 181 à 215 ventrales. Nasale entière ou « semi-divisée ». Deux séries longitudinales de points noirs.

A. — 178-181 ventrales chez les ♂, 195-202 chez les ♀ .....
2. *C. notatus notatus* (PETERS), p. 87.

B. — 198 ventrales chez le ♂, 215 chez la ♀ .....
3. *C. notatus aemulans* WERNER, p. 89.

1. — **Cynodontophis neuwiedi** (JAN, 1858).

(Figs. 85-86-87.)

Microsoma neuwiedi JAN, 1858, Rev. Mag. Zool. (2), **10**, p. 519 [D, Christiansborg (Côte de l'Or)]; 1859, op. cit. (2), **11**, pl. IV.

Elapomorphus (*Urobelus*) *neuwiedi* JAN, 1866, Icon. Gen. Ophid., **15**, pl. I, fig. 2.

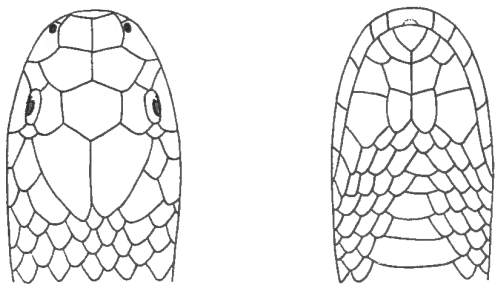
Miodon neuwiedii BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 253 [D]; STERNFELD, 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **4**, p. 219 [C, Klein Popo (Togo)]; 1909, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **2** (1), p. 22 [D]; CHABANAUD, 1917, Bull. Mus. Hist. Nat. Paris, **22**, p. 377 [C, Agouagon (Dahomey)]; 1917, op. cit., **23**, p. 12 [N]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 153 [C]; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 173, figs. 65-65*a* [D].

? *Cynodontophis werneri* MÜLLER, 1919, Abh. Bayer. Akad. Wiss., **24** (3), p. 612 [D, « Kamerun » ?].

Miodon gabonensis gabonensis (non DUMÉRIL) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 172 [D, N].

Miodon gabonensis collaris (non PETERS) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 175 [D, N].

Museau arrondi; œil petit, son diamètre inférieur à sa distance de la bouche. Rostrale un peu plus large que haute, à peine visible de dessus; internasales aussi longues que larges, plus courtes (3/4) ou aussi longues que les préfrontales; frontale aussi ou un peu plus longue que large, un peu plus courte que sa distance du bout du museau, près de 2 fois plus large qu'une sus-oculaire; pariétales beaucoup plus longues que la frontale (1 ½); nasale entière, en contact avec la préoculaire; 1 postoculaire; 1+1 temporales, le plus souvent séparées de la postoculaire; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e le plus sou-



85 86

87

Cynodontophis neuwiedi (JAN) (×4 2/3).
FIG. 85 : Tête, vue de dessus. — FIG. 86 : Tête, vue de dessous.
FIG. 87 : Tête, vue de côté.
(D'après JAN.)

vent en contact avec la pariétale; les 3 premières labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont presque aussi longues que les postérieures et sont séparées de la symphysiale par les premières labiales. Écailles en 15 rangées, 219 à 246 ventrales; anale divisée; 11 à 21 sous-caudales.

Jaune clair ou brun pâle dorsalement, avec 3 lignes longitudinales noires; tête et base de la queue noires; blanchâtre sur le ventre, sauf la région médiane de la queue et son extrémité, qui sont noires.

Longueur totale : 317 mm. (queue : 19 mm.).

DISTRIBUTION. — Côte de l'Or, Togo, Dahomey, ? Cameroun.

REMARQUES. — L'exemplaire décrit sous le nom de *Cynodontophis werneri* par L. MÜLLER a été rapporté à *M. gabonensis* par BOGERT ([37]). Comme il n'a

([37]) BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 45.

que 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures, et comme MÜLLER souligne que sa dentition est celle du genre *Cynodontophis*, nous l'avons inclus dans la synonymie de *C. neuwiedi*, *C. notatus* étant exclu par les nombres de labiales et de ventrales, ainsi que par la livrée.

LOVERIDGE (1944) considère *M. neuwiedi* comme synonyme de *gabonensis*. Nous avons exposé, dans les commentaires qui suivent la description de *M. gabonensis gabonensis*, les raisons pour lesquelles nous ne nous rangeons pas à cet avis.

2. — Cynodontophis notatus notatus (PETERS, 1882).

(Figs. 88-89-90.)

Microsoma notatum PETERS, 1882, Sitzb. Ges. Naturf. Freunde, p. 127 [D, « Kamerun »]; ? MOCQUARD, 1887, Bull. Soc. Philom. (7), **11**, p. 64 [N, Brazzaville (Congo français), Cap Lopez (Gabon)].

Miodon notatus BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 252 [D, Cameroun]; SJÖSTEDT, 1897, Bih. Sv. Vet. Akad. Handl., **23** (4), p. 35 [C]; WERNER, 1898, Verh. zool. bot. Ges. Wien, **48**, p. 22 [C]; STERNFELD, 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **3**, p. 414 [N, Bipindi, Barimbi, Kribi (Cameroun), « West Afrika »]; 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **1** (1), p. 224 [D]; MÜLLER, 1910, Abh. Bayer. Akad. Wiss., **24**, p. 612 [D, Dibongo (Cameroun)]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 215 [C]; 1919, op. cit., **1920**, p. 292 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 153 [C].

Miodon gabonensis notatus LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 173 [D, N].

Museau arrondi; œil assez petit, son diamètre pouvant être compris 2 fois dans sa distance de la bouche, ou assez grand, son diamètre légèrement supérieur à cette distance (MÜLLER). Rostrale 2 fois plus large que haute (MÜLLER), à peine visible de dessus (MÜLLER) ([38]); internasales un peu plus longues que larges, un peu plus courtes ou un peu plus longues que les préfrontales; frontale aussi longue ou un peu plus longue que large (1 1/5), un peu plus courte que sa distance du bout du museau (d'après MÜLLER et la figure ci-jointe), 2 fois plus large que les sus-oculaires; pariétales plus longues que la frontale; nasale entière ou « semi-divisée », en contact ou non avec la préoculaire; 1 ou 2 post-oculaires; 1+1 temporales; 6 ou 7 ([39]) labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil; 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et sont plus longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées. Ventrales : 178 à 202 (178-181 chez

([38]) Sa longueur égale le tiers de sa distance à la frontale d'après la figure ci-jointe.

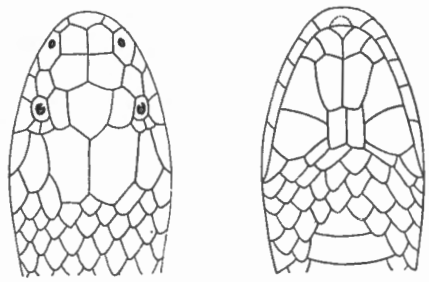
([39]) D'après la littérature, *Miodon notatus* aurait 7 labiales supérieures. Cependant, *Cynodontophis aemulans* WERNER avait également été décrit comme tel, ce que nous avons reconnu inexact; d'autre part, la figure ci-jointe montre également 6 labiales supérieures au lieu de 7, ce qui nous porte à admettre que l'écaille qui suit la dernière labiale a toujours été considérée à tort comme une labiale, en raison d'une position qui pouvait prêter à équivoque; ce cas est identique à celui du genre *Aparallactus*, dont la majorité des espèces ont, en réalité, une labiale en moins que ce qu'on leur attribuait.

les ♂, 195-202 chez les ♀); anale divisée; 17 à 27 sous-caudales (27 chez les ♂, 17-18 chez les ♀).

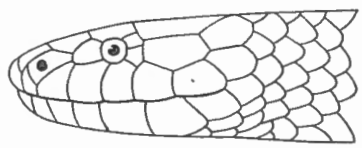
Brun pâle dorsalement, avec 2 séries de taches rondes noires, parfois bordées de clair; queue et tête noires en dessus, avec parfois des taches claires sur les internasales, les préfrontales et les sus-oculaires; un collier noir précédé d'une bande jaune située derrière les pariétales; régions ventrales claires, à l'exception parfois de quelques taches sur la symphysiale et les labiales inférieures.

Longueur totale : 317 mm. (queue : 29 mm.).

DISTRIBUTION. — Cameroun, Gabon (?), Congo français (?).



88 89



90

Cynodontophis notatus notatus (PETERS) / x 3 env.).
FIG. 88 : Tête. vue de dessus. — FIG. 89 : Tête, vue de dessous.
FIG. 90 : Tête, vue de côté.
(D'après ANGEL) (40).

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *C. notatus* est voisin de *C. neuwiedi*. Il semble plus évolué que cette espèce par sa livrée, la ligne vertébrale étant disparue et les 2 lignes latéro-dorsales s'étant résolues en taches, et sans doute par la perte de la 7e labiale supérieure. Les plaques ventrales sont beaucoup moins nombreuses, mais il est difficile de dire si c'est là un caractère évolué ou primitif, bien qu'il y ait quelque présomption pour que cette dernière interprétation soit la bonne. LOVERIDGE (1944) fait de cette espèce une autre race de *M. gabonensis*. Cependant, *C. notatus* vit dans les mêmes régions que *M. gabonensis* et *M. collaris* et s'en distingue par des caractères importants et une différence frappante de facies qui trahissent une parenté déjà relativement éloignée.

---

(40) Notre estimé collègue F. ANGEL, du Muséum de Paris, a bien voulu se charger d'exécuter cette figure d'après l'un des exemplaires de MOCQUARD. Nous l'en remercions très vivement.

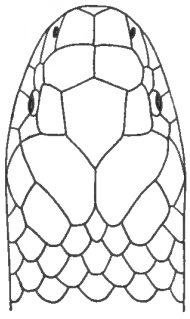
3. — Cynodontophis notatus aemulans WERNER, 1902.

(Figs. 91-92-93.)

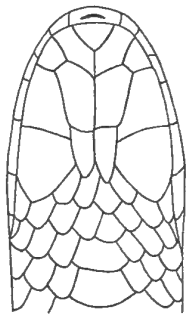
Cynodontophis aemulans WERNER, 1902, Verh. zool. bot. Ges. Wien, **52**, p. 346 [D, « Congo »]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 215 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 153 [C].

Cynodontophis notatus aemulans WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 170 [N, Kindu (in errore) (41)].

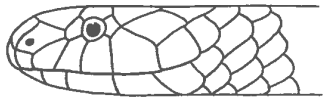
Miodon gabonensis notatus (non PETERS) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 173.



91



92



93

Cynodontophis notatus aemulans WERNER (×5 1/3).
FIG. 91 : Tête, vue de dessus. — FIG. 92 : Tête, vue de dessous.
FIG. 93 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 4596 (« Équateur »).]

Sous-espèce ne différant de la forme typique que par son plus grand nombre de ventrales : 190-198 chez le ♂ (au lieu de 178-181), 203-215 chez la ♀ (au lieu de 195-202). Sous-caudales : 22-23 (♂), 14-19 (♀).

Longueur totale : 282 mm. (queue : 26 mm.).

DISTRIBUTION. — Congo belge, Cameroun oriental (42).

---

(41) La localité de Kindu a été indiquée par erreur, à la suite d'une confusion d'étiquettes. La localité véritable, malheureusement peu précise, est « Équateur »; le récolteur est RINGOET.

(42) La série que le British Museum possède de Bitye (Ja River) montre que la distribution de cette forme s'étend bien à l'Ouest de la ligne Congo-Ubangi; il se peut donc que les spécimens du Congo français et du Gabon (MOCQUARD, 1887), dont on ignore les nombres de ventrales, appartiennent à *C. n. aemulans* et non pas à la forme typique.

XIII. — ELAPOCALAMUS BOULENGER, 1911.

Elapocalamus BOULENGER, 1911, Ann. Mag. Nat. Hist. (8), **8**, p. 371; PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 81; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 12.

Maxillaire très court, portant quelques dents, suivies, après un court intervalle, d'un crochet sillonné; un foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; extrémité postérieure du maxillaire bifurquée en forme de fer à cheval; ectoptérygoïde simple. Tête petite, non distincte du cou; œil petit, à pupille ronde; nasale entière, séparée de la rostrale par l'internasale et la 1re labiale, qui ont une suture commune; pas de frénale; pas de temporale antérieure. Corps cylindrique. Écailles lisses, sans fossettes apicales, en 15 rangées; ventrales arrondies; anale divisée. Queue courte, obtuse; sous-caudales doubles.

DISTRIBUTION. — Cameroun.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Par la perte de la temporale antérieure, la fusion des 3e et 4e labiales supérieures, l'extrême allongement du tronc, *Elapocalamus* ressemble à *Chilorhinophis*, à l'exclusion de toute autre forme. Il lui ressemble encore par sa nasale entière, sa taille réduite, sa postoculaire unique et sa livrée lignée, analogies moins frappantes, car elles pourraient aussi bien justifier un rapprochement avec d'autres formes, en particulier *Cynodontophis*. Par contre, *Elapocalamus* provient de régions habitées, non pas par *Chilorhinophis*, mais bien par *Miodon*, *Polemon*, *Cynodontophis*; il a, en outre, la nasale séparée de la rostrale comme ces derniers. Il est, dès lors, fort probable que les analogies avec *Chilorhinophis*, sauf celle de la livrée, qui paraît représenter un caractère primitif, sont dues à la convergence. *Elapocalamus* serait plutôt voisin de *Cynodontophis*, auquel il ressemble par sa postoculaire unique, sa taille réduite, sa livrée, mais il l'aurait dépassé en évoluant dans le même sens de *Chilorhinophis* ([43]).

1. — **Elapocalamus gracilis** BOULENGER, 1911.

Elapocalamus gracilis BOULENGER, 1911, Ann. Mag. Nat. Hist. (8), **8**, p. 371 [D, Bitye (Cameroun)]; 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 292 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 154 [C].

Museau arrondi. Rostrale petite, plus large que haute, non visible dorsalement; internasales un peu plus longues que larges; préfrontales un peu plus courtes que les internasales; frontale aussi longue que large, 2 fois plus large qu'une sus-oculaire, plus courte que sa distance du bout du museau; pariétales

([43]) Il faut noter que les caractères par lesquels *Cynodontophis* pourrait être plus évolué qu'*Elapocalamus* (c'est-à-dire la dent maxillaire unique et la perte de la 2e labiale inférieure) sont inconnus chez ce dernier, le type et unique exemplaire en étant probablement endommagé : BOULENGER note « a few maxillary teeth » et ne parle pas des labiales inférieures.

plus longues que la frontale; 1 préoculaire; 1 postoculaire; 1 temporale; 6 labiales supérieures, la 3e bordant l'œil, la 5e en contact avec la pariétale; une paire de mentonnières séparées de la symphysiale par les premières labiales. Écailles en 15 rangées. 296 ventrales; 25 sous-caudales (♂ ♀).

Brun sombre en dessus, avec 5 lignes longitudinales noires et des lignes claires interrompues sur les écailles intermédiaires; museau, occiput et bout de la queue jaunes; parties ventrales et 1 ½ rangée d'écailles dorsales sur les côtés, jaunâtres.

Longueur totale : 285 mm. (queue : 18 mm.).

DISTRIBUTION. — Cameroun.

XIV. — HYPOPTOPHIS BOULENGER, 1908.

Hypoptophis BOULENGER, 1908, Ann. Mag. Nat. Hist. (8), **2**, p. 93; PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 81; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 13.
Michellia MÜLLER, 1911, Zool. Anz., **38**, p. 358.

Maxillaire très court, portant 2 à 4 dents de taille croissante, suivies, après un intervalle, d'un ou deux crochets sillonnés situés sous l'œil; pas de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; ectoptérygoïde et maxillaire simples; dents palatines et ptérygoïdiennes présentes; dents mandibulaires de taille décroissant postérieurement. Tête petite, non distincte du cou; œil petit, à pupille verticalement elliptique; nasale semi-divisée; pas de frénale; préoculaire en contact avec la nasale. Corps cylindrique; écailles lisses, carénées dans la moitié postérieure du corps, sans fossettes apicales, en 15 rangées; ventrales arrondies; anale simple. Queue courte; sous-caudales simples.

DISTRIBUTION. — Sud-Est du Congo belge.

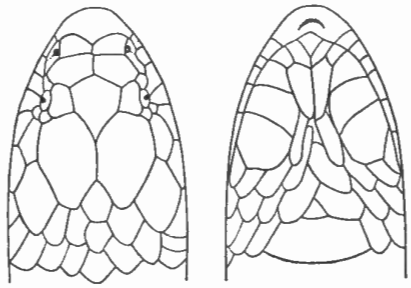
POSITION SYSTÉMATIQUE. — L'absence de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire écartant *Hypoptophis* du second groupe, la présence de 2 postoculaires et, moins nettement, l'existence d'une préoculaire et d'une temporale antérieure l'écartant également du premier groupe, il doit être rapproché d'*Aparallactus*. Il ressemble, en effet, aux espèces primitives de ce dernier genre, par ses 2 postoculaires, ses 7 labiales supérieures, et à l'une d'entre elles (*Ap. niger*), par ses écailles carénées dans la partie postérieure du corps; il se montre plus primitif qu'elles par sa temporale antérieure (en quoi il se rapproche d'autres *Aparallactus*, par ailleurs plus spécialisés), mais dépasse tous les *Aparallactus* par la perte de plusieurs dents maxillaires, la spécialisation de la rostrale en organe fouisseur, la séparation de la rostrale et de la nasale par l'internasale et la 1re labiale (uniquement chez *H. wilsoni katangae*), et peut-être par le raccourcissement du tronc et sa pupille verticale. A l'exception du premier, tous ces caractères se retrouvent chez *Brachyophis*, et, bien qu'étant plus que probablement le résultat d'évolutions parallèles, ils trahissent, semble-t-il, une certaine affinité.

1. — **Hypoptophis wilsoni wilsoni** BOULENGER, 1908.

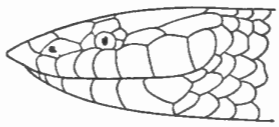
(Figs. 94-95-96.)

Hypoptophis wilsoni BOULENGER, 1908, Ann. Mag. Nat. Hist. (8), **2**, p. 93 [D, Inkongo (Congo belge : Sankuru)]; 1915 (part), Proc. Zool. Soc. London, p. 216 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 155 [C]; WITTE et LAURENT, 1943 (part), Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 173 [N, Inkongo (Congo belge : Sankuru)].

Museau fort déprimé, obtusément pointu ou arrondi, dépassant fortement la mâchoire inférieure; œil petit, son diamètre compris 1 à 1 2/5 fois dans sa distance à la bouche. Rostrale très grande, comprise 1 à 1 1/3 fois dans sa



94 95



96

Hypoptophis wilsoni wilsoni BOULENGER (×2 env.).
FIG. 94 : Tête, vue de dessus. — FIG. 95 : Tête, vue de dessous.
FIG. 96 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 6078 (Inkongo).]

distance de la frontale, concave en dessous, constituant une arête horizontale obtuse; préfrontales 1 à 1 2/5 fois aussi longues que les internasales; frontale 1 à 1 2/5 fois aussi longue que large, aussi longue ou un peu plus longue que sa distance du bout du museau, 2 à 2 ½ fois plus large que les sus-oculaires; pariétales 1 2/5 à 1 2/3 fois aussi longues que la frontale; nasale semi-divisée, en contact avec la rostrale et la préoculaire; 2 postoculaires; 1+1 temporales; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil, la 6e la plus grande; 7 labiales inférieures, la 5e la plus grande, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et sont plus longues que les postérieures, ces dernières séparées l'une de l'autre. Écailles en 15 rangées. 106 à 118 ventrales (106-109 chez les ♂, 116-118 chez les ♀); 35 à 45 sous-caudales (40-45 chez les ♂, 35-39 chez les ♀).

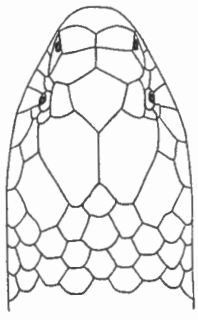
Uniformément brun noirâtre.

Longueur totale, ♂ : 540 mm. (queue : 117 mm.);
♀ : 620 mm. (queue : 113 mm.).

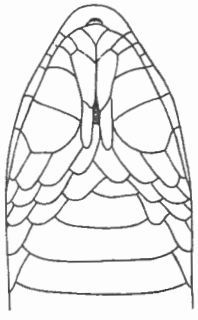
DISTRIBUTION. — Congo belge (Sankuru).

2. — Hypoptophis wilsoni katangae (L. MÜLLER, 1911).

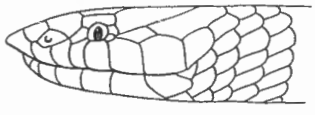
(Figs. 97-98-99 et 100-101-102.)



97

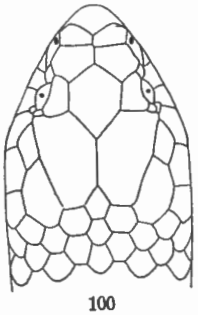


98

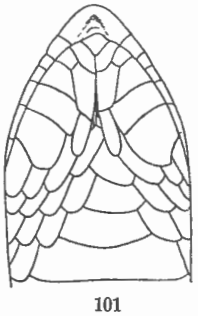


99

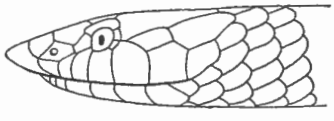
Hypoptophis wilsoni katangae (MÜLLER) (×2 env.).
FIG. 97 : Tête, vue de dessus. — FIG. 98 : Tête, vue de dessous.
FIG. 99 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 1987 (confl. Niemba-Lukuga).]



100



101



102

Hypoptophis wilsoni katangae (MÜLLER) (×2 env.).
FIG. 100 : Tête, vue de dessus. — FIG 101 : Tête, vue de dessous.
FIG. 102 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 10535 (Luashi).]

Michellia katangae MÜLLER, 1911, Zool. Anz., **38**, p. 358 [D, Kituri (Congo belge : Katanga)]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 155 [C].

Hypoptophis wilsoni (non BOULENGER) BOULENGER (part), 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 216 [C]; WITTE et LAURENT (part), 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 173 [N, Congo belge : confl. Niemba-Lukuga (Tanganika), Sandoa, Luashi (Lualaba)].

Cette sous-espèce diffère de la forme typique par un nombre plus petit de ventrales et de sous-caudales : 102-103 ventrales chez les ♂ (au lieu de 106-109) et 111-113 chez les ♀ (au lieu de 116-118), et de même, 36-39 sous-caudales chez les ♂ (au lieu de 40-45) et 32-34 chez les ♀ (au lieu de 35-39). En outre, la nasale est séparée de la rostrale par la 1re labiale et l'internasale, sauf chez un des quatre exemplaires connus, chez lequel elle ne la touche cependant qu'en un point (fig. 102); frontale 1 5/6 à 2 fois plus large qu'une sus-oculaire; pariétales 1 1/3 à 1 ½ fois plus longues que la frontale.

Longueur totale, ♂ : 450 mm. (queue : 90 mm.);
♀ : 405 mm. (queue : 69 mm.).

DISTRIBUTION. — Congo belge (Lualaba, Katanga, Tanganika).

XV. — BRACHYOPHIS MOCQUARD, 1888.

Brachyophis MOCQUARD, 1888, Mém. Cent. Soc. Philom., p. 125; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 254; SCORTECCI, 1934, Ofidi velenosi della Somalia Italiana, Publ. Min. Col. Roma, p. 71; 1939, Gli Ofidi velenosi dell' Africa Italiana, p. 169; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mns. Nat. Hist., **77**, p. 12.

Maxillaire très court, portant 2 ou 3 petites dents, suivies, après un intervalle, d'un crochet sillonné; dents mandibulaires de taille croissante jusqu'à la 3e; des dents palatines et ptérygoïdiennes. Tête petite, non distincte du cou; museau déprimé, à bord aigu; œil petit, à pupille ronde; nasale entière, séparée de la rostrale par l'internasale et la 1re labiale; pas de frénale; pas de temporale; une grande plaque occipitale impaire. Corps très court, cylindrique; écailles lisses, sans fossettes apicales, en 15 rangées; ventrales obtusément carénées latéralement; anale divisée. Queue très courte; sous-caudales simples.

DISTRIBUTION. — Kenya, Somalie italienne, Yemen.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Les affinités de *Brachyophis* sont assez difficiles à démêler. Le facies de la tête, à rostrale adaptée au fouissement, l'œil réduit suggèrent un rapprochement avec le premier groupe (*Calamelaps*, etc.); mais la préoculaire existe (bien que réduite, parfois absente et permettant toujours la contiguïté de la préfrontale avec 1 ou 2 labiales); la rostrale est séparée de la nasale et il existe 2 postoculaires, ce qui ne se présente chez aucune forme du premier groupe. Le contact entre la 1re labiale et l'internasale fait évidemment

songer à *Miodon*, mais les caractères les plus marquants de *Brachyophis*, tels que ses adaptations fouisseuses et la remarquable brièveté de son corps, vont à l'encontre des tendances les plus manifestes de ce groupe (44).

Reste le troisième groupe. Ici, les analogies avec *Hypoptophis* sont assez nombreuses : petit nombre de dents, rostre fouisseur, contact entre la première labiale et l'internasale; 15 rangées d'écailles dorsales, brièveté du tronc, sous-caudales simples. On peut admettre qu'elles attestent une communauté d'origine, mais assez lointaine, car *Brachyophis* a conservé l'anale divisée et a, d'autre part, acquis une série de spécialisations uniques.

1. — **Brachyophis revoili revoili** Mocquard, 1888.

(Figs. 103-104-105.)

Brachyophis revoili Mocquard, 1888, Mém. Cent. Soc. Philom., p. 125, pl. XI, fig. 3 [D, « Somalie »]; Boulenger, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 254 [D]; Sordelli, 1908, Atti Soc. ital. Sci. Milano, **47**, p. 21, figs. [D, Mogadiscio (Somalie italienne)]; Lönnberg et Andersson, 1913, Ark. f. Zool., **8** (20), p. 5 [N, Kismayu (Kenya)]; Boulenger, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 655 [C]; Werner, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 155 [C]; Calabresi (part), 1927, Atti Soc. ital. Sci. Milano, **66**, p. 33 [N, reg. di Mahaddei (Somalie italenne)]; Scortecci (part), 1931, op. cit., **70**, p. 211 [N, Dintorni di Mogadiscio (Somalie italienne)]; 1932, op. cit., **71**, p. 46 [N, « Yemen »]; 1934, Ofidi Velenosi della Somal. Ital., Ppbl. Min. Col., Roma, p. 72, fig 31 [D]; 1939, Gli Ofidi Velenosi dell' Africa Italiana, p. 170, figs. 96-98 [D]; 1939, Ann. Mus. Civ. Genova, **58**, p. 285 [N, Afgoi, Mahaddei Uen, Mogadiscio (Somalie italienne)].

Museau arrondi, dépassant fortement la mâchoire inférieure; œil très réduit (son plus grand diamètre compris de 2 1/3 à 3 fois dans sa distance de la bouche). Rostrale au moins aussi longue que sa distance de la frontale; préfrontales plus longues que les internasales (1 ½ à 1 3/4 fois); frontale hexagonale, plus longue que large (1 ½ à 1 2/3 fois), plus longue que sa distance du bout du museau (1 1/5 à 1 2/5 fois), (2 à 4 fois plus large que les sus-oculaires); pariétales plus longues que la frontale (environ 1 1/3 fois); une plaque occipitale impaire; nasale simple, séparée de la rostrale et de la préoculaire, qui est très petite et parfois absente; 2 postoculaires, l'inférieure très petite, parfois absente; temporales absentes; 7 labiales supérieures, les 2e et 3e en contact avec la préfrontale, la 4e ou les 4e et 5e bordant l'œil, la 6e, la plus grande, largement en contact avec la pariétale; 7 ou 8 labiales inférieures, la 3e la plus grande, les 3 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales, ou la touchent en un point; 3 paires de

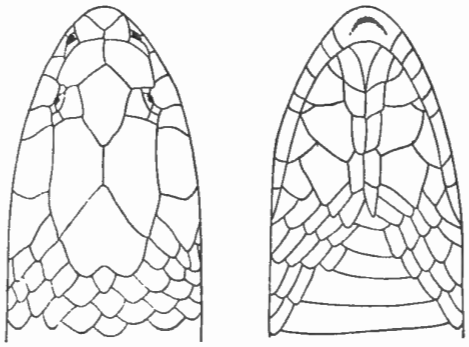
(44) On ignore si *Brachyophis* possède ou non un foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire.

mentonnières, séparées des labiales postérieures à la 3e par 2 grandes plaques. Écailles en 15 rangées. 103 à 123 ventrales; anale divisée; 11 à 14 sous-caudales.

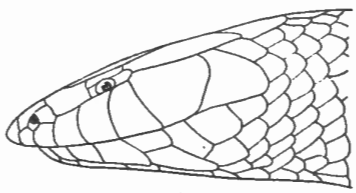
Gris blanchâtre sur le dos, avec des barres transversales d'un brun roussâtre. Jaune blanchâtre sur le ventre, le bord antérieur des ventrales brunâtre.

Longueur totale : 300 mm. (queue : 20 mm.).

DISTRIBUTION. — Kenya, Somalie italienne, Yemen.



103 104



105

Brachyophis revoili revoili MOCQUARD (×?).
FIG. 103 : Tête, vue de dessus. — FIG. 104 : Tête, vue de dessous.
FIG. 105 : Tête, vue de côté.
(D'après SCORTECCI et MOCQUARD.)

2. — **Brachyophis revoili cornii** SCORTECCI, 1932.

Brachyophis revoili (non MOCQUARD) CALABRESI (part), 1927, Atti Soc. ital. Sci. Milano, **66**, p. 33 [N, tratto fra Durgale e Magghiole (Somalie italienne)]; SCORTECCI (part), 1931, op. cit., **70**, p. 211 [N, Obbia (Somalie italienne)].

Brachyophis revoili cornii SCORTECCI, 1932, Atti Soc. ital. Sci. Milano, **71** [D, Obbia (Somalie italienne)]; 1934, Ofidi velenosi della Somalia Italiana, Publ. Min. Col. Roma, p. 74 [D]; 1939, Gli Ofidi velenosi dell' Africa Italiana, p. 172 [D].

Cette race ne se distingue de la forme typique que par la livrée : uniformément blanchâtre sur le dos, les écailles finement bordées de noir; parfois des lignes transversales brunes; une tache noirâtre sur le dessus de la tête. Parties inférieures uniformément noires ou brunâtres.

DISTRIBUTION. — Somalie italienne (région d'Obbia).

XVI. — APARALLACTUS SMITH, 1849.

Aparallactus SMITH, 1849, Ill. Zool. S. Afr. Rept., App., p. 15; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 255; STERNFELD, 1909, Die Fauna der Deutschen Koloniën, **1** (1), p. 22; 1909, op. cit., **2** (1), p. 22; 1910, op. cit., **3** (2), p. 35; 1910, op. cit., **4** (1), p. 30; PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 81; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 177; SCORTECCI, 1934, Ofidi velenosi della Somalia italiana, Publ. Min. Col. Roma, p. 74; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 188; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 11; WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 174.

Elapomorphus (non WIEGMANN) SMITH, 1849, Ill. Zool. S. Afr. Rept., App., p. 16.

Uriechis PETERS, 1854, Monatsb, Akad. Berlin, p. 623; JAN, 1862, Arch. Zool. Anat. Phys., **2**, p. 48; PETERS, 1882, Reise nach Mossambique, **3**, p. 110.

Elapops GÜNTHER, 1859, Ann. Mag. Nat. Hist. (3) **4**, p. 161; JAN, 1862, Arch. Zool. Anat. Phys., **2**, p. 32; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 262; STERNFELD, 1909, Die Fauna der Deutschen Koloniën, **1** (1), p. 22; 1909, op. cit., **2** (1), p. 22; PARKER, 1927, Ann. Mag. Nat. Hist. (9), **20**, p. 81; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 183; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 189.

Pariaspis COPE, 1860, Proc. Acad. Nat. Sci. Philadelphia, pp. 241 et 566.

Cercocalamus GÜNTHER, 1863, Ann. Mag. Nat. Hist. (3), **11**, p. 21 et Biol. C. Amer., Rept., p. 157.

Uriechis (*Metopophis*) PETERS, 1870, Monastb. Akad. Wiss. Berlin, p. 643.

Rouleophis CHABANAUD, 1916, Bull. Mus. Hist. Nat. Paris, p. 377.

Guyomarchia ANGEL, 1923, Bull. Mus. Hist. Nat. Paris, p. 348.

Maxillaire assez court, portant 6 à 10 dents, suivies de 1 ou 2 crochets, généralement sillonnés, situés sous l'œil; pas de foramen ectoptérygoïdéo-maxillaire; ectoptérygoïde et maxillaires simples; dents mandibulaires antérieures plus longues que les autres. Sulcus spermaticus bifurqué. Tête petite, non distincte du cou; œil assez petit, à pupille ronde; nasale entière ou semi-divisée (une plicature accentuée simulant une suture); pas de frénale; en général, 2 préfrontales, parfois 1 seule résultant de la fusion des 2 plaques. Corps cylindrique. Écailles lisses, sans fossettes apicales, sur 15 rangées; ventrales arrondies; anale simple. Queue assez courte; sous-caudales simples. Généralement, un collier jaunâtre en avant, noirâtre en arrière, au moins chez le jeune.

DISTRIBUTION. — Afrique tropicale et australe.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Comme nous l'avons exposé plus haut, la position systématique du genre *Aparallactus* est isolée. Le seul genre qui puisse en être rapproché est *Hypoptophis*. Nous y renvoyons pour les détails.

REMARQUES. — A l'intérieur du genre *Aparallactus* on peut aisément distinguer deux lignées évolutives dont le tronc commun n'est représenté jusqu'ici par aucune forme connue. Dans l'une, qu'on peut considérer comme la plus primi-

tive, les 7 labiales supérieures sont conservées avec leurs connexions normales, de même que les 2 postoculaires et les pariétales, considérablement plus longues que la frontale; par contre, la temporale antérieure est perdue. En outre, les dents maxillaires sont, en principe, au nombre de 10, et le crochet semble être dépourvu de sillon, ou pourvu d'un sillon très faible. Ce groupe est représenté par *Ap. modestus* avec sa sous-espèce congolaise, *Ap. modestus ubangensis*, ainsi que par les deux espèces à préfrontale unique, *Ap. lineatus* et *Ap. niger*. On peut, dès à présent, prévoir pour eux le rétablissement du genre *Elapops* comme sous-genre, au cas où l'homogénéité de ce groupe serait confirmée par de nouvelles observations. Chez les espèces de l'autre groupe, de plus petite taille, la dentition maxillaire s'est réduite au maximum de 9 dents ordinaires, la dernière labiale supérieure n'est plus dans l'alignement des autres et, ne se distinguant guère, en général, des autres écailles dorsales, n'est plus comptée comme labiale; les 2 postoculaires sont le plus souvent soudées et les pariétales sont aussi ou à peine plus longues que la frontale; par contre, la temporale antérieure subsiste presque toujours. A l'intérieur même de ce groupe, on assistera à la disparition de la 2e labiale inférieure (*Ap. jacksoni*), à la séparation des premières labiales inférieure par la symphysiale (*Ap. guentheri*), à ces deux phénomènes à la fois (*Ap. capensis*, *Ap. moeruensis*), à la disparition de la 2e labiale supérieure associée à celle de la 2e inférieure (*Ap. werneri*), ou, enfin, à l'accumulation de ces trois caractères (*Ap. nigriceps*); on observe également la disparition de la plicature nasale, caractère presque toujours associé à la perte de la 2e labiale inférieure ([45]).

SYNOPSIS DES ESPÈCES.

I. 7 labiales supérieures. Frontale notablement plus courte que les pariétales. Normalement, une seule temporale. Crochet non ou faiblement sillonné.

A. — Préfrontale unique.

1. — Préfrontale séparée de la nasale par la préoculaire et l'internasale; 1 postoculaire. Écailles lisses partout. Liberia, Guinée française, Côte d'Ivoire, Côte de l'Or ..... 4. *Ap. lineatus* (PETERS), p. 108.

2. — Préfrontale en contact avec la nasale, séparant l'internasale de la préoculaire; 1 ou 2 postoculaires. Écailles carénées sur la partie postérieure du corps et sur la queue. Sierra-Leone, Guinée française, Côte d'Ivoire. 3. *Ap. niger* BOULENGER, p. 106.

B. — Deux préfrontales.

1. — En général, 7 labiales inférieures, la 4e plus large que longue, la mentonnière antérieure faisant avec elle une suture plus longue qu'avec la 3e; pariétale ne touchant que la 6e labiale, dont la hauteur et la plus grande

([45]) Cette concomitance, fréquente également dans les deux autres groupes, repose peut-être sur une corrélation génétique.

largeur comprennent au moins 2 fois la plus petite largeur. Afrique occidentale jusqu'à l'embouchure du Congo. .....
1. *Ap. m. modestus* (GÜNTHER), p. 100.

2. — En général, 6 labiales inférieures, la 4e plus longue que large, la mentonnière antérieure faisant avec elle une suture plus courte qu'avec la 3e; pariétale le plus souvent en contact avec la 5e et la 6e labiale, dont la hauteur et la plus grande largeur comprennent au plus 2 fois la plus petite largeur. Congo belge (sauf le Mayombe et le Katanga), Uganda.
2. *Ap. m. ubangensis* BOULENGER, p. 103.

II. 6 ou 5 labiales supérieures, plus une « pseudo-labiale » en retrait. Frontale aussi longue ou un peu plus courte que les pariétales. En général, 1 + 1 temporales. Crochet très distinctement sillonné.

A. — Symphysiale normalement séparée des mentonnières antérieures, parfois en étroit contact avec elles.

1. — 4 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures. Pariétales généralement en contact avec la 5e labiale supérieure, séparant la temporale antérieure de la postoculaire, généralement unique. Nasale en contact avec la préoculaire, ou séparée d'elle par la préfrontale et la 2e labiale, munie d'une plicature qui simule une division. Régions de savane à l'est et au nord de la zone éthiopienne .....
5. *Ap. lunulatus* (PETERS), p. 110.

2. — 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures. Pariétales séparées des labiales par la temporale antérieure, en contact avec 2 postoculaires. Nasale dépourvue de plicature, toujours en contact avec la préoculaire.

a. 6 labiales supérieures (plus une pseudo-labiale en retrait), les 3e et 4e en contact avec l'œil. Nord du Tanganyika Territory, Kenya, Abyssinie ..... 8. *Ap. jacksonii* (GÜNTHER), p. 118.

b. 5 labiales supérieures (plus une pseudo-labiale en retrait), les 2e et 3e en contact avec l'œil.
141 à 163 ventrales. Tanganyika Territory .....
9. *Ap. werneri* BOULENGER, p. 120.
120 à 139 ventrales. Kenya ... 10. *Ap. turneri* LOVERIDGE, p. 121.

B. — Symphysiale largement en contact avec les mentonnières antérieures. Pariétale en contact avec 1 ou 2 labiales. Nasale en contact avec la préoculaire.

1. — En général 6 labiales supérieures (plus une pseudo-labiale en retrait), les 3e et 4e en contact avec l'œil, la 4e n'étant pas en contact avec la pariétale.

a. 4 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures. 1 + 1 temporales, la 5e labiale seule en contact avec la pariétale. Une plicature nasale. Angola, Nyassaland, Est Africain .....
6. *Ap. guentheri* BOULENGER, p. 115.

b. 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures. Une seule temporale, les 5e et 6e labiales supérieures en contact avec la pariétale. Une plicature nasale. Katanga .....
7. *Ap. moeruensis* WITTE et LAURENT, p. 117.

c. 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures. 1 + 1 temporales, la 5e labiale seule en contact avec la pariétale. En général, pas de plicature nasale. Parfois 5 labiales supérieures.

* 137 à 166 ventrales.

* Un collier noir, bordé de blanc. Taille ne dépassant guère 30 cm. Afrique du Sud, Est Africain .....
11. *Ap. c. capensis* SMITH, p. 122.

** Uniformément plombé. Taille atteignant 40 cm. Régions montagneuses et frontières de l'Est Africain .....
12. *Ap. c. uluguruensis* BARBOUR et LOVERIDGE, p. 125.

** 175 à 191 ventrales. Angola .....
13. *Ap. c. bocagei* BOULENGER, p. 126.

2. — 5 labiales supérieures (plus une pseudo-labiale en retrait), les 2e et 3e en contact avec l'œil, en général la 4e, parfois les 4e et 5e et rarement la 5e seule, en contact avec la pariétale.

110 à 123 ventrales. 21 à 35 sous-caudales. Sud du Mozambique .....
14. *Ap. c. nigriceps* (PETERS), p. 127.

135 à 163 ventrales. 36 à 52 sous-caudales. Angola, Katanga, Nyassaland, Ouest du Tanganyika Territory .....
15. *Ap. c. punctatolineatus* BOULENGER, p. 128.

178 à 185 ventrales. 50 à 61 sous-caudales. Sud-Ouest africain. Transvaal ..... 16. *Ap. c. luebberti* STERNFELD, p. 130.

1. — **Aparallactus modestus modestus** (GÜNTHER, 1859).

(Figs. 106-107-108.)

Elapops modestus GÜNTHER, 1859, Ann. Mag. Nat. Hist. (8), **4**, p. 161, pl. IV, fig. C [D, « West Africa »]; COPE, 1860. Proc. Acad. Nat. Sci. Philad., p. 566 [C]; GÜNTHER, 1865, Zool. Rec., **2**, p. 152 [N]; PETERS, 1875, Monatsb. Akad. Wiss. Berlin, p. 198 [C, Bonjongo (Cameroun)]; MATSCHIE, 1891, Zool. Jahrb., Abt. f. Syst., **5**, p. 157 [N, Keta, Bismarckburg (Togo)]; 1893, Mitt. Deutsch Schutzgebietes, **6** (3), p. 7 [N]; BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3** p. 262 [D, « West Africa », « Niger », « Gaboon », Lagos (Nigeria), Cette Cama, Mouth of the Loango (Gabon)]; MOCQUARD, 1897, Bull. Soc. Philom. Paris (8), **9**, p. 8 [Lambaréné (Gabon)]; SJÖSTEDT, 1897, Kongl. Svenska Vet.-Akad. Handl., **23** (4), p. 35 [C]; BOETTGER, 1898, Kat. Rept. Senckenb. Mus., **2**, p. 112 [C, Kamerun », Gross Popo (Dahomey)]; WERNER, 1898, Verh. zool. bot. Ges. Wien, **48**, p. 210 [C]; 1899, op. cit., **49**, p. 141 [C]; BOULENGER, 1900, Proc. Zool. Soc. London, p. 454 [C]; GOUGH, 1903, Zool. Jahrb., Abt. f. Syst., **17**, p. 468 [N, Victoria (Cameroun)]; BOULENGER, 1906, Ann. Mus. Civ. Stor. nat. Genova (3), **2**, p. 214 [C, Buea (Cameroun), Fernand Vaz (Congo français)]; STERNFELD 1908, Mitt. zool. Mus Berlin, **3**, p. 414 [C, Bipindi, Joh. Albrechtshöhe, Longji,

Yaunde (Cameroun), « Kamerun »]; 1908, op. cit., **4**, p. 220 [C, Togo]; 1909, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **1** (1), p. 22, fig. 34 [D]; 1909, op. cit., **2** (1), p. 22, fig. 29 [D]; MÜLLER, 1910, Abh. Akad. Wiss. München (2), **24**, p. 615 [C, « Kamerun », Esosung, Mukonie Farm, Dibongo (Cameroun)]; DESPAX, 1911, Mission Cottes au Sud Cameroun, p. 240 [C, « Cameroun »]; BOULENGER (part), 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 293 [C]; AYLMER, 1922, Sierra Leone Studies, **5**, pp. 15, 22 [??]; WERNER (part), 1925 Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; WITTE, 1927, Rev. zool. bot. Afr., **15**, p. 326 [C, Makaia N'Tete, Temvo (Congo belge : Bas-Congo)]; (part), 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 96 [C]; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 183, figs. 68-68 A [D]; LOVERIDGE, 1936, Field Mus. Nat. Fist., **22**, p. 40 [N, Ja River, Bitye (Cameroun)]; MERTENS, 1940, Zool. Anz., **131**, p. 243 [C, Buea (Cameroun)].

Pariaspis plumbeatra COPE, 1860, Proc. Acad. Nat. Sci. Philad., p. 242 [D, « Libéria »].

Elapops plumbeater COPE, 1860, Proc. Acad. Nat. Sci. Philad., p. 566 [C].

Elapops (*Calamaria*) *petersii* JAN, 1862, Arch. Zool. Anat. Fis., **2**, p. 32 [D, « Costa d'Oro »]; 1865, Icon. Gén., **13**, pl. III, fig. 2; F. MÜLLER, 1885, Verh. naturf. Ges. Basel, **7**, p. 678 [C, « Goldküste »]; MOCQUARD, 1889, Bull. Soc. Philom., Paris (8), **1**, p. 143 [??]; F. MÜLLER, 1890, Verh. naturf. Ges. Basel, **8**, p. 692 [C, « Gold Küste »].

Aparallactus boulengeri WERNER, 1896, Verh. zool. bot. Ges., Wien, **46**, p. 363, fig. [D, « Kamerun »]; SJÖSTEDT, 1897, Kongl. Svenska Vet. Akad. Handl., **23** (4), p. 35 [C].

Aparallactus peraffinis WERNER, 1897, Verh. zool. bot. Ges. Wien, **47**, p. 404, fig. [D, « Kamerun »].

Aparallactus batesii BOULENGER, 1907, Ann. Mag. Nat. Hist. (7), **19**, p. 325 [D, Kribi (Cameroun)]; STERNFELD, 1908, Mitt. zool. Mus. Berlin, **3**, p. 414 [C, Kribi (Cameroun)]; 1909, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **1** (1), p. 22 [D]; BOULENGER, 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 292 [C[; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C].

Aparallactus dolloi (non WERNER) BOULENGER, 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 292 [C, « French Congo »].

Guyomarchia unicolor ANGEL, 1923, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, p. 348, figs. 1-4 [D, « Congo français »].

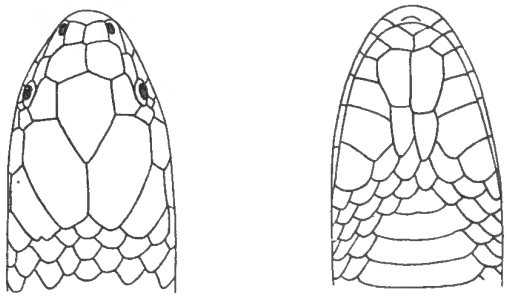
Aparallactus flavitorques (non BOULENGER) WITTE, 1927, Rev. zool. bot. Afr., **15**, p. 325 [C. Makaia N'Tete, Kai Bumba (Congo belge : Bas-Congo)]; 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 96 [C].

Aparallactus modestus BOGERT (part), 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 43, fig. 5 [N, Metet (Cameroun)]; LOVERIDGE, 1941, Proc. U. S. Nat. Mus., **91**, p. 123 [N, Harbel (Liberia)]; (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 186 [D, N].

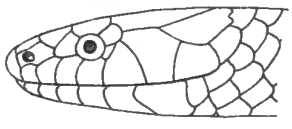
Aparallactus modestus modestus WITTE et LAURENT, 1943, Rev. zool. bot. Afr., **37**, p. 183 [N, Luki, Temvo (Congo belge : Bas-Congo)].

Museau arrondi, dépassant faiblement la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre valant 1 à 1 2/3 fois sa distance de la bouche. Rostrale plus large que haute, mesurant 2/5 à 3/5 de sa distance de la frontale; préfrontales 1 à 1 2/3 fois aussi longues que les internasales; frontale 1 1/3 à 1 3/5 fois aussi longue que large, aussi ou un peu plus longue que sa distance du bout du museau, 2 à 2 1/4 fois aussi large qu'une sus-oculaire; pariétales 1 1/3 à 1 ½

fois aussi longues que la frontale; nasale munie d'une plicature simulant une division, en contact avec la préoculaire; en général, 2 postoculaires (1, apparemment dans 20 % des cas); 1 seule temporale; 7 labiales supérieures assez hautes, les 3e et 4e bordant l'œil, la 6e, la plus grande, largement en contact avec la pariétale, au moins 2 fois plus haute et plus large en dessus que large en dessous; en général, 7 labiales inférieures, allongées transversalement, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, la 4e, la plus grande, plus large



106 107



108

Aparallactus modestus modestus (GÜNTHER) (×2 2/3).
FIG. 106 : Tête, vue de dessus. — FIG. 107 : Tête, vue de dessous.
FIG. 108 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 2471 (Makala n'Tete).]

que longue, la mentonnière antérieure faisant avec elle une suture plus longue qu'avec la 3e; symphysiale séparée des mentonnières antérieures par les premières labiales; mentonnières antérieures aussi ou un peu plus longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées, 132 à 145 ventrales chez le ♂, 150 ([46]) à 160 chez la ♀; 42 à 51 sous-caudales chez le ♂, 36 à 44 chez la ♀.

Gris foncé olivâtre en dessus, les écailles plus ou moins distinctement bordées de noir; ventrales et sous-caudales jaunâtres ou grisâtres ou ponctuées et tache-

([46]) BOULENGER a signalé 141 ventrales chez une ♀ (1896, Cat. Snakes) et 145 chez une autre (type d'*Ap. batesii*); ces chiffres étant manifestement en dehors de la variabilité certaine chez les ♀, et le nombre de sous-caudales chez *Ap. batesii* étant dans le même cas, nous admettons, jusqu'à preuve du contraire, qu'il s'agissait de ♂ dont les organes copulateurs n'étaient pas bien développés, en raison du jeune âge.

tées de gris, les taches pouvant constituer une série médiane. Chez les jeunes, une barre transversale jaunâtre sur la nuque.

Longueur totale, ♂ : 490 mm. (queue : 16 à 19 % de la longueur totale);
♀ : 565 mm. (queue : 13 à 15 % de la longueur totale).

DISTRIBUTION. — Forêt équatoriale africaine, depuis le Libéria jusqu'à l'embouchure du Congo.

SYNONYMIE. — Nous sommes d'accord avec LOVERIDGE (1944) pour ajouter à la synonymie déjà connue celle d'*Ap. batesii* BOULENGER, qui paraît avoir été basée sur un juvénile. Un léger doute peut subsister, du fait que le nombre de ventrales est le plus élevé qu'on ait noté chez les ♂.

LOVERIDGE a également vu clair en rapportant à *Ap. modestus*, *Ap. ubangensis*, *Ap. flavitorques*, *Ap. dolloi*, *Ap. congicus*, *Ap. graueri* et *Ap. christyi*. Mais il n'a pas réalisé, faute de matériel, que toutes ces dénominations se rapportent à une race congolaise, différente de la race d'Afrique occidentale. *Ap. nigrocollaris* et *Ap. nigrocollaris* var. *roucheti*, que LOVERIDGE croyait basés sur des aberrations d'*Ap. modestus*, représentent en réalité une tout autre espèce; nous y reviendrons.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *Ap. m. modestus* semble bien une forme primitive par ses dents maxillaires plus nombreuses, ses crochets non sillonnés, ses 7 labiales supérieures et inférieures; il est, en revanche, évolué par la perte de la temporale antérieure; quant à la longueur des pariétales et à la disparition du collier jaune avec l'âge, il est difficile de dire s'il s'agit de caractères évolués ou primitifs.

2. — **Aparallactus modestus ubangensis** BOULENGER, 1897.

(Figs. 109-110-111.)

Elapops petersi (non JAN) DEL PRATO, 1893, La Raccolte zoologiche fatte nel Congo dal Cav.-Giuseppe Corona Parma, p. 10 [non videmus].

Aparallactus ubangensis BOULENGER, 1897, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **19**, p. 154, fig. [D, Zongo (Congo belge : Ubangi)]; 1901, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **2**, p. 16, pl. IV, fig. 3 [D]; BOCAGE, 1903, Jorn. Sci. phys. Lisboa (2), **7**, p. 64 [C]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 216 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C].

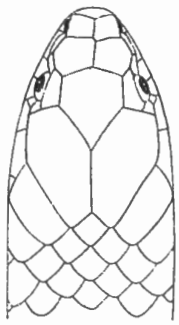
Aparallactus flavitorques BOULENGER, 1901, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **2**, p. 16, pl. IV, fig. 4 [D, Lubue (Congo belge : Kwango)]; BOCAGE, 1903, Jorn. Sci. phys. Lisboa (2), **7**, p. 64 [C]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 216 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C].

Aparallactus dolloi WERNER, 1902, Verh. zool. bot. Ges. Wien, **52**, p. 346 [D, Banzyville (Congo belge : Ubangi)]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 216 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C].

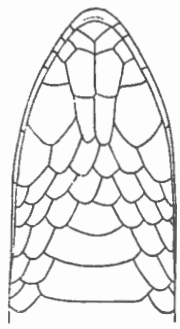
Aparallactus congicus WERNER, 1902, Verh. zool. bot. Ges. Wien, **52**, p. 346 [D, Lingunda (Congo belge : Tshuapa)]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 216 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C].

Aparallactus christyi BOULENGER, 1910, Ann. Mag. Nat. Hist. (8), **5**, p. 512 [D, Mabira Forest (Uganda)]; 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 633 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; LOVERIDGE, 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl. n° 3, p. 7 [C]; 1937, Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 502 [C]; SCORTECCI (part), 1939, Gli Ofidi Velenosi dell' Africa Italiana, p. 178 [D].

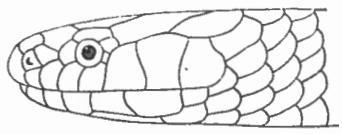
Elapops modestus (non GÜNTHER) BOULENGER, 1919, Rev. Zool. Afr., **7**, p. 27 [C, Stanleyville (distr. Stanleyville), Madie=Medje (Uele)]; (part), 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 293 [C]; SCHMIDT, 1923, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **49**, p. 121, pl. XVII.



109



110



111

Aparallactus modestus ubangensis BOULENGER (×2 2/3).
FIG. 109 : Tête, vue de dessus. — FIG. 110 : Tête, vue de dessous.
FIG. 111 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 5475 (Lokolenge).]

fig. 2 [N, Congo belge : Avakubi (dist. Stanleyville), Medje (Uele)]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; WITTE (part), 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 96 [C, N'Gombe (Congo belge : Kasai)]; SCHWETZ, 1934, Rev. Zool. Bot. Afr., **25**, p. 381 [C, Stanleyville (Congo belge)]; LOVERIDGE, 1937, Proc. Acad. Nat. Sci. Philad., **89**, p. 278 [N, Saidis Village (Congo belge : Ituri)]; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 190, pl. XII, fig. 6, col. pl. (N), figs. 1-2 [N, Budongo Forest, Biru (Uganda)].

? *Aparallactus graueri* WERNER, 1924, Sitzb. Akad. Wiss. Wien, **133**, p. 42 [D, Beni (Congo belge : Kivu)]; 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C].

Aparallactus modestus (non GÜNTHER) BOGERT (part), 1940, Bull. Mus. Amer. Nat. Hist., **77**, p. 43, fig. 5 [N, Lukolela (Congo belge : dist. lac Léopold II)]; WITTE, 1941, Expl. Parc Nat. Albert, Mission G. F. DE WITTE, 1933-1935, **33**, p. 218 [N, pl. Semliki, Beni, rég. de Matale (Congo belge : Kivu)]; LOVERIDGE, 1942, Bull. Mus. Comp. Zool., **91**, p. 299 [N, Mabira Forest, Budongo Forest, Bundibugyo (Uganda)]; (part), 1944, op. cit., **95**, p. 186 [D, N].

Aparallactus modestus ubangensis WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 185 [N, Congo belge : Tumba (Bas-Congo), « Kasai », Ipamu (Kwango), Kunungu, Nyampoko (dist. lac Léopold II), Flandria, Boyela, Boende, Lokolenge, Befale (Tshuapa), « Ubangi », Bumba, Lisala (Ubangi), Stanleyville, Elisabetha, Barumbu, Pilipili (dist. Stanleyville), rég. du Bibugwa (Kivu)].

Museau arrondi, dépassant faiblement la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre valant 1 à 2 fois sa distance de la bouche. Rostrale plus large que haute, mesurant 2/5 à 2/3 de sa distance de la frontale; préfrontales 1 1/5 à 1 4/5 fois aussi longues que les internasales; frontale 1 1/4 à 1 3/5 fois aussi longue que large, aussi ou un peu plus longue que sa distance du bout du museau, 2 à près de 3 fois plus large qu'une sus-oculaire; pariétales 1 1/3 à 1 3/5 fois aussi longues que la frontale; nasale munie d'une plicature simulant une division, en contact avec la préoculaire; en général, 2 postoculaires (1 seule dans 20 % des cas, l'autre étant soudée à la sus-oculaire ou à la 4e labiale); 1 seule temporale (exceptionnellement 2, dans 3 % des cas); 7 labiales supérieures, sensiblement moins hautes que chez la forme typique, les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e généralement en contact avec la pariétale (85 % des cas), la 6e, la plus grande, largement en contact avec la pariétale, au plus 2 fois aussi haute et aussi large en dessus que large en dessous; en général, 6 labiales inférieures (7 dans 17 % des cas), allongées longitudinalement, les 4 premières (les 3 premières seulement dans 22 % des cas) en contact avec les mentonnières antérieures, la 4e, la plus grande, au moins aussi longue que large, la mentonnière ne faisant avec elle qu'une suture (quand elle existe) plus courte qu'avec la 3e labiale; symphysiale séparée des mentonnières antérieures par les premières labiales; mentonnières antérieures aussi ou un peu plus longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 128 à 144 ventrales chez le ♂, 148 à 164 (ou 172 ?) chez la ♀; 42 à 49 sous-caudales chez le ♂, 34 à 48 chez la ♀.

Livrée comme chez la forme typique.

Longueur totale, ♂ : 457 mm. (queue : 17 à 19 % de la longueur totale);
♀ : 540 mm. (queue : 13 à 16 % de la longueur totale).

DISTRIBUTION. — Congo belge, à l'Est du Congo et de l'Ubangi, sauf le Sud-Est, Uganda.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — La perte d'une labiale inférieure, due à la fusion des 4e et 5e labiales, ainsi que l'élargissement de la frontale semblent montrer qu'*Ap. modestus ubangensis* est plus évolué que la forme typique. Par contre, chez celle-ci, l'élargissement de la 6e labiale supérieure aux dépens de la 5e peut difficilement passer pour une condition plus primitive que celle que l'on rencontre chez *Ap. modestus ubangensis*.

3. — **Aparallactus niger** BOULENGER, 1897.

(Figs. 112-113.)

Aparallactus niger BOULENGER, 1897, Ann. Mag. Nat. Hist. (1), **19**, p. 279 [D, « Sierra Leone »]; 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 293 [C]; CHABANAUD, 1921, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, **27**, p. 525 [C, « Guinée »]; 1921, Bull. Com. Et. Hist. Sci. A. O. F., p. 471 [N, Kerouane, Beyla, N'Zerekore, Dieke (Guinée française)]; AYLMER, 1922, Sierra Leone Studies, **5**, p. 15 [non videmus]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A. O. F., p. 174 [D].

Rouleophis chevalieri CHABANAUD, 1917, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, **22**, p. 379, fig. [D, Sampouyara (Guinée française)]; 1917, op. cit., **23**, p. 13 [C].

Aparallactus chevalieri ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 174, fig. [D, « Guinée », « Côte d'Ivoire »].

Museau arrondi, dépassant faiblement la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre un peu plus petit, aussi ou plus grand que sa distance de la bouche. Rostrale beaucoup plus large que haute, mesurant 1/4 à ½ de sa distance de la frontale; internasales aussi ou un peu plus larges que longues, largement séparées de la préoculaire; préfrontales fusionnées en une seule plaque, plus longue que les internasales (1 1/5 à 2 1/5); frontale environ 1 1/4 à 1 2/3 fois aussi longue que large, aussi ou plus longue que sa distance du bout du museau (1 1/4), beaucoup plus large qu'une sus-oculaire (2 1/5); pariétales sensiblement plus longues que la frontale (1 2/5); nasale « semi-divisée », en contact avec la préoculaire; 1 ou 2 postoculaires; 1 temporale; 7 labiales supérieures ([47]), sans pseudo-labiale en retrait, les 3e et 4e bordant l'œil, les 5e et 6e en contact avec la pariétale; mentonnières antérieures en contact avec 4 labiales inférieures, séparées de la symphysiale par les premières d'entre elles, aussi ou plus longues et plus larges que les postérieures. Écailles en 15 rangées, carénées sur la partie postérieure du corps et sur la queue; 151 à 169 ventrales; 33 à 60 sous-caudales.

En dessus, noir uniforme ou brun noirâtre. Blanc en dessous, les ventrales et les sous-caudales bordées de noir, ces dernières parfois noires dans le milieu.

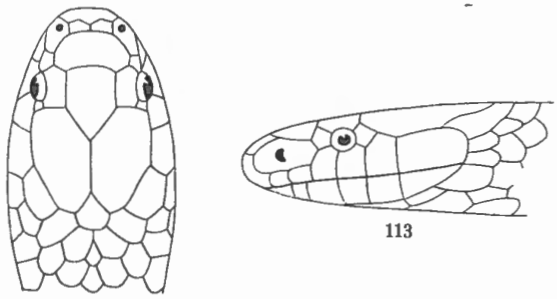
Longueur totale : 605 mm. (queue : 198 mm.).

DISTRIBUTION. — Sierra-Leone, Guinée française, Côte d'Ivoire.

SYNONYMIE. — *Rouleophis chevalieri* CHABANAUD ne semble pas devoir être considéré comme distinct d'*Ap. niger* BOULENGER, même à titre de sous-espèce, car les caractères constants invoqués par ANGEL (1933) sont relativement peu importants et surtout ne correspondent à aucune ségrégation géographique : la localité typique de *Rouleophis chevalieri* est, en effet, située à proximité immédiate d'une région où CHABANAUD (1921) a capturé de nombreux *Ap. niger*, et précisément entre cette contrée et le Sierra-Leone, d'où provient le type d'*Ap. niger*.

([47]) La figure de CHABANAUD en indique seulement 6.

Il semble, par contre, que les synonymies proposées par LOVERIDGE ([48]) avec *Uriechis lineatus* PETERS et *Uriechis anomala* BOULENGER soient trop hardies. En effet, il suffit de comparer la figure représentant *Ap. niger* avec celles d'*Uriechis lineatus* PETERS ([49]) et d'*Ap. anomalus* (BOULENGER) ([50]) pour constater qu'il existe des différences importantes, affectant les connexions de diverses plaques céphaliques, et peu susceptibles de représenter les stades extrêmes d'une variabilité homogène. Chez *Ap. niger*, les préfrontales, bien que fusionnées, ont gardé les connexions qu'elles ont chez les autres *Aparallactus*; par contre, chez *Ur. lineatus* et *Ap. anomalus*, la préfrontale unique est convexe en avant et non



112 113

Aparallactus niger BOULENGER (×?).
FIG. 112 : Tête, vue de dessus. — FIG. 113 : Tête, vue de côté.
(D'après CHABANAUD.)

pas plane, de sorte que le contact avec les nasales est supprimé, tandis que les internasales ont une suture commune avec les préoculaires; d'autre part, la frontale est pentagonale et non hexagonale, sa suture avec la préfrontale étant droite au lieu de constituer un angle; ses bords sont convergents vers l'avant, alors qu'ils sont généralement parallèles ou divergents chez les autres formes; enfin, il semble que les sus-oculaires soient plus allongées (au moins 2 fois aussi longues que larges, alors que cette proportion est probablement un maximum pour les autres espèces).

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Les affinités de cette espèce pour *Ap. modestus* semblent assez nettement attestées par l'absence de collier clair, l'absence de toute pseudo-labiale en retrait, de temporale antérieure, les pariétales considérablement plus longues que la frontale et la taille plus considérable que chez les autres espèces. Le fait que *Rouleophis* a été décrit comme aglyphe indique que le sillon du crochet est très faible, si même il existe, et confirme donc sa parenté avec *Ap. modestus*. D'autre part, *Ap. niger* semble très voisin d'*Ap. lineatus* et, par conséquent, faire le pont entre ce dernier et *Ap. modestus*.

([48]) LOVERIDGE, 1938, Proc. New England Zool. Club, **17**, p. 60.
([49]) PETERS, 1870, Monatsb. Akad. Wiss. Berlin, pl. I, fig. 3-3*a*.
([50]) BOULENGER, 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, pl. XI, fig. 3*a-b*.

4. — **Aparallactus lineatus** (PETERS, 1870).

(Figs. 114-115-116.)

Uriechis (*Metopophis*) *lineatus* PETERS, 1870, Monatsb. Akad. Wiss. Berlin, p. 643, pl. I, fig. 3 [D, Keta (Côte d'Ivoire)]; F. MÜLLER, 1885, Verh. naturf. Ges. Basel, **7**, p. 678 [C].

Uriechis anomala BOULENGER, 1893, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **12**, p. 273 [D, « Gold Coast »].

Aparallactus lineatus BOULENGER, 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 173 [C]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 261 [D]; 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 293 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; ANGEL, 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 178 [D]; LOVERIDGE, 1938, Proc. New Engl. Zool. Club, **17**, p. 60 [N, « Guinea Coast », Sanoquelle (Libéria)].

Aparallactus anomalus BOULENGER, 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 173 [C]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 262, pl. XI, fig. 3 [D]; 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 293 [C]; CHABANAUD, 1921, Bull. Com. Et. Hist. Sci. A. O. F., p. 471 [N, Sanikole (Libéria)]; 1921, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, **27**, p. 525 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; ANGEL 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 179 [D].

Elapops heterolepis MOCQUARD, 1908, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, **14**, p. 261 [D, Assinie (Côte d'Ivoire)]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C].

Museau arrondi, dépassant un peu la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre légèrement supérieur à sa distance de la bouche. Rostrale beaucoup plus large que haute, mesurant 1/3 de sa distance de la frontale; internasales en contact avec les préoculaires, pouvant presque atteindre les sus-oculaires; préfrontale unique, aussi longue que les internasales, séparée des nasales par les internasales et les préoculaires; frontale pentagonale, 1 ½ à 1 2/3 fois aussi longue que large, aussi ou plus longue que sa distance du bout du museau (1 2/5) (environ 2 fois plus large qu'une sus-oculaire); pariétales plus longues que la frontale (1 1/4 à 1 ½); nasale entière (dépourvue de plicature), en contact avec la préoculaire; 1 postoculaire; 1 temporale; 7 labiales supérieures, les 3e et 4e bordant l'œil, les 5e et 6e en contact avec la pariétale; 6 labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont séparées de la symphysiale par les premières labiales et sont aussi ou un peu plus grandes que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 151 à 170 ventrales; 35 à 58 sous-caudales (52 à 58 chez les ♂, 35 à 41 chez les ♀).

En dessus, olive ou brun pâle, parfois moucheté d'une teinte plus sombre; 2 ou 3 séries de petites taches sombres pouvant constituer des lignes longitudinales; les écailles de la rangée externe portent chacune une tache jaune. Ventrales et sous-caudales mouchetées de brun ou de gris foncé.

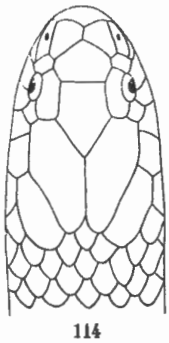
Longueur totale, ♂ : 440 mm. (queue : 80 mm.);
♀ : 440 mm. (queue : 57 mm.) ([51]).

([51]) Le type de l'espèce est probablement une ♀, si l'on en juge par la brièveté de la queue.

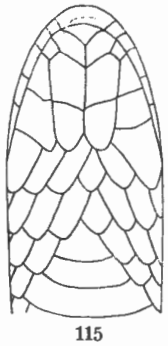
DISTRIBUTION. — Libéria, Guinée française, Côte d'Ivoire, Côte de l'Or.

REMARQUE. — Il n'est pas certain que les exemplaires de LOVERIDGE (1938) appartiennent à *Ap. lineatus*, car estimant identiques *Ap. niger* et *Ap. lineatus*, il n'a pas cru devoir préciser le signalement des spécimens examinés en ce qui concerne des caractères différentiels qu'il jugeait sans valeur.

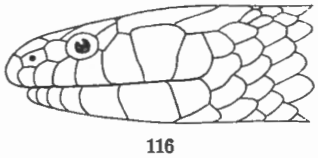
POSITION SYSTÉMATIQUE. — Il est évident que la forme la plus voisine de *Ap. lineatus* est *Ap. niger*, dont il se rapproche par la préfrontale unique, l'allongement du tronc et de la queue, et la distribution, mais dont il diffère par les dimensions et les connexions des internasales, et l'absence de carènes aux écailles de la queue et de la partie postérieure du corps. Le fait que des exemplaires appartenant à cette espèce ont été rapportés au genre *Elapops* (*El. heterolepis* MOCQUARD) montre, comme nous l'avons noté pour *Rouleophis chevalieri* CHABANAUD, que le crochet peut n'être pourvu que d'un sillon à peine marqué. C'est là une constatation intéressante confirmant les affinités étroites unissant *Ap. lineatus*, *Ap. niger* et *Ap. modestus*.



114



115



116

Aparallactus lineatus (PETERS) (×2 2/3).
FIG. 114 : Tête, vue de dessus. — FIG. 115 : Tête, vue de dessous.
FIG. 116 : Tête, vue de côté.
(D'après PETERS.)

5. — **Aparallactus lunulatus** (PETERS, 1854).

(Figs. 117-118-119.)

Uriechis lunulatus PETERS, 1854, Monatsb. Akad. Wiss. Berlin, p. 623 [D, Tette (Mozambique)]; 1855, Arch. f. Naturg., **21** (1), p. 53 [D]; 1882, Reise nach Mossambique, **3**, p. 113, pl. XVIII, fig. 2 [D]; GÜNTHER, 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 324 [N, lac Nyassa, lac Tanganika]; BOULENGER, 1891, Proc. Zool. Soc. London, p. 308 [C, Lake Nyassa (Nyassaland)]; BOCAGE, 1896, Jorn. Sci. math. phys. Lisboa (2), **14**, p. 36 [C].

Uriechis concolor FISCHER, 1884, Jahrb. Hamb. Wiss. Anst., **1**, p. 4, pl. I, fig. 1 [D, Arusha (Tanganyika Terr.)]; GÜNTHER, 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 325 [N, Lado (Soudan anglo-égyptien)].

Aparallactus lunulatus BOULENGER, 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 172 [C]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 258 [D]; 1896, Ann. Mus. Civ. Genova (2), **16**, p. 554 [N, Let Marefia (Abyssinie)]; 1907, Mem. Proc. Manchester Lit. Phil. Soc., **51**, n° 12, p. 12 [C, Ulungu Mnts (Rhodésie du Nord)]; STERNFELD (part), 1908, Mitt. zool. Mus. Berlin, **5**, p. 247 [N, Chifumbazi (Mozambique)]; 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 36 [D]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 216 et p. 633 [C]; STERNFELD, 1917, Ergebn. Zweite Deutsch-Zentral-Afrika Exped., 1910-1911, p. 481 [N, Duma (Congo belge : Ubangi)]; LOVERIDGE, 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl., n° 3, p. 7 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; LOVERIDGE, 1928, Proc. U. S. Nat. Mus., **73** (17), p. 37 [N, Dodoma, Rufizi (Tanganyika Terr.)]; SCORTECCI, 1928, Atti Soc. Ital. Sc. nat. Milano, **67**, p. 306 [N, Massaua (Érythrée)]; WITTE, 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 96 [C, Dika (Congo belge : Uele)]; PITMAN, 1934, Rep. Faun. Surv. N. Rhodesia, p. 298 [C, Ulungu Mnt (Rhodésie du Nord)]; MERTENS, 1937, Abh. Senck. Natf. Ges., **435**, p. 14 [N, Inhaminga (Mozambique)]; SCORTECCI, 1939, Gli Ofidi Velenosi dell' Africa Italiana, p. 179 [D]; WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 179 [N, Congo belge : Yakoma, Karawa (Ubangi), Iswa (Ituri)]; LOVERIDGE, 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 193 [D, N, Mukwese (Tanganyika Terr.), Victoria Falls (Rhodésie du Nord), Punda Maria (Transvaal)].

Aparallactus concolor BOULENGER, 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 172 [C]; 1896, Proc. Zool. Soc. London, p. 216 [C, Boran Country (Kenya)]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 257 [D, Steppes East of Isavo (pour Tsavo) (Kenya)]; 1896, Ann. Mus. Civ. Genova (2), **12**, p. 21 [N, between Matagoi and Lugh (Somalie anglaise)]; TORNIER, 1896, Die Kriechthiere D.O.A., p. 79 [N]; 1897, Arch. f. Naturg., **63** (1), p. 65 [C]; BOULENGER, 1897, Ann. Mus. Civ. Genova (2), **17**, p. 279 [C]; MOCQUARD, 1902, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, p. 406 [N, Alhi Plain (Kenya)]; STERNFELD, 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **5**, p. 241 [N, zwischen Haramojasee und Garamulata (Abyssinie)]; BOULENGER, 1909, Ann. Mus. Civ. Genova (3), **4**, p. 310 [C, Bardera (Somalie italienne)]; LÖNNBERG, 1907, Kilmandjaro-Meru Exped., **1** (4), p. 16 [C, Usambara (Tanganyika Terr.)]; STERNFELD, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 36, fig. 42 [D, Kilimandjaro, Insel Lamu (Tanganyika Terr.)]; LEPRI, 1910, Bull. Soc. Zool. Ital. (2), **11**, p. 327 [D, Dintorni di Mogadiscio (Somalie italienne)]; HOBLEY, 1912, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., **5**, p. 86 [non videmus];STERNFELD, 1912, Wiss. Ergebn. Deutsch Z. Afr. Exped., 1907-1908, **4**, p. 274 [N, « Brit. Ost-Afrika »]; LÖNNBERG et ANDERSSON, 1913, Ark. Zool., **8** (20), p. 5 [C, Kismayu (Kenya)]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, pp. 633 et 655

[C]; LOVERIDGE (part), 1916, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., **10**, p. 86 [N]; CALABRESI, 1923, Atti Soc. Ital. Sc. nat. Milano, **62**, p. 162 [N, Bulessa (Kenya)]; LOVERIDGE, 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl. n° **3**, p. 7 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C]; CALABRESI, 1927, Atti Soc. Ital. Sc. nat. Milano, **66**, p. 33 [N, Durgale, Magghiole, fra Tobongab e Obbia (Somalie italienne)]; LOVERIDGE, 1929, Bull. U. S. Nat. Mus., **151**, p. 34 [N, Mtoto Andei (Kenya)]; SCORTECCI, 1934, Ofidi velenosi della Somàlia Italiana, Publ. Min. Col. Roma, p. 34 [D, Benadir, Oltre Guiba (Somalie italienne)]; LOVERIDGE, 1936, Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 269 [N, Voi, Mbololo (Kenya)]; 1937, Tom. cit., pp. 493, 496 [C]; PARKER, 1936, Ann. Mag. Nat. Hist. (10), **18**, p. 594 [N, Lodwar, Turkana Prov. (Kenya)]; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 188, pl. XII, fig. 5, col. pl. (M), fig. 5 [N]; LOVERIDGE, 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 192 [D, N].

Aparallactus bocagii (non BOULENGER) STERNFELD, 1908, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **4**, p. 219 [N, « Togo »]; 1910, Die Fauna der Deutschen Koloniën, **2** (1), p. 22 [D].

Aparallactus nigrocollaris CHABANAUD, 1916, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, p. 377, fig. [D, « Congo français »]; BOULENGER, 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 293 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C]; PITMAN, 1938, A Guide to the Snakes of Uganda, p. 296, pl. XVII, fig. 5, col. pl. (W), fig. 6 [N, Semliki Valley, Rom Mountain (Uganda)].

? *Aparallactus nigrocollaris* var. *roucheti* CHABANAUD, 1916, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, p. 377, fig. [D, « Congo français »].

? *Aparallactus roucheti* BOULENGER, 1919, Proc. Zool. Soc. London, **1920**, p. 293 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C].

Elapops modestus (non GÜNTHER) ANGEL, 1925, Voyage Alluaud et Jeannel en Afrique orientale, Rept. et Batr., p. 36 [N, Bura (Kenya)].

Aparallactus christyi (non BOULENGER) LOVERIDGE, 1929, Bull. U. S. Nat. Mus., **151**, p. 34 [N, « between Abyssinia and Kenya »]; SCORTECCI (part), 1939, Gli Ofidi Velenosi dell' Africa Italiana, p. 178 [D].

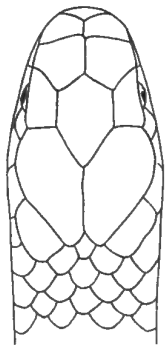
Aparallactus concolor boulengeri (non WERNER) SCORTECCI, 1931, Atti Soc. Ital. Sci. Milano, **70**, p. 12 [D, Mogadichou, Villa d. Abruzzi (Somalie italienne)]; SCORTECCI, 1934, Ofidi velenosi della Somalia Italiana, Publ. Min. Col. Roma, p. 75 [D, Benadir (Somalie italienne)]; 1939, Gli Ofidi velenosi dell' Africa Italiana, p. 177, figs. 99-100 [D].

Aparallactus liddiardae PARKER, 1933, Ann. Mag. Nat. Hist. (10), **12**, p. 544 [D, Jos (Nigéria)]; LOVERIDGE, 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 191 [D, N].

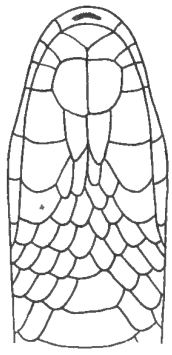
Aparallactus concolor concolor SCORTECCI, 1939, Gli Ofidi velenosi dell' Africa Italiana, p. 175 [D]; 1939, Ann. Mus. Civ. Genova, **58**, p. 285 [N, Balad, Belet Amin (Somalie italienne)]; 1940, Miss. Biol. paese Borana, Rac. zool., **2**, p. 136 [non videmus].

Museau arrondi, dépassant faiblement la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre comprenant 1 à 2 fois sa distance de la bouche. Rostrale plus large que haute, mesurant 1/3 à 2/3 de sa distance à la frontale ou même égale à cette distance; préfrontales 1 1/4 à 2 fois aussi longues que les internasales; frontale 1 1/3 à un peu plus de 2 fois aussi longue que large, 1 1/4 à 1 4/5 fois aussi longue que sa distance du bout du museau, 1 ½ à 2 1/6 aussi large qu'une

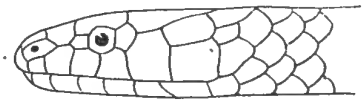
sus-oculaire; pariétales 1 à 1 1/4 fois aussi longues que la frontale; nasale présentant généralement une plicature simulant une division, en contact ou non avec la préoculaire (environ 50 %); 1 seule postoculaire (exceptionnellement 2 : chez 2 individus du Congo belge et 1 du Kenya); 1+1 temporales; 6 labiales supérieures (plus 1 pseudo-labiale en retrait), les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e, la plus grande, en contact avec la pariétale; généralement, 6 labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, la 4e la plus grande;



117



118



119

Aparallactus lunulatus (PETERS) (×3 1/3).
FIG. 117 : Tête, vue de dessus. — FIG. 118 : Tête, vue de dessous.
FIG. 119 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 3862 (Dika).]

symphysiale séparée des mentonnières antérieures, qui sont aussi ou un peu plus longues ou un peu plus courtes que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 140 à 174 ventrales; 41 à 62 sous-caudales ([52]).

Dessus d'un brun plus ou moins foncé et plus ou moins olivâtre; blanchâtre ou jaunâtre en dessous. La coloration dorsale peut être uniforme (*Ap. concolor*), ou bien il peut exister plusieurs bandes transversales plus foncées dans la région

([52]) Les spécifications du sexe en rapport avec les nombres de ventrales et de sous-caudales sont trop sporadiques et surtout trop contradictoires pour que nous puissions donner ici la moindre précision à ce sujet. Il semble qu'un assez grand nombre d'erreurs aient été commises. C'est pourquoi nous avons également éliminé 2 chiffres apparemment excessifs : le nombre de 133 ventrales noté par CALABRESI (1927) et celui de 71 sous-caudales (chez une ♀), à fortiori celui de 77 sous-caudales indiqué par LOVERIDGE (1944).

du cou (*Ap. lunulatus* sensu stricto), ou encore le dessus de la tête ainsi que la région oculaire (les labiales sous-oculaires), une seule bande transversale nuchale sont noirâtres, tandis qu'une autre bande transversale, située devant la précédente, et les écailles labiales sont jaunâtres (*Ap. nigrocollaris, Ap. roucheti, Ap. liddiardae*).

Longueur totale : 520 mm. (queue : 100 mm.).

DISTRIBUTION. — Régions de savane au Nord et à l'Est de la zone éthiopienne, c'est-à-dire : Mozambique, Transvaal, Nyassaland, Rhodésie, Tanganyika Territory, Kenya, Uganda, Abyssinie, Côte des Somalis, Érythrée, Soudan, Nord du Congo belge et du Congo français, Nigeria, Dahomey, Togo.

DISCUSSION. — Il est bien entendu que toutes les synonymies proposées ici sont provisoires; en réalité, toutes ces formes sont probablement subspécifiquement distinctes les unes des autres, mais les caractères utilisés jusqu'ici pour les différencier semblent bien être sans valeur. Ainsi, la forme typique habitant les régions les plus méridionales (Mozambique, Nyassaland, Sud du Tanganyika Territory) paraît avoir la nasale constamment en contact avec la préoculaire, tandis que la forme qui habite l'Est africain [*Ap. lunulatus concolor* (FISCHER)] l'aurait généralement séparée de la préoculaire et différerait également d'*Ap. lunulatus lunulatus* par sa coloration dorsale uniforme et par un nombre statistiquement moins grand de ventrales (143 à 158 au lieu de 151 à 168). La forme qui habite l'Abyssinie et les Somalies, à laquelle conviendrait le nom d'*Ap. lunulatus boulengeri* SCORTECCI, si cette dénomination n'était préoccupée par *Ap. boulengeri* WERNER (synonyme d'*Ap. modestus modestus*), ressemblerait à *Ap. l. concolor* par sa livrée, mais à *Ap. lunulatus* par la fréquence relativement grande d'un contact entre la nasale et la préoculaire; le nombre de ventrales paraît varier considérablement, depuis 133 (d'après CALABRESI) et en tous cas 140 ([53]), jusqu'à 173 ([54]). La forme habitant le Congo et l'Uganda pourrait se distinguer par sa livrée (collier noir), sa taille moins forte, la fréquence 50 % du contact entre nasale et préoculaire : son nom serait *Ap. lunulatus nigrocollaris* CHABANAUD. Enfin, *Ap. lunulatus liddiardae* PARKER pourrait désigner une race plus occidentale, qui différerait de la précédente par son plus grand nombre de ventrales : 174 chez le type et 170 chez un individu provenant du Togo, et déterminé comme *Ap. bocagei* par STERNFELD (1908), parce qu'il n'accordait pas de valeur taxonomique à la présence ou à l'absence de contact entre la symphysiale et les premières mentonnières, en quoi il avait tort, car ce contact, quand il existe normalement, est si large qu'il ne peut être confondu avec les contiguïtés étroites qui peuvent survenir exceptionnellement chez les espèces où il manque normalement.

([53]) BOULENGER, 1896, Ann. Mus. Civ. Genova (2) **16**, p. 554.

([54]) SCORTECCI, 1928, Atti Soc. Sc. Nat. Milano, **67**, p. 306.

Il existe encore une autre possibilité qui nous est suggérée par la livrée uniforme d'*Ap. concolor*, la taille relativement considérable à laquelle il parvient ([55]) et l'examen de la figure publiée par FISCHER avec la description originale. D'après cette figure, assez grossière pour qu'on hésite quelque peu à s'y fier, les pariétales seraient 1 1/3 fois aussi longues que la frontale et il y aurait 7 labiales supérieures en continuité parfaite. Si ceci correspondait bien à la réalité, *Ap. concolor* serait une espèce tout à fait distincte d'*Ap. lunulatus* et voisine d'*Ap. modestus*, dont il différerait par ses 2 temporales et sa 5e labiale, seule en contact avec la pariétale. Cependant, les 3 exemplaires mentionnés par BOULENGER dans son Catalogue (1896) devaient avoir la pariétale plus courte, comme l'atteste sa description; dans ces conditions, si *Ap. concolor* a réellement des caractères apparents sur la figure de FISCHER, une partie du matériel rapporté par les auteurs à cette espèce, en commençant par les trois exemplaires du Catalogue, l'aurait été à tort et représenterait *Ap. lunulatus* ou une sous-espèce inédite.

Les spécimens des Victoria Falls et de Mukwese dont LOVERIDGE (1944) fait mention dans sa récente revision sont anormaux : ils ont tous deux 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures, et le premier a, par surcroît, la nasale « entière » (c'est-à-dire sans plicature); comme LOVERIDGE le suggère, il est fort possible qu'il s'agisse là d'*Ap. capensis* aberrants par leur symphysiale séparée des mentonnières antérieures.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Parmi les espèces dont la dernière labiale reste indifférenciée, dont les pariétales sont au plus un peu plus longues que la frontale et dont le collier nuchal persiste toute la vie, on peut distinguer deux groupes qui semblent bien naturels. Ils s'opposent par les caractères suivants :

Une plicature nasale; en principe, 4 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures (3 chez *Ap. moeruensis*); allongement du tronc (environ 140 à 180 ventrales) et de la queue (50 à 60 sous-caudales environ); taille plus considérable (jusqu'à 520 mm.); livrée sombre (brun olivâtre à noirâtre) : groupe *lunulatus-guentheri-moeruensis*.

Pas de plicature nasale; 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures (perte de la 2e labiale); tronc moins allongé (environ 135 à 165 ventrales), sauf chez *Ap. capensis bocagei* et *Ap. capensis luebberti*; queue non allongée (environ 35 à 50 sous-caudales); taille généralement plus faible (jusqu'à 340 mm.); livrée claire (brun rougeâtre ou jaunâtre) : groupe *jacksoni-werneri-turneri-capensis*.

Pour les deux derniers caractères mentionnés, *Ap. werneri* et *Ap. uluguruensis*, dont la taille atteint environ 400 mm. et la livrée est foncée, constituent des exceptions, sur lesquelles nous reviendrons.

([55]) LOVERIDGE, 1936, Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 270.

Le premier groupe est plus primitif que le deuxième, sauf par l'allongement de la queue qui lui est vraiment particulier, ainsi que par l'allongement du tronc, la perte d'une des 2 postoculaires et le recul de la temporale antérieure, entraînant la contiguïté de la pariétale et la 5e labiale, bien que ces trois dernières spécialisations se soient secondairement réalisées également chez plusieurs espèces du deuxième groupe.

Ap. lunulatus semble l'espèce la plus généralisée du premier groupe, mais a fréquemment la nasale séparée de la préoculaire, particularité qui ne se retrouve chez aucun autre *Aparallactus*.

6. — **Aparallactus guentheri** Boulenger, 1895.

(Figs. 120-121.)

Uriechis capensis (part, non Smith) Günther, 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 324 [N, « Nyassa »]; Bocage, 1895, Herp. Angola, p. 127 [N, Quindumbo (Angola)].

Aparallactus guentheri Boulenger, 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 172 [C]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 259, pl. XI, fig. 2 [D, « Nyassaland », Zanzibar]; 1902, Proc. Zool. Soc. London, p. 18 [C, « Mashonaland »]; 1910, Ann. S. Afr. Mus., **5**, p. 516 [C]; Sternfeld, 1910 Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 36 [D]; W. F. Fitzsimons, 1912, The Snakes of South Africa, p. 128 fig. [N]; Boulenger, 1915, Proc. Zool. Soc. London, pp. 216 et 633 [C]; Loveridge, 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl. n° **3**, p. 7 [C]; Werner, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; Pitman, 1934, Rep. Faun. Surv. North. Rhodesia, p. 298 [C]; Monard, 1937, Arq. Mus. Bocage, **8**, p. 129 [C]; Loveridge, 1937, Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 496 [C]; Moreaux et Pakenham, 1946, Proc. Zool. Soc. London, **110**, p. 109 [C].

Uriechis guentheri Bocage, 1897, Jorn. Sci. math. phys. Lisboa (2), **16**, p. 201 [C].

Aparallactus lunulatus (part, non Peters) Sternfeld, 1908, Mitt. zool. Mus. Berlin, **5**, p. 247 [N, Chifumbazi (Mozambique)].

Aparallactus capensis bocagii (non Boulenger) Loveridge (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 202 [D, N].

Aparallactus capensis capensis (non Smith) Loveridge (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 205 [D, N].

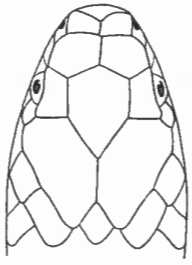
Museau arrondi, dépassant à peine la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre supérieur à sa distance de la bouche (1 1/4). Rostrale plus large que haute, mesurant environ les 2/5 de sa distance de la frontale; préfrontales environ 2 fois plus longues que les internasales; frontale environ 1 ½ fois aussi longue que large, plus longue que sa distance du bout du museau (1 ½), plus large qu'une sus-oculaire (près de 2 fois); pariétales un peu plus longues que la frontale; nasale munie d'une plicature simulant une division, en contact avec la préoculaire; 1 postoculaire séparée de la temporale antérieure; 1+1 temporales; 6 labiales supérieures (plus une pseudo-labiale en retrait), les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e, la plus grande, en contact avec la pariétale; (6) labiales inférieures, les 4 premières en contact avec les mentonnières antérieures, la 4e la plus grande;

symphysiale en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont aussi longues et un peu plus larges que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 153 à 180 ventrales; 51 à 59 sous-caudales.

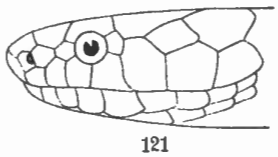
Brun noirâtre dorsalement, un peu plus clair sur le ventre; gorge et menton blanc jaunâtre; un collier noir étroitement interrompu ventralement, bordé de blanc jaunâtre en avant et en arrière.

Longueur totale : 330 mm. (queue : 80 mm.).

DISTRIBUTION. — Angola, Nyassaland, Tanganyika Territory, Zanzibar.



120



121

Aparallactus guentheri BOULENGER (×?).
FIG. 120 : Tête, vue de dessus. — FIG. 121 : Tête, vue de côté
(D'après BOULENGER.)

DISCUSSION. — La validité de cette espèce n'est pas à l'abri de tout soupçon. En effet, elle n'est connue que par des exemplaires isolés provenant de localités très éloignées les unes des autres, et les particularités qui les caractérisent pourraient être de simples anomalies. Ainsi les exemplaires typiques du Nyassaland et de Zanzibar (BOULENGER, 1896), de même que ceux du Mashonaland (BOULENGER 1902), pourraient être des *Ap. lunulatus* dont la symphysiale serait anormalement en contact avec les mentonnières antérieures, comme l'individu signalé de Chifumbazi par STERNFELD (1908).

LOVERIDGE (1944) considère *Ap. guentheri* comme synonyme d'*Ap. c. capensis* (Type et exemplaires orientaux) et d'*Ap. c. bocagei* (Angola); c'est là un point de vue fort défendable, mais que nous préférons ne pas adopter pour le moment, car les livrées décrites pour *Ap. guentheri* semblent l'écarter notablement d'*Ap. capensis* et sont, par contre, analogues à celle d'*Ap. lunulatus*.

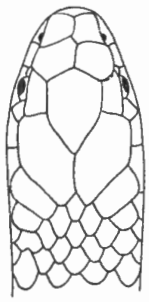
POSITION SYSTÉMATIQUE. — *Ap. guentheri* semble très proche d'*Ap. lunulatus*. Il est plus évolué que lui par la séparation des premières labiales, par la symphysiale et les mentonnières antérieures, mais paraît avoir toujours la nasale en contact avec la préoculaire.

7. — **Aparallactus moeruensis** WITTE & LAURENT, 1943.

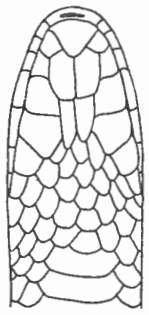
(Figs. 122-123-124.)

Aparallactus moeruensis WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 178 [D, Pweto (Congo belge : Haut-Katanga)].

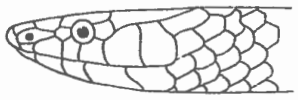
Museau arrondi, dépassant faiblement la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre valant 1 2/3 fois sa distance de la bouche. Rostrale 2 fois plus large que haute, mesurant 1/3 de sa distance de la frontale; préfrontales à peine plus longues que les internasales; frontale 1 4/5 fois aussi longue que large, près de



122



123



124

Aparallactus moeruensis WITTE & LAURENT (×3 1/3).
FIG. 122 : Tête, vue de dessus. — FIG. 123 : Tête, vue de dessous.
FIG 124 : Tête, vue de côté.
[D'après nature; R.G.M.C. 270 (Pweto : Type).]

1 ½ fois aussi longue que sa distance du bout du museau, 1 1/3 fois aussi large qu'une sus-oculaire; pariétales à peine plus longues que la frontale; nasale présentant une plicature simulant une division, en contact avec la préoculaire; 1 postoculaire séparée de la temporale, qui est unique; 6 labiales supérieures (plus 1 pseudo-labiale en retrait), les 3e et 4e bordant l'œil, les 5e et 6e, les plus grandes, en contact avec la pariétale; 5 labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières antérieures; symphysiale en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont un peu plus longues et plus larges que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 174 ventrales; 57 sous-caudales.

Gris olivâtre dorsalement, jaunâtre en dessous. Le dessus de la tête brun noirâtre, ainsi que la région qui entoure l'œil; à part cette région, les côtés de la

tête sont d'un brun sensiblement plus clair, ainsi que la zone occipitale (sur 3 écailles derrière les pariétales); derrière cette zone, un collier noir interrompu au niveau des écailles ventrales, s'étendant au milieu du dos sur environ 4 écailles; enfin, ce collier est, à son tour, suivi d'une étroite zone claire (1 ou 2 écailles) qui le sépare de la teinte grisâtre qui s'étend sur tout le dos.

Longueur totale : 389 mm. (queue : 79 mm.).

DISTRIBUTION. — Congo belge (Katanga).

DISCUSSION. — La validité de cette espèce, basée sur un seul individu, n'est pas absolument certaine. Si l'absence de temporale antérieure semble la distinguer nettement de ses plus proches parents (*Ap. guentheri, Ap. lunulatus*), les caractères fournis par la présence de 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures (au lieu de 4 chez *Ap. guentheri*) et l'apparente division de la nasale (manquant normalement chez *Ap. capensis bocagei*) sont, du fait des exceptions qui ont été signalées, notablement moins convaincants.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *Ap. moeruensis* est très étroitement apparenté à *Ap. guentheri*, dont il diffère par la perte de la 2e labiale inférieure et de la temporale antérieure.

8. — **Aparallactus jacksonii** (GÜNTHER, 1888).

Uriechis jacksonii GÜNTHER, 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 325, pl. XIX, fig. E [D, Kilimandjaro (Tanganyika Terr. ou Kenya)].

Aparallactus jacksonii BOULENGER, 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 172 [C]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 256 [D]; TORNIER, 1896, Die Kriechthiere D. O. A., p. 79 [C]; 1897, Arch. f. Naturg., **63** (1), p. 65 [C]; BOULENGER, 1898, Ann. Mus. Civ. Stor. nat. Genova (2), **18**, p. 721 [C, between Dimé and Lake Rudolph (Abyssinie)]; LÖNNBERG, 1907, Kilimandjaro-Meru Exp., **1** (4), p. 16 [C, Ngare na Nyuki Riv. (Tanganyika Terr.]; STERNFELD, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 35 [D, Tanga, Insel Lamu (Tanganyika Terr.)]; HOBLEY, 1912, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., **5**, p. 53 [non videmus]; BOULENGER 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 633 [C]; LOVERIDGE, 1916, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., **10**, p. 86 [N, near Nairobi (Kenya)] et p. 122 [N]; 1918, op. cit., **13**, p. 325 [N, Arusha (Tanganyika Terr.]; 1923, Proc. Zool. Soc. London, p. 889 [N, Longido West [Tanganyika Terr.)]; 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl. n° **3**, p. 7 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C]; LOVERIDGE, 1928, Bull. Antiv. Inst. America, **2**, p. 41 [N]; 1929, Bull. U. S. Nat. Mus., **151**, p. 34 [N, Mount Longido (Tanganyika Terr.)]; ROUX, 1935, Mission scientifique de l'Omo, **3**, p. 178 [C, Naivasha (Tanganyika Terr.)]; MERTENS, 1937, Veröffentl. Deutsch. Kol. Uebersee-Mus., Bremen, **2**, p. 8 [N, Matete Bach (in Njarasa Gräben (Tanganyika Terr.)]; SCORTECCI, 1939, Gli Ofidi Velenosi dell' Africa Italiana, p. 174 [D]; LOVERIDGE, 1942, Bull. Mus. Comp. Zool., **91**, p. 300 [N, Nchingidi (Tanganyika Terr.)]; 1944, op. cit., **95**, p. 197 [D, N].

Museau arrondi, ne dépassant pas la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre égal ou supérieur à sa distance de la bouche. Rostrale plus large

que haute, mesurant 1/3 à ½ de sa distance à la frontale; préfrontales environ 2 fois plus longues que les internasales; frontale 1 ½ à 1 2/3 fois aussi longue que large, plus longue que sa distance du bout du museau (1 4/5), 1 ½ à 2 fois aussi large qu'une sus-oculaire; pariétales aussi ou un peu plus longues que la frontale; nasale entière ou semi-divisée (fide Loveridge), en contact avec la préoculaire; 2 postoculaires, en contact avec la temporale antérieure; 1+1 temporales; 6 labiales supérieures (plus 1 pseudo-labiale en retrait), les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e la plus grande, séparée de la pariétale par la temporale antérieure et les 2 postoculaires; (6) labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières antérieures, la 4e la plus grande; symphysiale généralement séparée des mentonnières antérieures, ces dernières à peu près aussi longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 134 à 157 ventrales (134 à 144 chez les ♂, 148 à 157 chez les ♀); 33 à 46 sous-caudales (35 à 46 chez les ♂, 33 à 44 chez les ♀).

En dessus, d'un brun rougeâtre pâle, avec ou sans ligne vertébrale noire; tête et nuque noires en dessus, cette dernière coloration constituant un demi-collier, semblable à celui qu'on observe en général chez *Ap. lunulatus* et chez le jeune *Ap. modestus*; une paire de taches jaunes derrière les pariétales; côtés de la tête jaunes, sauf les écailles bordant l'œil, qui sont noires. Parfois une série latérale d'écailles blanches bordées de noir en dessus et en dessous.

Longueur totale, ♂ : 276 mm. (queue : 48 mm.);
♀ : 259 mm. (queue : 46 mm.).

Distribution. — Nord du Tanganyika Territory, Kenya, Abyssinie.

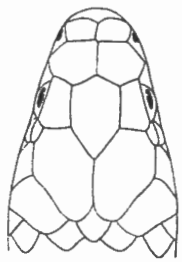
Remarques. — Les précisions données ci-dessus au sujet des proportions de certaines plaques céphaliques ont été basées sur la figure représentant le type (Günther, 1888). Son imperfection laisse malheureusement quelques doutes sur l'exactitude de ces renseignements. D'après cette même figure il semble y avoir 7 vraies labiales; cependant, tous les *Aparallactus* qui ont les pariétales à peine plus longues que la frontale, la nasale entière et 3 labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures ont 5 ou 6 labiales, plus une pseudo-labiale; comme la figure en question n'inspire qu'une confiance très relative, nous nous sommes risqués à supposer qu'*Ap. jacksoni* ne constitue pas une exception. Si l'avenir nous donnait tort, il y aurait lieu, bien entendu, d'amender la description qui précède et le synopsis du genre, mais non pas la conception phylogénétique qui est défendue ici, car *Ap. jacksoni* est l'une des plus primitives parmi les espèces à pariétales courtes et la découverte d'un nouveau caractère archaïque chez une telle forme n'aurait rien de surprenant.

Position systématique. — Par tous ses caractères, *Ap. jacksoni* peut être considéré comme le prototype de la série des *Aparallactus* de petite taille à livrée claire; il pourrait même être considéré comme l'ancêtre de plusieurs d'entre eux.

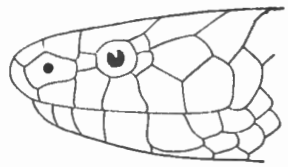
9. — **Aparallactus werneri** BOULENGER, 1895.

(Figs. 125-126.)

Aparallactus werneri BOULENGER, 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 172 [C]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 257, pl. XI, fig. 1 [D, Usambara (Tanganyika Terr.)]; TORNIER, 1896, Die Kriechthiere D. O. A., p. 79 [N, Usambara (Tanganyika Terr.)]; 1897, Arch. f. Naturg., **63** (1), p. 65 [C]; MOCQUARD, 1897, Bull. Mus. Hist. nat. Paris, **3**, p. 123 [C, Tanga (Tanganyika Terr.)]; BOETTGER, 1898, Kat. Rept. Senck. Mus., **2**, p. 111 [C, Usambara (Tanganyika Terr.)]; NIEDEN, 1911, Sitz. Ges. Natf. Freunde, Berlin, p. 442 [C, Amani (Tanganyika Terr.)]; STERNFELD (part), 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 35, fig. 41 [D, Tanga, Nguelo, Kukulio Süd-Pare (Tanganyika Terr.)]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 633 [C]; LOVERIDGE, 1923, Proc. Zool. Soc. London, p. 889 [N, Bagilo (Tanganyika Terr.)]; 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl. n° **3**, p. 7 [C]; WERNER, 1925,



125



126

Aparallactus werneri, BOULENGER (×?).
FIG. 125 : Tête, vue de dessus. — FIG. 126 : Tête, vue de côté.
(D'après BOULENGER.)

Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C]; 1926, Sitzb. Akad. Wiss. Wien, **135**, p. 248 [N, Usambara (Tanganyika Terr.)]; BARBOUR et LOVERIDGE, 1928, Mem. Mus. Comp. Zool., **50**, p. 131 [N, Bagilo, Vituri, Mkarazi, Amani, Kizerui, Mt Lutindi, Bumbuli (Uluguru Mnts), (Usambara Mnts) (Tanganyika Terr.)]; LOVERIDGE, 1928, Bull. Antiv. Inst. America, **2**, p. 41 [N]; 1937, Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 502 [C]; 1932, op. cit., **91**, p. 301 [N, Magrotto Mnts (Tanganyika Terr.)]; 1944, op. cit., **95**, p. 199 [D, N].

Museau arrondi, dépassant à peine la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre égal ou légèrement supérieur à sa distance de la bouche (1 1/5). Rostrale presque 2 fois aussi large que haute, mesurant environ 1/4 à 2/3 de sa distance de la frontale; préfrontales aussi ou plus longues que les internasales (environ 2 fois); frontale de 1 1/3 à 1 3/4 fois aussi longue que large, plus longue que sa distance du bout du museau (1 1/5), 1 2/3 à 2 fois plus large qu'une sus-oculaire; pariétales aussi ou un peu plus longues que la frontale; nasale entière (dépourvue de plicature), en contact avec la préoculaire; normalement, 2 postoculaires en contact avec la temporale antérieure; 1+1 temporales; 5 labiales supérieures (plus 1 pseudo-labiale), les 2e et 3e bordant l'œil, la 5e, la plus grande, séparée de la pariétale par les temporales; (5) labiales inférieures, les

3 premières en contact avec les mentonnières antérieures, la 4e la plus grande; symphysiale normalement séparée des mentonnières antérieures, qui sont aussi ou un peu plus longues que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 141 à 161 ventrales (141 à 151 ventrales chez les ♂, 154 à 161 chez les ♀); 32 à 45 sous-caudales (35 à 45 sous-caudales chez les ♂, 32 à 42 chez les ♀).

Noirâtre, brunâtre ou verdâtre sur le dos, les écailles généralement bordées de noir; la tête et la région nuchale ou cette dernière seule noires; un mince collier jaunâtre derrière cette zone; les labiales supérieures jaunes en avant et en arrière de l'œil. Parties inférieures jaunâtres.

Les colorations sont plus vives sur l'animal vivant et après la mue : BARBOUR et LOVERIDGE citent notamment une ♀ dont la coloration fondamentale était d'un vert brillant.

Longueur totale : 390 mm. (queue : 65 mm.).

DISTRIBUTION. — Tanganyika Territory.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Si l'on ne tenait compte que de la morphologie, on pourrait admettre que *Ap. werneri* est issu d'*Ap. jacksoni* par perte de la 2e labiale supérieure. Cependant, *Ap. werneri* est de plus grande taille que *Ap. jacksoni* et sa livrée est généralement sombre : ces caractères primitifs, peu surprenants en somme chez une espèce peu évoluée sous d'autres rapports (2 postoculaires en contact avec la temporale antérieure), relient ce groupe aux espèces dont il a été question plus haut (*Ap. lunulatus*, *Ap. modestus*) et montrent qu'*Ap. werneri* ne peut être ni l'ancêtre, ni le descendant d'*Ap. jacksoni*.

10. — Aparallactus turneri LOVERIDGE, 1935.

? *Aparallactus jacksoni* (non GÜNTHER) STERNFELD, 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 35 [D, Lamu Island (Tanganyika Terr.)].

Aparallactus turneri LOVERIDGE, 1935 Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 9 [D, Sokoki Forest, Peccatoni, Mkonumbi, near Witu [Kenya)]; 1936, Tom. cit., p. 268 [N]; 1937, Tom. cit., p. 493 [C]; 1944, op. cit., **95**, p. 201 [D, N].

Cette forme ne diffère d'*Ap. werneri* que par son plus petit nombre de ventrales : 120 à 139 (120 à 129 chez les ♂, 134 à 139 chez les ♀) au lieu de 141 à 163 et la coloration dorsale claire; 31 à 42 sous-caudales (33 à 42 chez les ♂, 31 à 37 chez les ♀); parfois, une seule postoculaire.

Tête noire, à l'exception de 2 taches blanches, l'une devant l'œil, l'autre derrière. Derrière les pariétales, un collier blanc suivi d'un collier noir dont les extrémités latérales empiètent sur les plaques ventrales. Généralement une fine ligne noire au milieu du dos.

Longueur totale : 202 mm. (queue : 35 mm.).

DISTRIBUTION. — Kenya.

POSITION SYSTÉMATIQUE. — Si l'on ne s'en rapportait qu'à la morphologie, *Ap. turneri* devrait être considéré sans hésitation comme une race d'*Ap. werneri*. Comme, néanmoins, sa taille et sa livrée le rapprochent d'*Ap. jacksoni*, il semble plus probable que la perte de la 2e labiale supérieure ait été réalisée indépendamment chez *Ap. werneri* et *Ap. turneri*. Par conséquent, si *Ap. turneri* doit un jour être réduit au rang subspécifique, c'est à *Ap. jacksoni* plutôt qu'à *Ap. werneri* qu'il devra être rattaché.

11. — **Aparallactus capensis capensis** A. SMITH, 1849.

(Figs. 127-128-129.)

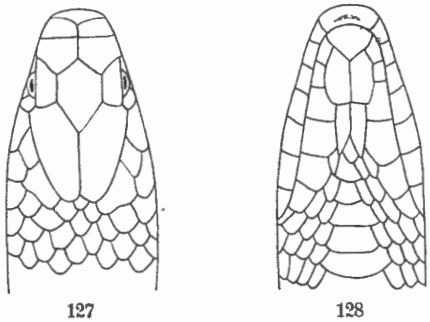
Aparallactus capensis A. SMITH, 1849, Ill. Zool. S. Afr., Rept., p. 16 [D, « Caffraria »]; BOULENGER, 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 173 [C]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 259 [D, De Kaap Goldfields (Transvaal), « Zanzibar »]; WERNER, 1898, Jahresb. Abh. Naturw. Ver. Magdeburg, 1896-1897, p. 146 [N, « Kap »]; SCLATER, 1898, Ann. S. Afr. Mus., **1**, p. 100 [C]; BOULENGER, 1902, Proc. Zool. Soc. London, p. 18 [C, « Mashonaland »]; 1907, Proc. Zool. Soc. London, p. 487 [C, Legogot (Transvaal)]; ROUX 1907, Rev. suisse Zool., **15**, p. 81 [C, Rikatla (Mozambique)]; GOUGH, 1908, Ann. Transv. Mus., **1**, p. 33 [C, Transvaal : Selati, Lydenburg distr., Modderfontein, Shilowane, Krabbefontein (Zoutpansberg distr.), Irene, Kraalkop, Salisbury (Rhodésie)]; BOULENGER, 1908, Ann. Natal Mus., **1**, p. 230 [C, Umfolozi Junction, Kosi Bay (Zululand)]; CHUBB, 1909, Proc. Zool. Soc. London, p. 596 [C, Bulawayo (Rhodésie du Sud)]; 1909, Rhod. Mus. Bulawayo, 8th Ann. Rep., p. 36 [non videmus]; BOULENGER, 1910, Ann. S. Afr. Mus., **5**, p. 516 [C]; STERNFELD (part), 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 36 [D, Kilimandjaro, Mohorro, Zanzibar (Tanganyika Terr.)]; HEWITT, 1912, Rec. Albany Mus., **2**, p. 276 [N, Serowe (s. Blackbeard) (Bechuanaland)]; W. F. FITZSIMONS, 1912, The Snakes of South Africa, p. 128 [C]; HEWITT et POWER, 1913, Trans. Roy. Soc. S. Afr., **3**, p. 164 [N, Moseley, Fauresmith (Orange)]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, pp. 216 et 633 [C]; LOVERIDGE, 1923, Proc. Zool. Soc. London, p. 889 [N, Lumbo (Mozambique)]; 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl., n° **3**, p. 7 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; PITMAN, 1934, Rep. Faun. Surv. North Rhodesia, p. 298 [C]; FITZSIMONS, 1935, Ann. Transv. Mus., **16**, p. 323 [N, near Gwelo, Victoria (Rhodésie du Sud)]; LOVERIDGE, 1936, Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 268 [N, Mnt Mbololo (Kenya)]; 1937, Tom. cit., p. 496 [C]; PARKER, 1937, Ann. Mag. Nat. Hist. (10) **20**, p. 630 [N, Mafia Isl. (Tanganyika Terr.)]; FITZSIMONS, 1937, Ann. Transv. Mus., **17**, p. 263 [N]; HEWITT, 1937, A Guide to the Vertebrate Fauna of the Eastern Cape Province, South Africa, **2**, p. 64 pl. XVIII, fig. 1 [D]; UTHMÖLLER, 1937, Temminckia, **2**, p. 123 [N, Sanya (Tanganyika Terr.)]; FITZSIMONS, 1939, Ann. Transv. Mus., **20**, p. 24 [N, Vumba Mnts (Rhodésie du Sud]; BOGERT, 1940, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., **77**, p. 43 [N, Mlange (Nyassaland)]; MOREAUX et PAKENHAM, 1941, Proc. Zool. Soc. London, **110**, p. 109 [C].

Elapomorphus capensis A. SMITH, 1849, Ill. Zool. S. Afr., Rept., App., p. 16 [D].

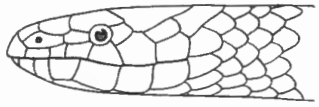
Cercocalamus collaris GÜNTHER, 1863, Ann. Mag. Nat. (3), **11**, p. 21 pl. III, fig. A [D, « Central America »]; 1895, Biol. Centr. Amer., Rept., p. 157 [D].

Uriechis capensis GÜNTHER, 1865, Ann. Mag. Nat. Hist. (3), **15**, p. 89 [C, « Caffreland »]; JAN, 1866, Icon. Gen. Ophid., **15**, pl. I, fig. 5; PETERS, 1882, Reise nach Mossambique, **3**, p. 112 [N, « Kaffirland », Tette (Mozambique)]; BOCAGE, 1882, Jorn. Sci.

math. phys., Lisboa, **32**, p. 288 [C, Angôche (Mozambique)]; BOULENGER, 1887, The Zoologist (3), **11**, p. 175 [C, « Kaffirland »]; GÜNTHER (part), 1888, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **1**, p. 324 [N, Zanzibar, Nyassa]; BOETTGER, 1889, Ber. Senckenb. Natf. Ges., p. 293 [C, « Pondoland »]; MATSCHIE, 1891, Zool. Jahrb., Abt. f. Syst., **5**, p. 609 [N, Mphome (Transvaal)]; BOULENGER, 1891, Proc. Zool. Soc. London, p. 308 [C, Cape Mc Lear (Nyassaland)]; F. MÜLLER, 1892, Verh. Naturf. Ges. Basel, **10**, p. 207 [C, « Transvaal »]; GÜNTHER, 1893, Proc. Zool. Soc. London, **1892**, p. 555 [C, Shire Highlands (Nyassaland)]; 1894, Proc. Zool. Soc. London, p. 87 [C, Steppes



127 128



129

Aparallactus capensis capensis A. SMITH (×?)
FIG. 127 : Tête, vue de dessus. — FIG. 128 : Tête, vue de dessous.
FIG. 129 : Tête, vue de côté.
(D'après GÜNTHER.)

south of Tsavo (Kenya)]; BOCAGE, 1896, Jorn. Sci. math. phys. Lisboa (2), **14**, p. 30 [C, Angoche, Zambezia (Mozambique)]; JOHNSTON, 1898, British Central Africa, p. 361 *a* [C].

Aparallactus nigriceps (non PETERS) TORNIER (part), 1896, Die Kriechthiere D.O.A., p. 79 [N, Marangu (Tanganyika Terr.)]; 1897, Arch. f. Naturg., **63** (1), p. 65 [C]; STERNFELD (part), 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 36 [D]; BOULENGER (part), 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 633 [C]; LOVERIDGE (part), 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl. n° **3**, p. 7 [C]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C].

Aparallactus capensis capensis LOVERIDGE (part), 1942, Bull. Mus. Comp. Zool., **91**, p. 301 [N, Mbanga (Tanganyika Terr.)]; 1944, op. cit., **95**, p. 205 [D, N].

Museau arrondi, dépassant à peine la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre égal à ou un peu plus grand que sa distance de la bouche. Rostrale presque 2 fois plus large que haute, mesurant 1/3 à 2/3 de sa distance à la frontale; préfrontales près de 2 fois plus longues que les internasales; frontale

1 ½ à 1 2/3 fois aussi longue que large, plus longue que sa distance du bout du museau (1 ½), 1 2/3 à 2 fois plus large qu'une sus-oculaire; pariétales aussi ou un peu plus longues que la frontale ([56]); nasale entière (également divisée ou semi-divisée d'après LOVERIDGE), en contact avec la préoculaire; 1 seule postoculaire, normalement séparée de la temporale antérieure; 1+1 temporales; normalement, 6 labiales supérieures (plus une pseudo-labiale en retrait), les 3e et 4e bordant l'œil, la 5e la plus grande, normalement en contact avec la pariétale; (5) labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières antérieures; symphysiale en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont aussi ou un peu plus longues et plus larges que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 131 à 167 ventrales; 34 à 59 sous-caudales.

Jaunâtre ou brun rougeâtre sur le dos, avec ou sans ligne vertébrale noire, ou bien (suivant LOVERIDGE) bleu d'acier, plombé ou à reflets rougeâtres ou irisés; tête et nuque noires, avec collier jaune derrière les pariétales; labiales supérieures jaunes, en avant et en arrière de l'œil, plus clair sur le ventre, souvent blanc jaunâtre.

Longueur totale : 410 mm. (queue : 75 mm.) ([57]).

DISTRIBUTION. — Afrique du Sud, Transvaal, Rhodésie, Nyassaland, Mozambique, Tanganyika Territory, Zanzibar, Sud du Kenya.

DISCUSSION. — Il est possible que les exemplaires provenant de la Rhodésie, du Nyassaland, du Nord du Mozambique et de l'Afrique orientale constituent une race méconnue d'*Ap. capensis*, dont la forme typique serait alors cantonnée dans l'Afrique du Sud et le Transvaal : en effet, les premiers ont de 137 à 159 ventrales et comptent des individus bleuâtres ou grisâtres, tandis que les seconds ont 157 à 166 ventrales et semblent toujours garder une livrée semblable à celle d'*Ap. nigriceps*. Nous sommes malheureusement mal informés au sujet du sexe des individus connus de l'Afrique du Sud et, comme ils ne sont pas très nombreux, il se pourrait que tous ceux dont le nombre de ventrales a été donné soient des ♀, ce qui expliquerait sans doute ce nombre élevé de 157-166 et rendrait la distinction éventuelle moins flagrante. Si, cependant, elle s'imposait, la loi de priorité nous contraindrait, assez malencontreusement, d'adopter la dénomination d'*Ap. capensis collaris* (GÜNTHER), dont le type peut être identifié avec la forme septentrionale, mais n'a pas de localité d'origine ([58]).

([56]) Elles paraissent l'être sensiblement sur le dessin de *Cercocalamus collaris*, reproduit ici; cette figure semblant assez grossière, on peut supposer qu'il s'agit d'une erreur.

([57]) LOVERIDGE (1944) fait remarquer que ce chiffre dépasse de 100 mm. le maximum connu par ailleurs, et est peut-être erroné.

([58]) Cet exemplaire avait été faussement renseigné comme provenant de l'Amérique centrale et décrit comme représentant le nouveau genre *Cercocalamus* par GÜNTHER.

Dans sa récente revision, LOVERIDGE (1944) donne à *Ap. c. capensis* un sens plus étendu que celui que nous lui attribuons ici. Il y comprend *Ap. guentheri*, qui nous semble cependant se rattacher plutôt au groupe d'*Aparallactus* grisâtres, à longue queue, dont *Ap. lunulatus* est le prototype. Il y comprend également *Ap. punctatolineatus*, partant de l'idée, justifiée par son matériel, que la perte de la 2e labiale supérieure est un caractère sans valeur taxonomique. Cependant, dans une série du Katanga (1943), nous avons noté ce caractère dans 17 cas sur 18; d'où nous avions conservé *punctatolineatus*, en en faisant une race d'*Ap. nigriceps*, puisqu'il ne diffère de ce dernier que par un plus grand nombre de ventrales et de sous-caudales.

Comme, malgré tout, le nombre de labiales s'avère variable dans la plupart des régions d'Afrique orientale et méridionale, trahissant, semble-t-il, une absence de barrière biologique entre les individus qu'il distingue, il nous paraît, à présent, raisonnable de considérer *Ap. nigriceps* et *Ap. punctatolineatus* comme des races d'*Ap. capensis*.

12. — **Aparallactus capensis uluguruensis** BARBOUR et LOVERIDGE, 1928.

Aparallactus nigriceps (non PETERS) TORNIER (part), 1896, Die Kriechthiere D.O.A., p. 79 [N, Tanga (Tanganyika Terr.)]; STERNFELD (part), 1910, Die Fauna der Deutschen Koloniën, **3** (2), p. 36 [D].

Aparallactus capensis (non SMITH) TORNIER, 1896, Tom. cit., p. 79 [N, Tanga (Tanganyika Terr.)]; STERNFELD (part), 1910, Die Fauna der Deutschen Kolonien, **3** (2), p. 36 [D].

Aparallactus uluguruensis BARBOUR et LOVERIDGE, 1928, Mem. Mus. Comp. Zool., **50**, p. 132 [D, Nyange, Amani (Tanganyika Terr.)]; LOVERIDGE, 1936, Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 270 [N, Ngatana, Tana River (Kenya)]; 1937, Tom. cit., pp. 493, 502 [C].

Aparallactus capensis uluguruensis LOVERIDGE, 1942, Bull. Mus. Comp. Zool., **91**, p. 301 [N, Magrotto Mnts (Tanganyika Terr.)]; 1944, op. cit., **95**, p. 210 [D, N].

Race ne différant d'*Ap. capensis* que par sa livrée uniformément plombée ou noire sur le dos, souvent plus pâle sur le ventre. De 137 à 159 ventrales (137 à 148 chez les ♂, 158 à 159 chez les ♀), de 43 à 53 sous-caudales (43 à 52 chez les ♂, 44 à 51 chez les ♀). Exceptionnellement, 2 postoculaires, 2 temporales postérieures; 5 labiales (sans compter la pseudo-labiale).

Longueur totale, ♂ : 400 mm. (queue : 80 mm.).
♀ : 387 mm. (queue : 54 mm.).

DISTRIBUTION. — Régions forestières et montagneuses, dans la zone côtière du Kenya et du Tanganyika Territory.

DISCUSSION. — Négligeant la différence de livrée, nous avions cru, bien à tort, qu'*Ap. uluguruensis* n'était pas séparable de *capensis*, ou du moins de sa forme d'Afrique orientale (1943).

Cette race de forêt est considérée par LOVERIDGE (1944) comme la souche de la forme de savane. En fait, *Ap. uluguruensis* semble avoir évolué pour son compte en perdant, même à l'état juvénile, le collier bicolore, si généralement répandu chez les *Aparallactus*, qu'il paraît plus un héritage ancestral qu'une acquisition secondaire, qui devrait alors être polyphylétique à l'extrême. Mais, à part cela, il est certainement très proche de la forme qui a dû être l'ancêtre de toute la lignée caractérisée par une combinaison de particularités, qui groupe le contact de la symphysiale avec les mentonnières, la perte de la 2e labiale inférieure, la rareté des plicatures nasales, la réduction de taille, la coloration brun clair, et dont *Ap. capensis* et *Ap. nigriceps* sont respectivement les représentants le moins évolué et le plus évolué. S'il en est ainsi, *Ap. jacksonii*, qui semblait, à première vue, représenter exactement dans l'évolution une étape précédant *Ap. capensis*, doit représenter un rameau parallèle.

13. — **Aparallactus capensis bocagei** BOULENGER, 1895.

Uriechis capensis (non SMITH) BOCAGE (part), 1895, Herpét. Angola, p. 128 [N, Gambos, Novo Redondo (Angola)].

Aparallactus bocagii BOULENGER, 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 173 [C]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 259 [D]; 1905, Ann. Mag. Nat. Hist. (7), **16**, p. 113 [N, between Benguella et Bihe (Angola)]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 216 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; ANGEL (part), 1933, Les Serpents de l'A.O.F., p. 179 [D]; MONARD, 1937, Arq. Mus. Bocage, **11**, p. 129 [C].

Uriechis bocagii BOCAGE, 1897, Jorn. Sci. phys. math. Lisboa (2), **16**, p. 201 [C].

Aparallactus capensis bocagii LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 202 [D, N].

Cette sous-espèce ne se distingue de la forme typique que par son plus grand nombre de ventrales : 175 à 191 au lieu de 137 à 166. Le nombre de sous-caudales des deux exemplaires dont on l'a spécifié est respectivement de 44 et 35.

Longueur totale : 330 mm. (queue : 45 mm.).

DISTRIBUTION. — Angola.

DISCUSSION. — Notre conception, concernant *Ap. bocagei*, est en accord avec celle de LOVERIDGE, sauf en ce que nous n'y comprenons pas *Ap. guentheri* pour des raisons exposées plus haut, ni *Ap. luebberti* pour des raisons que nous expliquerons plus loin.

14. — **Aparallactus capensis nigriceps** (PETERS, 1854).

Uriechis nigriceps PETERS, 1854, Monatsb. Akad. Wiss. Berlin, p. 623 [D, Tette (Mozambique; 1855, Arch. f. Naturg., **21** (1), p. 52 [D]; BIANCONI, 1859, Spec. Zool. Moss., p. 385 [non videmus]; PETERS, 1882, Reise nach Mossambique, **3**, p. 111, pl. XVIII, fig. 1 [D]; BOCAGE, 1896, Jorn. Sci. math. phys. Lisboa (2), **14**, p. 100 [C, Tette, Inhambane (Mozambique)].

Eucritus atrocephalus JAN, 1857, Cenn. Mus. Civ. Milano, p. 44 [C, Inhambane (Mozambique)].

Uriechis atriceps JAN, 1862, Arch. Zool. Anat. Phys., **2**, p. 49 [D, « Mosambico »]; 1866, Icon. Gén. Ophid., **15**, pl. I, fig. 4.

Aparallactus nigriceps BOULENGER (part), 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 173 [C]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 260 [D]; 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 633 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; LOVERIDGE, 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 212 [D, N].

Museau arrondi, dépassant à peine la mâchoire inférieure; œil assez petit, son diamètre égal à, ou plus grand que sa distance de la bouche (1 1/4). Rostrale plus large que haute, mesurant environ 1/3 de sa distance de la frontale; préfrontales beaucoup plus longues que les internasales; frontale environ 1 1/3 fois aussi longue que large, beaucoup plus longue que sa distance du bout du museau (1 1/3), 2 fois plus large qu'une sus-oculaire; pariétales un peu plus longues que la frontale; nasale entière, en contact avec la préoculaire; 1 seule postoculaire, séparée de la temporale antérieure; 1+1 temporales; 5 labiales supérieures (plus une pseudo-labiale en retrait), les 2e et 3e bordant l'œil, la 4e, la plus grande, en contact avec la pariétale; (5) labiales inférieures, les 3 premières en contact avec les mentonnières antérieures; symphysiale en contact avec les mentonnières antérieures, qui sont un peu plus longues et un peu plus larges que les postérieures. Écailles en 15 rangées. 110 à 123 ventrales; de 21 à 35 sous-caudales.

Brun rougeâtre en dessus, blanchâtre en dessous; dessus de la tête noir, ainsi qu'un collier bordé de jaunâtre; une paire de taches jaunâtres peuvent exister derrière les pariétales; côtés de la tête jaunâtres, sauf la région circumoculaire.

Longueur totale : 255 mm. (queue : 45 mm.).

DISTRIBUTION. — Mozambique (au Sud du Zambèze).

POSITION SYSTÉMATIQUE. — *Ap. nigriceps*, ne différant d'*Ap. capensis* que par la perte de la 2e labiale supérieure, caractère apparemment très variable dans certaines régions, la diminution du nombre de ventrales et de sous-caudales, et la taille plus petite, semble n'en être qu'une race propre à la partie sud du Mozambique, d'où la forme typique paraît absente (sauf à Rikatla).

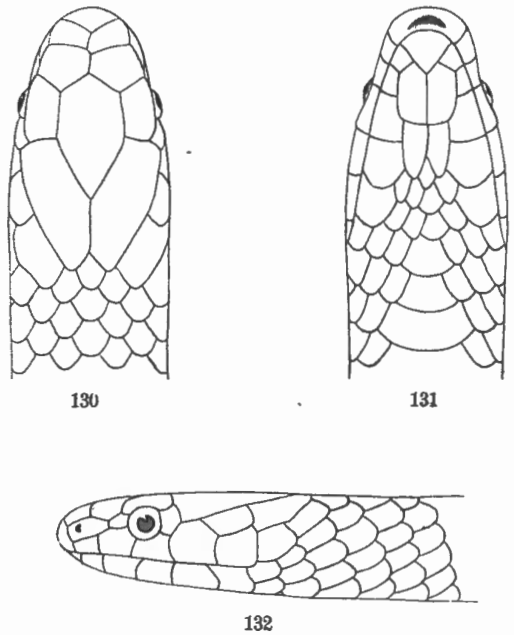
15. — Aparallactus capensis punctatolineatus BOULENGER, 1895.

(Figs. 130-131-132.)

Uriechis capensis (non SMITH) BOCAGE (part), 1895 Herp. Angola, p. 129 [N, Biballa (Angola)].

Aparallactus nigriceps (non PETERS) BOULENGER (part), 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 173 [C]; (part), 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 260 [D, Zomba (Nyassaland)]; (part), 1915, Proc. Zool. Soc. London, p. 633 [C]; LOVERIDGE (part), 1924, Journ. E. Afr. Uganda Nat. Hist. Soc., Spec. Suppl. n° **3**, p. 7 [C]; WERNER (part), 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C].

Aparallactus punctatolineatus BOULENGER, 1895, Ann. Mag. Nat. Hist. (6), **16**, p. 173 [C]; 1896, Cat. Snakes Brit. Mus., **3**, p. 261 [D, Chiradzulu (Nyassaland)]; BOCAGE, 1897,



130 131 132

Aparallactus nigriceps punctatolineatus BOULENGER (×5 1/3).
FIG. 130 : Tête, vue de dessus. — FIG. 131 : Tête, vue de dessous.
FIG. 132 : Tête, vue de profil.
[D'après nature; Rég. M.R.H.N. 1236 (Élisabethville).]

Jorn. Sci. Lisboa (2), **4**, p. 201 [C]; BOULENGER, 1915, Proc. Zool. Soc. London, pp. 216 et 633 [C]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 158 [C]; WITTE, 1933, Ann. Mus. Congo, Zool. (1), **3**, p. 96 [C, Élisabethville (Congo belge : Haut Katanga)]; PITMAN, 1934, Rep. Faun. Surv. North Rhodesia, p. 298 [C].

Uriechis punctatolineatus BOCAGE, 1897, Jorn. Sci. math. phys. Lisboa (2), **4**, p. 201 [C].

Aparallactus capensis capensis (non SMITH) LOVERIDGE (part), 1942 Bull. Mus. Comp. Zool., **91**, p. 301 [N, Ujiji (Tanganyika Terr.)]; 1944, op. cit., **95**, p. 205 [D, N].

Aparallactus nigriceps punctatolineatus WITTE et LAURENT, 1943, Rev. Zool. Bot. Afr., **37**, p. 176 [N, Congo belge : Élisabethville, Lukonzolwa, Pweto (Haut-Katanga), Kaniama (Lualaba), confl. Niemba-Lukuga (Tanganika), Kabambare (Maniema)].

Race faisant le passage entre la forme typique et *Ap. c. nigriceps*, ayant perdu, comme ce dernier, la 2e labiale supérieure, mais ayant conservé des nombres de ventrales et de sous-caudales semblables à ceux d'*Ap. c. capensis* : 135 à 162 ventrales et 36 à 52 sous-caudales (36 à 46 chez les ♀, 48 à 52 chez les ♂).

En outre, les précisions suivantes peuvent être données : Œil assez petit, son diamètre valant 1 ½ à 2 ½ fois sa distance de la bouche. La rostrale peut mesurer plus de la moitié de sa distance de la frontale; préfrontales 1 1/4 à 1 3/4 fois aussi longues que les internasales; frontale 1 1/3 à 2 fois aussi longue que large, environ 2 fois plus longue que sa distance du bout du museau, 1 ½ à 2 fois aussi large qu'une sus-oculaire; pariétales à peine plus longues que la frontale, 1+1 ou 0+1 (à peu près 1 fois sur 3 dans l'état actuel de nos connaissances) temporales; parfois la 4e et la 5e labiales supérieures (au lieu de la 4e seule) en contact avec la pariétale.

Livrée semblable à la phase claire de la forme typique, avec, en général, trois séries longitudinales de points noirs.

Longueur totale, ♂ : 261 mm. (queue : 57 mm.);
♀ : 276 mm. (queue : 51 mm.).

Distribution. — Angola, Sud-Est du Congo belge, Ouest du Tanganyika Territory, Nyassaland.

Discussion. — La validité raciale d'*Ap. punctatolineatus* semble garantie par le fait qu'il désigne un ensemble de populations différant d'*Ap. capensis capensis* en ce que la grande majorité des individus ont 5 labiales (plus une pseudo-labiale en retrait), les 2e et 3e bordant l'œil. Ces conditions semblent prévaloir au Nyassaland, vraisemblablement en Rhodésie du Nord, à l'Ouest du Tanganyika Territory et dans une partie de l'Angola; elles le font incontestablement dans tout le Sud-Est du Congo belge. Par contre, dans l'ensemble de l'Afrique orientale, la majorité des exemplaires ont 6 labiales (plus une pseudo-labiale en retrait), les 3e et 4e bordant l'œil; c'est pourquoi nous avons rapporté à *Ap. c. capensis* les citations d'*Ap. nigriceps* de ces régions; de même, contrairement à ce que nous avons déclaré en 1943, nous croyons aujourd'hui que les exemplaires du mont Mbololo (Kenya), cités par Loveridge en 1936 ([59]), ont été correctement déterminés sous le nom d'*Ap. capensis*.

([59]) Loveridge, 1936, Bull. Mus. Comp. Zool., **79**, p. 268.

16. — Aparallactus capensis luebberti STERNFELD, 1910.

? *Aparallactus capensis* (non SMITH) ODHNER, 1908, Ark. f. Zool., **4** (18), p. 5 [N, Umfolozi Junction (Zululand)].

Aparallactus luebberti STERNFELD, 1910, Mitt. Zool. Mus. Berlin, **5**, p. 69 [D, zwischen Omaruru und Okanjanda (Sud-Ouest Africain)]; 1910, Die Fauna der Deutschen Koloniën, **4** (1), p. 20, fig. 35 [D]; WERNER, 1925, Arch. f. Naturg., **90** (A 12), p. 157 [C].

Aparallactus nigriceps (non PETERS) MERTENS, 1937, Abh. Senckenb. Natf. Ges., **435**, p. 14 [N, Malelane Camp am Crocodile River (Transvaal)].

Aparallactus capensis bocagii (non BOULENGER) LOVERIDGE (part), 1944, Bull. Mus. Comp. Zool., **95**, p. 202 [D, N].

Race caractérisée par la coexistence d'un grand nombre de ventrales (178 à 185) et de la perte de la 2e labiale supérieure. Sous-caudales : 51-60.

Longueur totale : 275 mm.

DISTRIBUTION. — Sud-Ouest africain. Transvaal.

DISCUSSION. — Nous rapportons dubitativement à *Ap. c. luebberti* la série citée par ODHNER (1908), du confluent des rivières Umfolozi (Zululand), comme *Ap. capensis*. Sur 10 individus, 7 ont perdu la 2e labiale supérieure et un l'a perdue d'un côté; la condition caractéristique des races *nigriceps*, *punctatolineatus* et *luebberti* étant celle d'une majorité de 75 %, la série semble devoir se rapporter à l'une de ces trois formes. Étant donné le seul nombre de ventrales renseigné (150), *Ap. c. nigriceps* peut être exclu; en outre, ni le nombre de sous-caudales (60), ni la situation géographique ne conviennent à *Ap. c. punctatolineatus*; ils sont, au contraire, en faveur d'*Ap. c. luebberti*, dont, cependant, les nombres de ventrales connus (178 à 185) sont de beaucoup supérieurs à celui cité par ODHNER.

Cette race est dans les mêmes relations vis-à-vis d'*Ap. capensis punctatolineatus*, qu'*Ap. c. bocagei* vis-à-vis d'*Ap. c. capensis*, et vis-à-vis d'*Ap. c. bocagei*, qu'*Ap. c. punctatolineatus* vis-à-vis d'*Ap. c. capensis*. De nouveaux renseignements pourraient la montrer inséparable d'*Ap. c. bocagei*, comme le croit déjà LOVERIDGE (1944); mais actuellement, il vaut mieux, à notre avis, la maintenir, car les individus qui s'y rapportent proviennent de régions plus méridionales. LOVERIDGE (1944) cite, sous *Ap. c. bocagei*, une série d'exemplaires du Transvaal et remarque que cette forme coexiste avec la race typique en plusieurs localités de cette région. Il en déduit, avec raison, la possibilité d'une différence spécifique entre son *Ap. c. bocagei* et *Ap. c. capensis*. Il ne dit rien cependant du

nombre de labiales supérieures qui pourrait, nous le supposons, s'accorder avec celui d'*Ap. luebberti*; dans cette éventualité, il faudrait reconsidérer les relations entre *Ap. nigriceps* et *Ap. punctatolineatus*, d'une part, et *Ap. capensis*, de l'autre, comme étant susceptibles d'être, malgré tout, spécifiques. Au demeurant, il est fort possible qu'*Ap. capensis* constitue un vaste « Formenkreis » aussi complexe que celui de *Thamnophis ordinoides* (60), où aux relations raciales révélées par les gradients géographiques, se superposent constamment de véritables relations spécifiques entre formes isolées biologiquement et capables, par conséquent, de vivre côte à côte, sans se confondre.

(60) FITCH, 1940, Univ. Calif. Publ. Zool., **44**, n° 1, pp. 1-150.

INDEX ALPHABÉTIQUE (*)

Pages.

A

acanthias (*Elapomorphus*) *61, 64, 69*
acanthias (Miodon) 59, 61
acanthias (*Urobelus*) *61*
aemulans (*Cynodontophis*) *89*
aemulans (Cynodontophis notatus) 89
Amblyodipsas 10, 12, *24*, 39
anomala (*Uriechis*) *108*
anomalus (*Aparallactus*) *108*
Aparallactus 11, 12, 97
Apostolepis *53*
Atractaspis hildebrandti *29*
Atractaspis natalensis *13*
atriceps (*Uriechis*) *127*
atrocephalus (*Eucritus*) *127*
australis (Xenocalamus bicolor) 44, 48

B

barthi (*Polemon*) *81, 83*
barthii (*Polaemon*) *81*
barthii (Polemon) 83
batesii (*Aparallactus*) *101*
bicoloratus (Micrelaps) 19, 23
bicolor (*Xenocalamus*) *45, 48*
bicolor (Xenocalamus bicolor) 44, 45
bocagei (Aparallactus capensis) 100, 126
bocagii (*Aparallactus*) *111, 126*
bocagii (*Aparallactus capensis*) .. *115, 126, 130*
bocagii (*Uriechis*) *126*
bocourti (Polemon) 81
boettgeri (Micrelaps) 19, 21
boulengeri (*Aparallactus*) *101*
boulengeri (*Aparallactus concolor*) *111*
Brachyophis 11, 12, 94
brevior (Miodon collaris) 60, 69
butleri (Chilorhinophis) 54, 56

C

Calamelaps 10, 12, *16*, 24
capensis (*Aparallactus*) *122, 125, 130*
capensis (Aparallactus capensis). 100, *115*, 122, *128*

Pages.

capensis (*Elapomorphus*) *122*
capensis (*Uriechis*) *115, 122, 126, 128*
carpenteri (Chilorhinophis) 54, 57
carpenteri (*Parkerophis*) *57*
Cercocalamus *97*
chevalieri (*Aparallactus*) *106*
chevalieri (*Rouleophis*) *106*
Chilorhinophis 10, 11, 53
Choristocalamus 10, 12, 16
Choristodon *16, 24*
christyi (*Aparallactus*) *104, 111*
christyi (Miodon) 60, 73
christyi (*Miodon gabonensis*) *73*
coecutiens (*Elapomorphus*) *64*
collare (*Microsoma*) *69, 70, 81*
collaris (*Cercocalamus*) *122*
collaris (*Miodon*) *62, 69, 70, 72*
collaris (Miodon collaris) 60, 70
collaris (*Miodon gabonensis*). *62, 64, 67, 69, 70, 72, 73, 75, 85*
concavo-rostralis (Xenocalamus bicolor). 44, 47
concolor (*Aparallactus*) *110*
concolor (*Aparallactus concolor*) *111*
concolor (*Calamelaps*) *17, 29, 32*
concolor (Choristocalamus) 17
concolor (*Choristodon*) *17*
concolor (*Uriechis*) *110*
congicus (*Aparallactus*) *103*
cornii (Brachyophis revoili) 96
Cynodontophis 10, 12, 84

D

dimidiatus (Calamelaps) 26, 33
dimidiatus (*Rhinocalamus*) *33*
dolloi (*Aparallactus*) *101, 103*

E

Elapocalamus 10, 12, 90
Elapomorphus *97*
Elapops *97*
Elaposchema 18
Elapotinus 10, 11, 15

(*) Les synonymes sont en italiques, de même que les paginations se rapportant à une utilisation erronée de dénominations par ailleurs valides.

Pages.

F

feae (Calamelaps) 26, 34
feae (Calamelaps unicolor) *34*
flaviiorques (Aparallactus) *101, 103*
fulvicollis (Microsoma) *75*
fulvicollis (Miodon fulvicollis) 61, 75

G

gabonense (Miodon) *64*
gabonensis (Elapomorphus) *64*
gabonensis (Miodon) *62, 64, 66, 69, 70, 72, 73, 75, 77, 81*
gabonensis (Miodon gabonensis) ... 60, 64, *85*
gabonicus (Elapomorphus) *64*
gabonicus [Elapomorphus (Urobelus)] *64*
gabonicus (Urobelus) *64*
gerardi (Apostolepis) *54, 57*
gerardi (Chilorhinophis) 54
gerardi (Parkerophis) *54, 57*
gracilis (Elapocalamus) 90
gracilis (Miodon) *76*
gracilis (Miodon fulvicollis) 61, 76
graueri (Aparallactus) 104
graueri (Miodon) *77*
graueri (Miodon fulvicollis) 61, 77
graueri (Miodon gabonensis) *77*
griseiceps (Miodon) 60, 73
guentheri (Aparallactus) 99, 115
guentheri (Uriechis) *115*
Guyomarchia *97*

H

hagmanni (Aparallactus) *81*
heterolepis (Elapops) *108*
hildebrandti (Atractaspis) *29*
hildebrandti (Calamelaps unicolor) 26, 29
Hypoptophis 11, 12, 91

I

inornatus (Xenocalamus mechowii) 45, 51

J

jacksonii (Apacallactus) 99, 118, *121*
jacksonii (Uriechis) *118*

K

katangae (Hypoptophis wilsoni) 93
katangae (Michellia) *94*
katangensis (Amblyodipsas) 39, 41

Pages.

L

leopoldi (Melanocalamus) 80
liddiardae (Aparallactus) *111*
lineatus (Aparallactus) 98, 108
lineatus [Uriechis (Metopophis)] *108*
lineatus (Xenocalamus bicolor) 45, 49
longior (Miodon collaris) 60, 72
luebberti (Aparallactus) *130*
luebberti (Aparallactus capensis) 100, 130
lunulatus (Aparallactus) 99, 110, *115*
lunulatus (Uriechis) *110*

M

Macrelaps 10, 12, 13
maculatus (Xenocalamus bicolor) 44, 47
mechovi (Xenocalamus) *49*
mechovii (Xenocalamus) *49*
mechowi (Xenocalamus) *46, 49, 51*
mechowii (Xenocalamus) *49, 51*
mechowii (Xenocalamus mechowii) 45, 49
Melanocalamus 10, 12, 79
meleagris (Rhinocalamus) *22, 23*
mellandi (Calamelaps) *31*
Metopophis (Uriechis) *97*
Micaela *42*
Michellia *91*
michelli (Xenocalamus) 45, 52
Micrelaps 10, 12, 18
microlepidotus (Macrelaps) 13
microlepidotus (Uriechis) *13*
microphthalma (Amblyodipsas) 39
microphthalma (Calamaria) *39*
Microsoma *84*
Miodon 10, 12, 58, *84*
miolepis (Calamelaps) *31*
miolepis (Calamelaps unicolor) 26, 31
mironi (Calamelaps) *17*
modestus (Aparallactus) *101, 103*
modestus (Aparallactus modestus) 99, 100
modestus (Elapops) *100, 104, 111*
moeruensis (Aparallactus) 100, 117
muelleri (Micrelaps) 19

N

natalensis (Atractaspis) *13*
neuwiedi (Cynodontophis) 85
neuwiedi [Elapomorphus (Urobelus)] *85*
neuwiedi (Microsoma) *85*
neuwiedi (Miodon) *85*
niangarae (Calamelaps) *27*
niger (Aparallactus) 98, 106
nigriceps (Aparallactus) . *123, 125, 127, 128, 130*

Pages.

nigriceps (Aparallactus capensis) 100, 127
nigriceps (Micrelaps) *21*
nigriceps (Uriechis) *127*
nigrocollaris (Aparallactus) *111*
notatum (Microsoma) *87*
notatus (Cynodontophis notatus) 85, 87
notatus (Miodon) *62, 70, 87*
notatus (Miodon gabonensis) *87, 89*

P

Pariaspis *97*
Parkerophis *53*
pellegrini (Calamelaps) *37*
peraffinis (Aparallactus) *101*
pernasuta (Micaëla) *46*
pernasutus (Xenocalamus) *46*
pernasutus (Xenocalamus bicolor) 44, 46
petersi (Elapops) *103*
petersii [*Elapops (Calamaria)*] *101*
picteti (Elapotinus) 15
plumbeater (Elapops) *101*
plumbeater (Pariaspis) *101*
Polemon 10, 12, 80
polylepis (Calamelaps) *29, 31, 32*
polylepis (Calamelaps unicolor) 26, *32*, 32
punctatolineatus (Aparallactus) *128*
punctatolineatus (Aparallactus capensis). 100, 128
punctatolineatus (Aparallactus nigriceps) ... *128*
punctatolineatus (Uriechis) *128*

R

revoili (Brachyophis) *95, 96*
revoili (Brachyophis revoili) 95
Rhinocalamus *18, 24*
robustus (Miodon) 60, 62
rodhaini (Calamelaps) 27, 36
rodhaini (Rhinocalamus) *36*
roucheti (Aparallactus) *111*
roucheti (Aparallactus nigrocollaris var.) . *111*
Rouleophis *97*

S

schmidti (Miodon gabonensis) 60, 66

Pages.

T

transvaalensis (Xenocalamus) 45, 51
turneri (Aparallactus) 99, 121

U

ubangensis (Aparallactus) *103*
ubangensis (Aparallactus modestus) ... 99, 103
uluguruensis (Aparallactus) *125*
uluguruensis (Aparallactus capensis) ... 100, 125
unicolor (Amblyodipsas) 27, 29
unicolor (Calamaria) *27*
unicolor (Calamelaps) *27, 29, 31*
unicolor (Calamelaps unicolor) 26, 27, *29*
unicolor (Guyomarchia) *101*
unicolor (Miodon) *73*
Uriechis *97*
Urobelus *58*

V

vaillanti (Calamelaps) *21*
vaillanti (Elaposchema) *20*
vaillanti (Micrelaps) 19, 20, *22*
ventrimaculatus (Calamelaps) 27, 37
ventrimaculatus (Rhinocalamus) *37*

W

warreni (Calamelaps) *32*
warreni (Calamelaps unicolor) *29, 32*
werneri (Aparallactus) 99, 120
werneri (Cynodontophis) *85*
wilsoni (Hypoptophis) *92, 94*
wilsoni (Hypoptophis wilsoni) 92

X

Xenocalamus 10, 12, 42